

Plugged

Joe Keery
et ses
obsessions
musicales

djo

Viagra Boys *Sam Fender* **LUCY DACUS** *Tamino* **Jack White**
Cage The Elephant **The Horrors** *The Voidz* **Fat White Family** *Libertines*
Dope Lemon *Jan Verstraeten* **Circuit des Yeux** *Steven Wilson* **Naya Mö**
Basic Partner **Spill Tab** *Keziah Jones* **Perfume Genius** *Medicis*
Circa Waves *Thelmaa* **Sam Amidon** *Je T'Aime* **John Cale..**

L 16522-68-F: 5,95 € - RD





SPEZIAL



THE ORIGINAL*



'L'ORIGINALE

SPEZIAL



**Électrique
ou classique ?**



Laissez ce débat à vos cours de guitare.



Nouvelle technologie Volkswagen eHybrid.

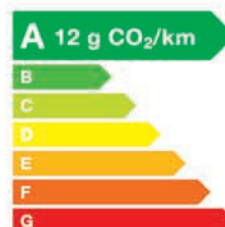
Profitez des avantages d'une conduite 100 % électrique avec une autonomie jusqu'à **120 km**, tout en bénéficiant d'une tranquillité d'esprit grâce à une autonomie cumulée allant jusqu'à **940 km**.*
Vous avez enfin une bonne raison de ne pas choisir.

À découvrir sur le Tiguan eHybrid.

* Distance totale maximum en combinaison essence/électrique pour un Tiguan eHybrid 204 ch, dont 128 km en 100 % électrique, données WLTP. L'autonomie, réelle en mode tout électrique dépend de nombreux paramètres dont l'équipement, le style de conduite et la vitesse. Plus d'informations auprès de votre Partenaire.

Cycles mixtes de la gamme Tiguan 1.5 eHybrid (l/100 km) WLTP: 0,4-0,6. Rejets de CO₂ (g/km) WLTP: 9-12. Valeurs au 15/02/2024, susceptibles d'évolution. Plus d'informations auprès de votre Partenaire.

Volkswagen Group France - SAS au capital de 198 502 510 € - 11, av. de Boursonne, Villers-Cotterêts
RCS Soissons 832 277 370.



Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

Vertiges ou vestiges de l'amour...

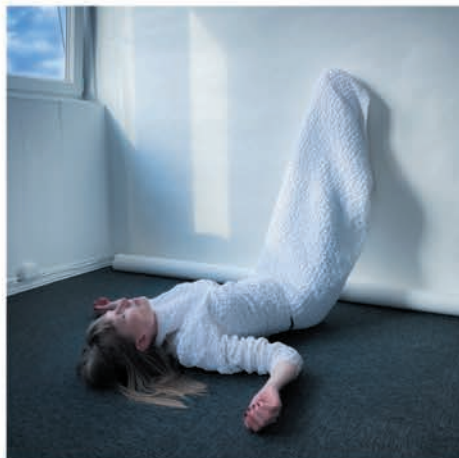
« Si j'ai bien appris une chose de mon aventure avec *boygenius*, c'est de savoir ce qu'était réellement une famille », révèle **Lucy Dacus** dans les locaux de son label. Après son escapade en compagnie de Phoebe Bridgers et Julien Baker, l'Américaine ouvre un quatrième chapitre en solo. Dans ce frémissant *Forever Is A Feeling*, la native de Norfolk (Virginie) y dissèque les vertiges (vestiges aussi ?) de l'amour, tout en imaginant un alentour meilleur. Ce qui est loin d'être gagné... « J'ai le sentiment qu'un jour, *Internet va tomber en panne, et que tout sera perdu à jamais...* », s'inquiète-t-elle, en nous plongeant dans un nouvel abîme de perplexité quant à notre avenir en commun et au progrès en élargissant la focale. Fort heureusement, la musique reste la plus belle des échappatoires. Un de ces espaces où le temps et autres visciditudes actuelles n'ont plus de repères. Un refuge pour beaucoup, spécialement pour les artistes qui se sont fait connaître dans un autre domaine d'expression. C'est un peu le cas pour **Joe Keery**. « *Les Strokes et Tame Impala ont été très importants pour moi. Plus récemment, j'ai adoré le dernier album de Fontaines D.C. !* », nous révèle-t-il dans un petit salon d'un hôtel de caractère du neuvième arrondissement parisien. Avant d'illuminer la saison finale de *Stranger Things* et le biopic sur Pavement dont il tient le premier rôle, l'acteur et musicien Joe Keery publie *The Crux*, un troisième album d'indie rock nonchalant sous le pseudo de **Djo**. Cet éternel cool kid nous rappelle que la vie est courte et qu'il vaut mieux en profiter. Il voit les choses dans le bon sens, avec des yeux grand ouverts et des oreilles averties. Merci de votre fidélité et bienvenue à celles et ceux qui nous découvrent en ce printemps avec 32 pages en plus pour ce numéro. Allez, les yeux mouillés en écoutant l'œuvre de David Johansen, on vous donne rendez-vous le 11 juin pour notre #69 (the Tutti Fruti one). Entre deux notes et autant de partitions, prenez bien soin de vous et de vos proches. — P

pierre veillet

MARIA SOMERVILLE

Luster

NOUVEL ALBUM LE 26 AVRIL



Jenny Hval

Iris Silver Mist

NOUVEL ALBUM LE 2 MAI



GRUFF RHYS AMERICAN INTERIOR



GRUFF RHYS
AMERICAN INTERIOR

RÉÉDITION ANNIVERSAIRE DISPONIBLE LE 16 MAI
EN CONCERT LE 24 MAI À PARIS (PETIT BAIN)



TUNE
BETTER DREAMING
YARDS



NOUVEL ALBUM LE 16 MAI





KOMAKINO PUBLISHING
13 rue Duperré – 75009 Paris – France

Plugged

Directeur de la Rédaction
PIERRE VEILLET
pveillet@free.fr

Conseiller à la rédaction
THOMAS MAFROUCHE
thomasmafrouche@gmail.com

Direction artistique
GRAND NATIONAL STUDIO
hello@grandnationalstudio.com

Rédacteurs / Photographes

Afterdepth, Yazid Amer, Pierre Andrieu, Maxime Archambaud, Roseline Artal, François Berthier, Simon Choserot, Aurélie Cordonnier, Lucyle Espieussas, Patrick Foulhoux, Régis Gaudin, Christophe Laurent, Noémie Lecoq, Kelly Le Guen, Laura Makary, Daniel C. Marcoccia, Mauro Melis, David Poulain, Samuel Regnard, Sophie Rosemont, Nicolas Sauvage, Antoine Serrurier, Hugo Tessier et Manon Violence.

Publicité
musique/cinéma
PIERRE VEILLET
Tél. : 06 37 93 01 15
pveillet@free.fr

Publicité
hors-musique/cinéma
KAMATE RÉGIE
Directrice générale
Dominique Olivier-Toumanoff
6ter, rue Rouget-de-Lisle,
92400 Courbevoie - France
dolivier@kamateregie.com

Véronique Andréi
vandrei@kamateregie.com
Tél. : 01 47 68 59 43
kamateregie.com

Abonnements
PLUGGED / OPPER SERVICES
CS 60003
31242 L'UNION CEDEX
plugged@abomarque.fr
Tel : 05 34 56 35 60
Fax : 05 62 48 12 63
webabo.fr/magazine-plugged

Distribution MLP
Distribution Export
Export Presse

PLUGGED est édité par
KOMAKINO PUBLISHING
SARL au capital de 1500 euros
Siège social : 13, rue Duperré,
75009 Paris - France
RCS 789 539 210 PARIS

Commission
paritaire en cours

Dépôt légal à parution
Numéro ISSN 2119-8101

Imprimerie
LITOPAT S.r.l
Via dell'Elettronica, 11
37139 Verona (VR), Italie

Photos de couverture
Djo © Manon Violence
Lucy Dacus © Manon Violence

Remerciements
aux artistes, labels, salles,
attaché(e)s de presse
et à nos stagiaires

Pitchfork Music Festival Paris

A. G. Cook

Blood Orange

Du Blonde

Ekko Astral

Erika de Casier

Indigo de Souza

Jay Som

Léa Sen

Marie Davidson

Momma

Panchiko

Panda Bear

underscores

& bien plus à venir

L'Olympia · Elysée Montmartre · Le Trianon · Trabendo
Café de la Danse · Badaboum · POPUP! · Supersonic
La Mécanique Ondulatoire · Supersonic Records

3-9 Nov.



Pitchfork

DICE





p. 12-27

NEWS

Cage The Elephant au Zénith de Paris, Libertines à l'Olympia, John Cale au Trianon, Moreish Idols, Top 3 BD, playlist *Plugged*, Sam Amidon, Naya Mō, Electric Pyramid, Gogo Juice et coming soon.

p.30-34

LIVE

Franz Ferdinand à la Cigale de Paris, les concerts et les festivals

p.36-45

NEW FACES

Medicis, Basic Partner, Jan Verstraeten, Je T'Aime et Thelmaa

p. 46-53

COVER REPORT

Lucy Dacus

p. 54-61

COVER REPORT

Djo

p. 62-64

MUSIC LIVE

Sam Fender

p. 66-69

MUSIC

Spill Tab

p. 70-71

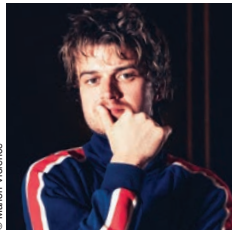
MUSIC

Black Country, New Road

p. 72-75

MUSIC

Viagra Boys



© Maron Vidance



© Maron Vidance



© Maron Vidance



© Maron Vidance

p. 76-78

MUSIC

Tamino

p. 80-81

MUSIC

Steven Wilson

p. 82-85

MUSIC

Dope Lemon

p. 86-87

MUSIC

Perfume Genius

p. 88-92

MUSIC LIVE

The Voidz, Fat White Family au Festival des Inrocks

p. 94-95

MUSIC

Circuit des Yeux

p. 96-99

MUSIC

The Horrors

p. 100-101

MUSIC

Circa Waves

p. 88-92

MUSIC LIVE

Jack White au Trianon de Paris

p. 108

ALBUM DU MOIS

Possession par Ty Segall

p. 111-118

CHRONIQUES ALBUMS

The Scholars

par Car Seat Headrest

For Melancholy Brunettes (& sad women)

par Japanese Breakfast

Get Sunk

par Matt Berninger

III Crooked Wing

par Elephant

Crooked Wing

par These New Puritans

viagr aboys

par Viagra Boys

p. 120-121

CHRONIQUES DVDS

Dune: Prophecy

(Saison 1)

p. 122

CHRONIQUES

JEU VIDÉO

Civilization VII

p. 125-129

TOP 12

Notre sélection de cadeaux

p. 130

PORTRAIT

Keziah Jones



Lucy Dacus

nouvel album

forever is a feeling

déjà disponible en CD, vinyle,
vinyle coloré et digital



d'aud

WITHERED

nouvel album disponible
en CD, vinyle et digital



CAGE THE ELEPHANT

UNE ÉNERGIE ANIMALE

Groupe mythique de la scène Tumblr circa 2010, les Américains de Cage the Elephant ont fait leur retour parisien sur la scène du Zénith.

TikTok permet parfois aux formations de trouver un nouveau public, en témoigne la dernière tournée d'Arctic Monkeys, avec une fosse partagée entre nostalgiques de l'indie sleaze et nouveaux fans pas encore nés à l'époque du premier album. Et « Cigarette Daydreams », classique de Cage the Elephant publié en 2013, semble avoir eu le même effet pour les Américains, qui jouaient au Zénith en ce mardi 26 février. Mais avant d'arriver sur scène, le groupe nous a d'abord permis de découvrir Girl Tones et Sunflower Bean, car un premier concert en France depuis 2017, ça se mérite !

BIEN ENTOURÉS

Place d'abord à Girl Tones, duo punk composé de Laila et Kenzie, sœurs originaires du Kentucky, d'où vient la formation phare de la soirée. Et, sur scène, leur énergie et leur complicité qui pourrait rappeler celles des Kills prouvent pourquoi Brad Schulz, guitariste de Cage The

Elephant, a choisi de produire leur premier single, « Fade Away ». Arrive ensuite Sunflower Bean, à l'énergie psyché très 70's frôlant par moment un rock plus moderne, encore une fois emmené par une femme, Julia Cumming. Cage the Elephant, membre officieux de *More Women on Stage* ?

Encore peu connus en France, les New-yorkais ont pourtant conquis de nombreux groupes pour lesquels ils ont ouvert, comme Pixies, Wolf Alice ou encore DIIV.

KURT COBAIN VERSION TUMBLR

C'est l'heure pour Cage The Elephant d'occuper la scène et, s'il y a bien une chose que ces musiciens ne renient pas, ce sont leurs origines, puisqu'on assiste à un vrai show à l'américaine, qui mériterait presque un stade. Pas la peine d'essayer d'accéder aux premiers rangs, occupés depuis des heures par les fans de la troupe qui enchaîne tube sur tube, ouvrant sur « Broken Boy », avec un Matthew Schultz qui aurait sa place à une soirée de sosies de Kurt Cobain s'il avait eu MySpace ou Tumblr. S'ensuivent alors bangers très

rock avec « Cold, Cold, Cold » ou « Ain't No Rest For The Wicked » et moments plus calmes, comme « Too Late To Say Goodbye », qui rappelle justement l'album *AM* des Monkeys ou encore « Telescope », qui libère un océan de flashes de téléphones dans la salle.

« LA VIE EN ROSE »...

Mais qui dit groupe à l'américaine dit rappel particulièrement attendu, avec un « agité du bocal » commençant un clapping dans la fosse repris par le Zénith entier, jusqu'à ce que le combo revienne sur scène et entame « La Vie en Rose » au synthé – car oui, on était bien à Paris. S'enchaînent ensuite les fans favorite, à commencer par « Back Against The Wall ». Et si Cage The Elephant, désormais heureux propriétaire de deux Grammy Awards, a conquis une audience toute autre avec « Cigarette Daydreams » sur TikTok, aficionados de la première heure et nouveau public sont émus par ce titre, repris à l'unisson dans un Zénith plein à craquer. Ne mettez pas l'éléphant en cage, on reviendra !

[facebook.com/cagetheelephant](https://www.facebook.com/cagetheelephant)
& [cagetheelephant.com](https://www.cagetheelephant.com)



THE LIBERTINES

SPLENDIDE ALBION

Quatrième rencard parisien en moins d'un an pour les infatigables Libertines, qui revenaient faire suer les murs de l'Olympia début février avec toute l'assurance qu'on leur connaît.

Voilà plus d'une demi-décennie que nous n'avions plus vu le nom de The Libertines scintiller en rouge sur la façade de la fameuse enceinte du boulevard des Capucines. La pandémie de Covid-19 n'avait pas encore pointé le bout de son nez, la discographie des Likely Lads était au point mort et notre cher Peter Doherty commençait tout juste à se familiariser à sa nouvelle vie normande... Une autre époque, en somme. Depuis, les Britanniques ont accouché d'un quatrième album-come-back inespéré (*All Quiet on the Eastern Esplanade*, 2024), sont devenus les prestigieux sponsors du Margate Football Club et n'ont cessé de squatter régulièrement les salles de l'Hexagone, au point de nous gêner désormais d'un rendez-vous annuel dans la capitale... Une renaissance, en définitive. Après le Zénith, le Centquatre et le Trabendo, c'est donc à l'Olympia qu'avait lieu notre nouveau « date » avec les vétérans terribles du rock, dont l'arrivée sur planches se fera attendre avec non pas une, mais deux premières parties. À commencer par GANS, duo basse/batterie made in Birmingham qui, derrière ses faux airs de Royal Blood sous amphétamines, a au moins le mérite d'échauffer sèchement nos tympanes. Bilan plus positif, en revanche, pour Luvcat, quintette liverpuldien mené par la sulfureuse baby doll, Sophie Morgan, dont l'univers clair-obscur nous évoque autant Suki Waterhouse que The Last

Dinner Party - pour qui ils avaient d'ailleurs ouvert au même endroit en octobre dernier.

TÊTES EN FÊTE

Entracte passé et rideaux tombés, nos chers bohémiens anglais s'offrent enfin à nous devant une gigantesque réplique de la façade de The Albion Rooms - leur charmant hôtel-studio inauguré à Margate fin 2020 - et dégoupillent d'entrée un « The Delaney » carabiné. Casquettes Shelby vissées au casque et costumes de choix - à l'exception du batteur Gary Powell, accoutré d'un maillot de foot de la Palestine -, les quatre complices sont rapidement rejoints par un Claude-Samuel Lévine à la dégaine de savant fou, éclaboussant la ballade « Night of the Hunter » de toute son adresse au thérémine. Entre les inusables tubes (« What Katie Did », « Up the Bracket », « Can't Stand Me Now »...), d'autres têtes viennent se joindre à la fête : un des gros toutous de Peter, traînant mollement ses pattes entre les amplis, ou encore un trompettiste sur « Baron's Claw », épaulé au saxophone par nul autre que Carl Barât. En élégant touche-à-tout, le co-leader de la bande s'autorise même une échappée au piano sur le touchant « You're My Waterloo », dont l'enchaînement avec « Music When the Lights Go Out » offre au show une agréable respiration. Le quatuor retrouve finalement son tempo athlétique au cœur d'un rappel de haut vol, achevé par le triomphant combo « What a Waster »/« Time for Heroes »/« Don't Look Back Into the Sun » et un ultime cri de cœur de Powell : « *Fuck Trump, free Palestine!* ».

facebook.com/thelibertines
& thelibertines.com





ON Y ÉTAIT
JOHN CALE

TEXTE
RÉGIS GAUDIN

PHOTO
MANON VIOLENCE

JOHN CALE

KALEIDOSCOPTICAL

Toujours fringant du haut de ses 83 printemps, John Cale fait son retour sur les scènes françaises, quelques mois après la sortie de *Poptical Illusion*. Et, en ce soir du 3 mars dernier, le Gallois a séduit dans le magnifique écrin du théâtre parisien du Trianon.

Un magnifique écrin, il fallait bien ça pour honorer la légende vivante et moitié survivante (avec la batteuse Moe Tucker) du Velvet Underground. Et lui, que l'on a connu à la fois chanteur classique (l'album *Paris 1919*, publié en 1973, réédité l'an passé) et compositeur contemporain expérimental (*The Academy in Peril*, 1972), que l'on a vu passer du violon à la guitare, réussit du haut de son immense expérience à nous étonner encore en étant fron-

talement rock. Oui, juste rock, c'est-à-dire accompagné d'un groupe à la formation simple (guitare, basse et batterie). Le Britannique, droit comme un I derrière son clavier, fait son retour sous un déluge de guitares fracassantes, flirtant à la limite du hard-rock. Non, vous ne rêvez pas ! Et dans le genre il se révèle particulièrement convainquant, notamment grâce à l'aspect entêtant de ses nouvelles compositions, et à cet étrange décalage entre son chant détaché qui semble se fracasser sur le mur du son dressé par son guitariste, qui s'en donne à cœur joie. Mais John Cale ne serait pas lui-même sans un soupçon d'étrangeté avant-gardiste qui prend la forme d'un battement limite industriel de la batterie. Dans le fond de la scène, un roadie astique minutieuse-

ment un archet, que l'on croit obligatoirement destiné à M. Cale qui va forcément à un moment ou à un autre sortir son violon comme un rite de passage obligé. Mais non, l'artiste n'en a que faire des attentes et personne ne lui dictera sa conduite. Lui préfère s'aventurer à la guitare électrique, avec une aide précieuse pour se saisir de l'instrument tant il semble raide. Et ledit archet alors ? Il sera finalement utilisé par le bassiste, de façon totalement inédite et stridente, le temps d'une reprise méconnaissable du « Heartbreak Hotel » d'Elvis Presley. Une longue dérive hypnotique pratiquant un psychédéisme d'avant-garde qui valait à elle seule le déplacement.

[facebook.com/OfficialJohnCale](https://www.facebook.com/OfficialJohnCale) & john-cale.com



DISQUAIRE DAY

Le Disquaire Day, c'est l'occasion de dénicher des vinyles et des rééditions improbables. Cette année encore, il y en aura pour tous les goûts (son ambassadeur Post Malone sort même un disque en hommage à Nirvana !) et... toutes les bourses. Voici notre sélection. Rendez-vous le 12 avril.

Gracie Abrams *The Secret Of Us – Live From Radio City Music Hall, Air Moon Safari – Live & Demos, Tori Amos* *Diving Deeper Live, Archive Show Me Heaven EP, Black Sabbath* *The Eternal Idol, Bloc Party* *Little Thoughts EP, Blur* *The Magic Whip, David Bowie* *Ready, Set, Go!, Charli XCX – Guess (feat. Billie Eilish) & Number 1 Angel, The Coral* *B-Sides Volume 1, John Cunningham* *Fell , The Cure* *The Head On The Door (picture), Cypress Hill* *Live At The Fillmore, Daho* *Week-end à Rome Remixed, The Doors* *Strange Days 1967 – A Work in Progress, Doves* *Cally / Lean Into The Wind, The Dream Syndicate* *Sketches for Out of the Grey, Duran Duran* *Danse Macabre: De Luxe (Bonus Tracks), English Teacher* *R&B, Epic Soundtracks* *There's A Light, Marianne Faithfull* *Burning Moonlight, Fleetwood Mac* *Fleetwood Mac, Liam Gallagher* *Acoustic Sessions, Gorillaz* *Demon Days Live from the Apollo Theatre, Half Japanese* *Fire in the Sky, George Harrison* *All Things Must Pass, The Jayhawks* *Blue Earth, The Jesus & Mary Chain* *> 45s > 84 > 85<, The Jesus Lizard* *Flux, Jet* *Get Born, Shane MacGowan & Sinead O'Connor* *Haunted, Kaleo* *All the Pretty Girls EP, Kasabian* *Kasabian, Keane* *Live From Mexico City 24, The Killers & Bruce Springsteen* *Encore At The Garden, Michael Kiwanuka* *Floating Parade, Lianne La Havas* *Is your Love Big Enough?, The Limiñanas* *Extra Faded, The Limiñanas & David Menke*

Les règles de l'art (BO), Johnny Marr *Look Out Live! , Memorials* *Another Waterslide/Memorial Bells, The Mission* *Neverland (30th), Joni Mitchell* *1976 U.S. Tour , MJ Lenderman* *Live and Loose!, Morcheeba* *We Live And Die / Peace Of Me, Morphine* *Bootleg Detroit, Motörhead* *The Löst Tapes, Vol. 6..., Oasis* *Time Flies... 1994–2009, OMD* *Peel Sessions 79–83 , Pixies* *Bossanova/Trompe le monde – Live, Poni Hoax* *Greatest Hits/Everything is Real, Post Malone* *Post Malone Tribute to Nirvana, PIL* *First Issue, Rachel Chinouriri* *Better Off Without, RATM* *Live On Tour 1993, Rain Parade* *Crashing Dream, Ramones* *Loco Live, Lou Reed* *Metal Machine Music, The Replacements* *Tim, The Rolling Stones* *Out Of Our Heads, Royal Trux* *Provenance: The Demo Tape (1988), Todd Rundgren* *Initiatio , The Saints* *Paralytic Tonight, Dublin Tomorrow, Gil Scott-Heron* *Moving Target, Sam Smith* *BBC Proms At The Royal Albert Hall, The Smashing Pumpkins* *Siamese Dream, Suede* *Sci-Fi Lullabies Volume 2, Sun Ra* *Nuits de la Fondation Maeght, Supergrass* *I Should Coco, Taylor Swift* *Fortnight, Talking Heads* *Live on Tour '78 , Thin Lizzy* *Jailbreak (Alternate Version), Throwing Muses* *Live in Providence, Tom Waits* *Get Behind the Mule, The Verve* *Voyager 1, Wall of Voodoo* *The Lost Tapes Live, Wallows* *More, Waxahatchee* *Much Ado About Nothing et The Who* *Tommy BO.*

disquaireday.fr

Blondshell

IF YOU ASKED FOR A PICTURE

SORTIE LE 2 MAI



EN FORMAT VINYLE, CD ET DIGITAL



EN CONCERT

14.09.2025 Lille, L'Aéronef

15.09.2025 Paris, Le Trabendo





© Mamon Violence

Liquide et solide à la fois

GOGOJUICE

Avec leur rock acidulé, les quatre copains de Rouen livrent, sous le sobriquet de Gogojuice, *Rewind the Afterparty*, un album taillé pour la scène. Utilisé par les pageant moms pour s'assurer que leurs petites princesses remportent la couronne, le Go-Go Juice est un mélange de Mountain Dew et Redbull, sorte de drogue pour enfants. « C'est une boisson qui existait dans les 80's, un truc hyper sucré, dégueulasse, qui a dû être retirée de la vente parce que les gamins faisaient des caprices, c'est le pire truc à donner à des gosses », explique Nelson Vard, chanteur/guitariste/claviériste hyperactif de la bande. Mixez cette boisson avec un peu de Nirvana – la pub Go-Go Juice faisant une apparition dans le documentaire consacré à Kurt Cobain *Montage of Heck*

– et vous obtiendrez un premier aperçu du groupe, dont les influences éclectiques sont telles les tenues de ses quatre membres. « On a repris cette idée pour le clip de « Knock Knock Knock », c'est plein d'extraits de pubs, un truc qui va vite, hyper angoissant », détaille-t-il pour ce titre à l'inspiration Viagra Boys made in Rouen, la ville au cœur de « Bullshit City ». Aujourd'hui dans sa forme initiale, avec Nelson au chant, Sasha à la guitare, Nathan à la basse – mais jamais sans son harmonica – et Martin à la batterie, le projet, commencé en 2017, a connu divers musiciens de la scène rouennaise avant que ce premier album, *Rewind the Afterparty*, ne prenne forme. Un disque réenregistré et mixé par Adrian d'Epina, chanteur et guitariste de MNNQNS, formation phare de la cité normande. « Rouen,

c'est une ville qui a une tradition musicale hyper ancienne. Comme c'est tout petit, tout le monde se connaît. C'est un vivier énorme pour la création, c'est bourré de musiciens de talent. Il y a de la musique manouche, de la country, des chants de marins, du rock, personne ne fait la même chose », explique Nathan, le bassiste dont les influences vont de la country à Sonic Youth en passant par The Clash et Hermeto Pascoal, « un musicien brésilien de jazz qui fait de la musique avec sa barbe et qui tape sur son ventre ». Le musicien explique : « Évidemment, notre but c'est de vivre de la musique », lui qui a séché les cours pour faire l'interview. « Là, c'est un peu comme si on était des matelots tenant une corde face à un vent de marée de fous furieux : faut pas qu'on lâche », tente-t-il d'articuler, alors que *Rewind the Afterparty*

a mis plus d'un an à prendre vie. Un mal pour un bien pour cette collection de morceaux influencés pêle mêle par Ditz, Libertines ou encore Bowie et même Soundgarden ! « Dans nos chansons, il y a souvent comme un « espoir naïf », une positivité naturelle, un sentiment que les choses vont bien, voire qu'elles iront de mieux en mieux », détaille Nathan. « Et pour créer une bonne chanson, une bonne histoire, on s'inspire beaucoup du cinéma. Par exemple, quelle histoire pourrais-je raconter pour parler d'une scène d'un film qui m'a marqué ? », confie Nelson. Mais pour ajouter l'image au son, il faudra voir Gogojuice sur scène !
Lucyle Espieussas

facebook.com/Gogojuicerecords
& gogojuiceband.bandcamp.com

TOP 3 BD



DEAD ACCOUNT

Et si votre smartphone était possédé ? *Dead Account* revisite l'exorcisme à l'ère du numérique, où les esprits errent sur les réseaux sociaux. Sôji Enishiro, influenceur détesté mais grand frère dévoué, voit sa vie basculer après un drame qui le pousse à affronter ces nouvelles menaces paranormales. Entre combats surnaturels, école de médiums et tension psychologique, ce shonen moderne mêle action nerveuse et critique du monde connecté. Accrochez-vous, les fantômes 2.0 sont là ! **Kurokawa, 7,95 €**



DC VAMPIRES: WORLD WAR V

Le cauchemar continue ! Dans *DC Vampires: World War V*, l'univers DC sombre encore plus dans l'obscurité. Les vampires ont conquis le monde, et les derniers héros survivants mènent une guerre désespérée contre un Superman vampirique et son armée de créatures de la nuit. Entre trahisons, batailles sanglantes et tension permanente, cette série pousse le concept encore plus loin, où chaque nuit peut être la dernière. Un thriller gothique et violent, parfait pour les amateurs de récits sombres et sanglants. **Urban Comics, 22 €**



DARK KNIGHTS OF STEEL: ALLWINTER

L'univers *Dark Knights of Steel* s'agrandit avec une odyssee glaciale menée par Deathstroke. Dans ce monde médiéval-fantasy, l'impitoyable assassin erre à travers une terre gelée, où les Jarls s'entredéchirent et où la neige est aussi froide que le sang qu'il verse. Mais lorsqu'un contrat l'oblige à protéger au lieu de tuer, Deathstroke devra choisir entre sauver son âme ou être dévoré par son passé sanglant. Un one-shot brutal et captivant, qui promet une plongée épique dans les ténèbres hivernales. **Urban Comics, 22 €**

STEREO LAB

LIVE 2025

03/06 NANTES STEREO LUX
 04/06 PARIS LE TRIANON
 05/06 BORDEAUX ROCKSCHOOL BARBEY
 09/06 GRENOBLE LA BELLE ELECTRIQUE

RADICAL

DAYS OFF 2025



Chaque été, *Days Off* transforme la Philharmonie de Paris en un laboratoire sonore où les genres se croisent et s'entrelacent. Du 28 juin au 7 juillet, le festival revient avec une programmation taillée pour les esprits curieux. Loin des grands barnums estivaux, *Days Off* privilégie une approche intimiste, où les artistes revisitent leur répertoire ou expérimentent en terrain libre. Parmi les temps forts de cette édition, Nick Cave se produira en solo les 5 et 6 juillet,

accompagné à la basse par Colin Greenwood (Radiohead). Beth Gibbons (Portishead) fera une apparition remarquée le 1er juillet, avec en première partie l'introspectif Bill Callahan. Bloc Party jouera le 3 juillet, tandis que Kae Tempest, poétesse et performeuse, se produira le 2 juillet. Les amateurs de jazz et d'expérimentation apprécieront BadBadNotGood (29 juin), et Róisín Murphy (28 juin) ouvrira le festival avec son électro-pop glam et excentrique. Plus qu'un simple enchaînement de concerts, *Days Off* est un espace de liberté, un terrain de jeu où la musique prend des formes inattendues. dayoff.fr

PERFUME GENIUS 'GLORY' TOUR 2025

PREMIERE PARTIE : HAND HABITS

JEUDI 30 OCTOBRE

PARIS

LE TRIANON

TICKETS AT PERFUMEGENIUS.ORG

RADICAL

**BANDE-SON
DU BOUCLAGE**

01 - VIAGRA BOYS
viagr aboys

02 - FONTAINES D.C.
Romance

03 - JAPANESE BREAKFAST
For Melancholy Brunettes (& sad women)

04 - LUCY DACUS
Forever Is A Feeling

05 - THE LIMINANAS
Faded

06 - JACK WHITE
No Name

07 - NICK CAVE
& THE BAD SEEDS
Wild God

08 - THE CURE
Songs of a Lost World

09 - DJO
The Crux

10 - FATHER JOHN MISTY
Mahashmashana

11 - ELAS MINUS
Dia

12 - AMYL & THE SNIFFERS
Cartoon Darkness

13 - BLONDSHELL
If You Asked For A Picture

14 - CLAIRO
Charm

15 - FAT DOG
Woof.

16 - SASAMI
Blood On the Silver Screen

17 - VAMPIRE WEEKEND
Only God Was Above Us

18 - GIRL IN RED
I'm Doing It Again Baby

19 - HEARTWORMS
Glutton For Punishment

20 - THOM YORKE
& MARK PRITCHARD
Tall Tales

21 - BILLIE EILISH
Hit Me Hard and Soft

22 - LAMBRINI GIRLS
Who Let The Dogs Out

23 - THESE NEW PURITANS
Crooked Wing

24 - CHEST.
All Good Things End

25 - THE LAST
DINNER PARTY
Prelude to Ecstasy



Velvet Wunderground

© Caspar Swindells

MOREISH IDOLS

Après deux EPs, Moreish Idols ont enfin dévoilé le 7 mars son premier album, *All In The Game*, toujours produit par l'inarrêtable Dan Carey, à la tête du label Speedy Wunderground (Fontaines D.C., Heartworms, Squid...).

Aujourd'hui basés à Londres, les cinq garçons de Moreish Idols se sont rencontrés à l'université de Falmouth, petite ville des Cornouailles. « On vient d'un peu partout en Angleterre, mais on a choisi Falmouth parce que c'était loin de tout », explique Tom, l'un des deux chanteurs du groupe. « En arrivant à une soirée, j'ai entendu la batterie au sous-sol, et c'est comme ça que j'ai rencontré Sol, parce qu'on était chez lui en fait », rigole Jude, deuxième chanteur, le mélange des voix rendant la musique de Moreish Idols si particulière, à la croisée du post-punk et du jazz. « On a eu différents membres en notre sein avant de se trouver, mais on a toujours joué. En Cornouailles, il n'y a pas grand-chose à faire. Il y a toujours

des concerts, que ce soit dans un pub ou dans une maison, tout le monde là-bas monte un groupe ! », détaille Jude. « Ensuite, tous nos potes sont partis et on a déménagé à Londres. J'ai eu le mail de Dan Carey et je lui ai demandé des recommandations pour un ingénieur du son. Puis, je me suis dit que j'allais lui envoyer notre démo live qui devait durer vingt minutes. Je l'avais envoyée à tout le monde, mais c'est le seul qui m'a répondu ! Dix minutes plus tard, il m'écrivait, il était à fond et voulait qu'on bosse ensemble », s'ex-tasie Tom, des étoiles encore dans les yeux. « On n'avait jamais mis les pieds dans un studio, et là Dan nous enregistre sur K7, la pression était énorme, on n'a vraiment pas le droit à l'erreur », confie Solomon, le batteur. « Pour l'enregistrement de notre album, on avait déjà un peu d'expérience avec Dan après deux EP. Mais, pour la première fois, on a enregistré la voix en live, sauf que Dan avait mis le son au minimum. Je ne m'entendais pas et il m'a dit :

« Je ne veux pas que tu puisses t'entendre, fais du mieux que tu peux », et moi, j'étais là en pensant : « OK, je vais faire comme ça », s'en amuse Tom. S'ils sont aujourd'hui sur l'un des meilleurs label du moment, les Moreish Idols continuent de vivre leur rêve éveillé, choisissant d'avoir deux chanteurs pour éviter les egotrips inutiles. « On chante dans deux styles différents, et puisque la musique est assez dynamique, on arrive vraiment à transmettre ce qu'on veut de cette façon. On voulait tenter quelque chose de différent, même si en vrai c'est encore plus compliqué de chanter à deux ! », explique Jude. « Ça montre une certaine unité, et c'est l'idée de notre groupe. La pire chose qui puisse nous arriver, c'est que les gens se disent : « Je préfère Jude ou je préfère Tom » ! », confie le co-chanteur. À écouter pour profiter du retour du soleil ! Lucyle Espieussas

facebook.com/moreishidols
& instagram.com/moreishidols



MATT BERNINGER

GET SUNK

Sortie le 30 mai

En parallèle de son rôle de chanteur-leader du groupe The National, formation phare du rock poignant et lyrique, Matt Berninger poursuit sa prolifique carrière solo et propose un nouvel album pop-rock à l'écriture fine et intime.

En concert 02 septembre - Paris (Elysée Montmartre)



VALERIE JUNE OWLS, OMEN, AND ORACLES

Sortie le 11 avril
Entre blues, folk et soul spirituelle, Valerie June est la nouvelle voix poétique des grandes musiques traditionnelles américaines.



VUNDABAR SURGERY AND PLEASURE

Déjà disponible
Le trio alternatif en provenance de Boston, entame une nouvelle ère en mêlant post-punk, math-rock et jangle pop.

En concert
20 mai - Paris
21 mai - Lyon
22 mai - PIs-Orangis
23 mai - Le Havre



SKEGSS PACIFIC HIGHWAY MUSIC

Déjà disponible
Le groupe de surf punk australien revient avec un album aux riffs incendiaires et rythmes euphorisants.

En concert
10 mai - Paris



SOCCER MOMMY EVERGREEN

Déjà disponible
Sur son nouvel album, la chanteuse indie rock américaine incorpore des touches dream-pop et shoegaze.

En concert
16 mai - Paris



LUCIUS LUCIUS

Sortie le 05 mai
Le quatuor indie-pop new-yorkais revient aux sources de son succès : harmonies vocales envoûtantes, identité visuelle forte, et authenticité brute.



SPACEY JANE IF THAT MAKES SENSE

Sortie le 09 Mai
« L'un des groupes les plus excitant de la scène indie Australienne »
Clash



© Marco Vezzani

Beach house

ELECTRIC PYRAMID

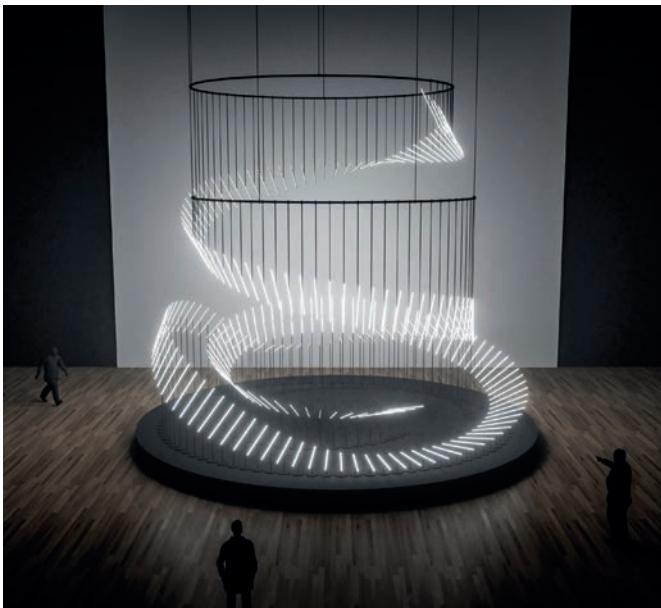
Que de chemin parcouru depuis le concert incendiaire donné à Paris au Nouveau Casino le 22 novembre 2021. Mais aussi, que d'attente ! Enfin de retour depuis janvier avec l'EP *Diorama*, Electric Pyramid annonce *LION*, nouvel album à paraître le 23 mai. On en parle avec Ol Beach, chanteur et leader. La création est parfois un long chemin, semé d'embûches, Ol Beach pourrait vous en parler mieux que personne. Entre bandes perdues, et travail de longue haleine, le leader reste positif : « Cette période nous a soudés en tant que groupe. On a beaucoup appris les uns des autres. On a passé de bons moments ensemble, travaillé sur des chansons comme « Rio » qui n'était pas sur notre premier

album ». *LION* sonne en effet comme le disque d'un groupe d'indie pop regardant dans la même direction, et ne faisant aucun compromis : « Nous avons simplifié certains arrangements pour clarifier notre message, mais sans trop changer nos bases. Notre approche est de garder les choses simples, de se mettre au service des chansons ». Le chanteur reprend : « Je pense qu'on est meilleurs en groupe que seuls, car on apporte tous des idées qui se développent d'une façon impossible individuellement. C'est la magie d'un groupe, même si cela amène parfois des opinions différentes. *LION* est plus ouvert que notre précédente sortie. On garde toujours à l'esprit l'idée de créer des morceaux qui fonctionnent bien en live », nous

explique un Ol Beach résolument tourné vers un avenir qui s'annonce radieux pour la bande, déjà affamée de live, mais aussi de nouvelles compos : « On travaille déjà sur l'après-*LION*. Pendant la longue gestation du disque, et même après, on a continué à écrire. On travaille ensemble dès que possible. Par exemple, on a enregistré quelques morceaux en pleine tournée, entre deux concerts. C'est ainsi bénéfique de s'échapper du quotidien, de tournée, ou de la vie de tous les jours. J'habite à Londres, il y a beaucoup de distractions ! » Une démarche salvatrice pour Electric Pyramid et ses inspirations diverses : « On a des influences très différentes et variées, et je pense que ça s'entend sur l'album. La musique évolue en cycles, et je crois que notre style va revenir en force parce que les gens recherchent cette énergie live qui est complètement différente de la pop actuelle. Pour nous, cette énergie ne mourra jamais ». Un beau mot de la fin, qu'en dites-vous ? Retrouvez Electric Pyramid le 23 mai au Café de la Danse à Paris. Maxime Archambaud

facebook.com/ElectricPyramidMusic
& electricpyramid.com

QUAND LA LUMIÈRE DEVIENT SPECTACLE

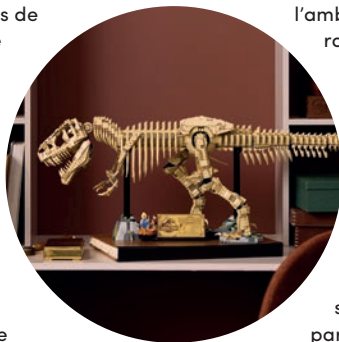


© Marion Vidance

Du 9 avril au 31 août, la Grande Halle de la Villette se transforme en un temple de la lumière avec l'exposition *Into the Light*. Ce parcours immersif de 3 000 m² propose quinze installations monumentales, interactives et hypnotiques, signées par douze studios européens. De la fascination ancestrale du feu à la technologie lumineuse la plus avancée, le visiteur voyage à travers cinq étapes, explorant la lumière sous toutes ses formes. Des œuvres comme *Oh Lord* de Guillaume Marmin, qui sublime le soleil, ou *Grid* de Christopher Bauder & Robert Henke, qui mêle cinétique et musique électronique, plongent le spectateur dans une expérience sensorielle totale. Accessible à tous, cette exposition est une invitation à voir la lumière autrement, à la toucher, la ressentir et l'expérimenter dans un spectacle unique. intothelight.paris

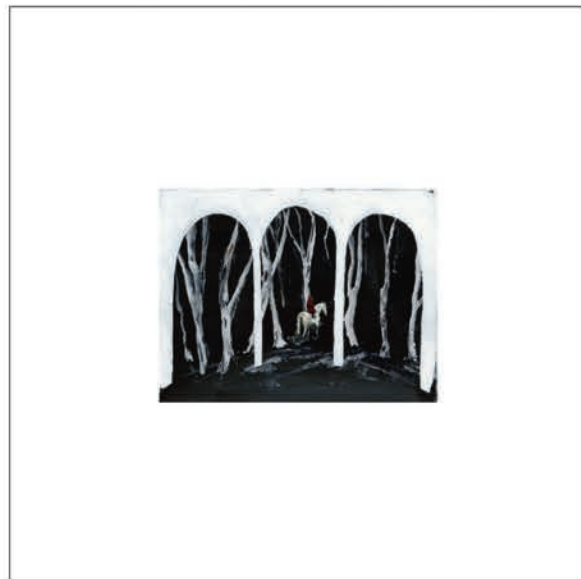
UN T-REX FOSSILISÉ EN OS DE BRIQUES

LEGO plonge dans le passé avec son *Tyrannosaurus Rex Fossile*, un set de 1 203 pièces qui ravira les amateurs de dinosaures et de paléontologie. Directement inspiré des expositions de musées, ce squelette imposant mesure 40 cm de long et 22 cm de haut, avec une posture dynamique et une mâchoire articulée pour plus de réalisme. Petit clin d'œil à *Jurassic Park*, le set inclut des figu-



rines du Dr. Alan Grant et du Dr. Ellie Sattler, accompagnés d'un mini-diorama qui recrée l'ambiance d'un laboratoire de fouilles. De quoi donner l'impression de tenir entre ses mains un vestige d'une autre époque... sans risquer une course-poursuite dans un parc d'attractions défaillant !

Lego Jurassic Park – Les fossiles de dinosaures : le Tyrannosaurus rex, 250 €, lego.fr



THESE NEW PURITANS Crooked Wing

Nouvel album coproduit par Graham Sutton (Bark Psychosis) feat. Caroline Polachek

Sortie le 23.05

29.10 Paris - Petit Bain



DEMISE OF LOVE Demise Of Love

Premier EP, né de la rencontre entre Sydney Minsky Sargeant (Working Men's Club), Daniel Avery et Ghost Culture

Produit par Alan Moulder

Sortie le 30.05



Mes disques émoi

NAYA MÖ

En quelques années, Naya Mö s'est fait aisément une place sur la scène indie-alternative. La plus anglaise des Bordelaises avance dans la vie en chansons, contant ainsi son parcours en un écran rock post-grunge aux effluves shoegaze. Accompagnée par Remi Aguilera (Daughter) et Bartees Strange pour son dernier EP, *Dealing With Ghosts*, la jeune artiste s'affranchit de plus en plus de ses influences, narrées ci-dessous dans un questionnaire « disques émoi » plein d'enseignement.

Quels disques ont forgé votre adolescence ?

Naya Mö : *White Chalk*, *Is This Desire?*, *Uh Huh Her* de PJ Harvey : je les ai écoutés en boucle, ils m'ont donné l'envie d'écrire. *Definitely Maybe* d'Oasis – pour l'énergie et les mélodies. *The Devil, You & Me* de The Notwist qui m'a énormément influencée. *Morning Phase* de Beck, j'étais fascinée par la douceur et la production. Les albums de dEUS et ceux de Mogwai.

Votre album préféré de tous les temps ?

N. M. : *The Devil, You & Me* de The Notwist. Il me suit partout.

Vos chansons préférées sous la douche ou à siffler ?

N. M. : « Pretty Pimpin » de Kurt Vile. Le groove est addictif. C'est parfait pour se réveiller.

Quel album vous a accompagné lors de l'enregistrement de votre EP et celui qui ne vous lâche plus depuis ?

N. M. : Pendant l'enregistrement, j'ai redécouvert *Mellow Gold* de Beck, et j'écoutais beaucoup *Mellon Collie and the Infinite Sadness* des Smashing Pumpkins ainsi que *Loveless* de My Bloody Valentine. J'écoutais aussi beaucoup le titre « Ritchie Sacramento » de Mogwai.

Quel est déjà, selon vous, le meilleur album sorti en 2025 ?

N. M. : *Here We Go Crazy* de Bob Mould. Et *Phonetics On and On* de Horsegirl.

Quelle est votre pochette de disque préférée ?

N. M. : Celle de *Goo* de Sonic Youth. Elle raconte déjà une histoire avant même d'avoir lancé le disque.

Votre reprise de référence ?

N. M. : « Between the Bars » d'Elliott Smith. Elle me touche profondément. Je l'ai chantée plusieurs fois en concert, c'est

une des rares reprises dans lesquelles je me perds vraiment.

Quelle est la chanson préférée de votre disque et pourquoi ?

N. M. : « Wanderlust », une chanson qui évoque à travers le prisme du syndrome de Peter Pan, le refus de grandir et le besoin irréprouvable de fuir vers l'inconnu pour échapper aux responsabilités et à la routine.

Si vous deviez choisir un morceau pour vos funérailles ?

N. M. : « Bittersweet Symphony » de The Verve. Pour la grandeur, le spleen. C'est une sortie en beauté.

Les nouveaux groupes/artistes rock qui vous plaisent le plus ?

N. M. : Hotline TNT, Circus Trees. J'adore aussi MJ Lenderman, son dernier album est génial. *Christophe Laurent*

facebook.com/musicnaya
& instagram.com/nayamo

DJO
SON NOUVEL ALBUM
'THE CRUX'
DEJA DISPONIBLE



EN CONCERT LE 23 JUIN A L'ELYSÉE MONTMARTRE - COMPLET



© Marion Yvelance

Vermont et merveilles

SAM AMIDON

Des ballades médiévales aux chants des Appalaches en passant par des réinterprétations de Lou Reed ou Yoko Ono, *Salt River*, huitième album de l'artiste américain Sam Amidon, est un voyage dans la grande histoire de la musique. Après sept disques, le chanteur et multi-instrumentiste Sam Amidon, originaire du Vermont, n'a pas fini d'explorer la musique folk et ses origines. Fils de deux musiciens folk, l'artiste aujourd'hui basé à Londres continue d'utiliser le banjo, la guitare ou encore le fiddle irlandais, son premier amour – il lui a même consacré un premier album. Pour *Salt River*, il s'est entouré du saxophoniste et producteur Sam Gendel, rencontré dans un club de Venice Beach dix ans plus tôt, ainsi que du percussionniste Philippe Melanson afin de réinterpréter différentes périodes musicales, du classique irlandais « Tavern » au « Big Sky » de Lou Reed. « J'avais quelques idées de chansons traditionnelles, mais je n'avais que la partie guitare.

*On s'est retrouvés chez Sam avec Philippe, et c'était comme si on jouait autour d'un feu de camp. On était dans son salon en train d'enregistrer, son ordinateur au milieu, Philippe avec son tambourin, Sam son saxo et moi ma guitare, parfois quelqu'un faisait à manger à côté dans la cuisine. Ça a duré quatre jours, c'était très live, c'était incroyable ! », explique ce génie du folk qui, entre deux enregistrements, a joué les profs de chant pour Josh O'Connor et Paul Mescal sur le tournage du film à venir *The History of Sound* d'Oliver Hermanus. « Mes connaissances viennent de la musique traditionnelle, et pour les chansons anciennes, il faut se déplacer dans les régions, trouver les personnes qui connaissent encore cette musique. Pour une chanson irlandaise, je vais aller chercher Bruce Green, un maître du fiddle irlandais. Sam Gendel, lui, s'intéresse plutôt à la musique expérimentale. En y réfléchissant, Lou Reed, Yoko Ono et Ornette Coleman peuvent être considérés comme des*

*artistes très expérimentaux, parfois étranges, je trouvais qu'ils avaient leur place sur cet album. J'ai pris leurs paroles et j'ai essayé d'en faire des chansons traditionnelles folk », développe l'Américain. « L'amour, la mort, le pouvoir, l'enfer... « Ces chansons sont pour certaines très anciennes, on ne sait même plus qui les a écrites, mais ce sont des poèmes, des gens qui parlent de leurs sentiments et il y a quand même une part de mystère, j'avais envie de les faire revivre », explique Sam Amidon, à propos de la ballade « Golden Willow Tree ». Pour ce fan du cinéaste Robert Bresson – il lui a dédié un compte parodique sur X –, *Salt River* se déguste comme une collection d'histoires, transportant l'auditeur des montagnes des Appalaches aux prairies d'Irlande, en passant par le New York des 70's. Lucyle Espieussas*

facebook.com/SamAmidonMusic
& samamidon.com

COMING SOON

AVRIL

TUNDE ADEBIMPE

Thee Black Boltz (17/04)

ALLEGAEON *The Ossuary Lens* (04/04)

BEIRUT *A Study of Losses* (18/04)

BLACK COUNTRY, NEW ROAD *Forever Howlong* (04/04)

BLEED FROM WITHIN *Zenith* (04/04)

JULIEN BAKER & TORRES *Send A Prayer My Way* (17/04)

BON IVER *Sable, Fable* (11/04)

DAVD *Withered* (25/04)

DJO *The Crux* (04/04)

THE DRIVER ERA *Obsession* (11/04)

FLORIST *Jellywish* (04/04)

GHOST *Skeletá* (25/04)

IDLE HEIRS *Life Is Violence* (11/04)

JENSEN McRAE *I Don't Know How but They Found Me!* (25/04)

MAGNOLIA PARK *Vamp* (04/04)

THE MARS VOLTA

Lucro Sucto; Los Ojos del Vacío (11/04)

MEKONS *Horror* (04/04)

MOLECULE *Symphonie N°1 « Quantique »* (18/04)

MOMMA *Welcome To My Blue Sky* (04/04)

MARK MORTON *Without The Pain* (11/04)

OK GO *And the Adjacent Possible* (11/04)

THE OPHELIAS *Spring Grove* (04/04)

RODDY RICCH *The Navy Album* (25/04)

THE RAVEONETTES *Pe'ahi II* (25/04)

RÖYKSOPP *True Electric* (17/04)

SCOWL *Are We All Angels* (04/04)

SLEIGH BELLS *Bunky Becky Birthday Boy* (04/04)

STEREOPHONICS *Make 'em Laugh, Make 'em Cry, Make 'em Wait* (24/04)

SUPERHEAVEN *Superheaven* (17/04)

TENNIS *Face Down in the Garden*

(25/04)

THORNHILL *Bodies* (04/04)

YANN TIERSEN *Rathlin From A Distance & The Liquid Hour* (17/04)

VIAGRA BOYS *viagra boys* (25/04)

THE WATERBOYS *Life, Death And Dennis Hopper* (04/04)

PATRICK WOLF *Crying The Neck* (25/04)

NEIL YOUNG *Coastal: The Soundtrack* (17/04)

MAI *The Amazons* (09/05)

THE AMAZONS *21st Century Fiction* (09/05)

ARM'S LENGTH *There's a Whole World Out There* (16/05)

MATT BERNINGER *Get Sunk* (30/05)

BLONDSHELL *If You Asked For a Picture* (02/05)

CAR SEAT *Headrest The Scholars* (02/05)

SAMANTHA CRAIN *Gumshoe* (02/05)

DAMIANO DAVID *FUNNY little FEARS* (16/05)

ELECTRIC PYRAMID *Lion* (23/05)

GARBAGE *Let All That We Imagine Be*

The Light (30/05)

LANA DEL REY *The Right Person Will Stay* (23/05)

PETER DOHERTY *Felt Better Alive* (16/05)

DOPE LEMON *Golden Wolf* (09/05)

THE FARM *Let the Music (Take Control)* (09/05)

KALEO *Mixed Emotions* (09/05)

THE KOOKS *Never/Know* (09/05)

BEN KWELLER *Cover the Mirrors* (31/05)

LÅPSLEY *I'm a Hurricane I'm a Woman in Love* (02/05)

LIGHTS *A6* (02/05)

LUCIUS *Lucius* (02/05)

McLUSKY *The World Is Still Here and So Are We* (09/05)

MØ *Plæygirl* (16/05)

MORCHEEBA *Escape the Chaos* (23/05)

PETER MURPHY *Silver Shade* (09/05)

BILLY NOMATES *Metalhorse* (16/05)

PELICAN *Flickering Resonance* (16/05)

PREOCCUPATIONS *Ill at Ease* (09/05)

PUP *Who Will Look After the Dogs?* (02/05)

TY SEGALL *Possession* (30/05)

SKUNK ANANSIE *The*

Painful Truth (23/05)

SLEEP THEORY *Afterglow* (16/05)

SLEEP TOKEN *Even In Arcadia* (09/05)

ALAN SPARHAWK *With Trampled By Turtles* (30/05)

SPARKS *Mad!* (23/05)

SHURA *I Got Too Sad For My Friends* (30/05)

SPORTS TEAM *Boys These Days* (23/05)

THESE NEW *Puritans Crooked* (23/05)

SUZANNE VEGA *Flying with Angels* (02/05)

THOM YORKE & MARK PRITCHARD *Tall Tales* (09/05)

JUIN *Buckcherry Roar* (13/06)

CYPRESS HILL & LONDON *Symphony* (06/06)

ORCHESTRA *Black Sunday Live At The Royal Albert Hall* (06/06)

DEFTONES *new* (06/06)

MARIANNE *Faithfull Burning* (06/06)

FAITHFULL *Burning Moonlight* (06/06)

VAN MORRISON *Remembering Now* (13/06)

MOTHER MOTHER *Nostalgia* (06/06)

PULP *new* (06/06)

QOSTA *new* (13/06)

THE TING TINGS *Home* (06/06)

TROPICAL FUCK *Storm Fairyland Codex* (20/06)

TURNSTILE *new* (06/06)

YUNGBLUD *new* (13/06)

PLUS TARD...

ANTHRAX *new* (2025)

BAD OMENS *new* (2025)

BLONDIE *new* (2025)

ETHEL CAIN *new* (sept)

DEAP VALLY *Sistrionix 2.0 (?)*

DIE ANTWOORD *27* (2025)

GANG PARADE *Gang Rise* (2025)

GOJIRA *new* (2025)

INCUBUS *new* (2025)

LCD SOUNDSYSTEM *new* (2025)

LORDE *new* (2025)

MASTODON *new* (2025)

MORRISSEY *Bonfire Of Teenagers (?)*

MY BLOODY *Valentine new (?)*

NOVA TWINS *Parasites & Butterflies* (29/08)

OK GO *And The Adjacent Possible (?)*

PARCELS *new* (sept)

WET LEG *new* (sept)

THE XX *new* (2025)



© Pablo Yanoz

UN VOYAGE FÉÉRIQUE AU PAYS DES BULLES !

Bubble Planet débarque à Paris dès le 27 mars, prêt à faire flotter petits et grands dans un univers surréaliste. Déjà un succès mondial, cette expérience immersive invite à explorer dix salles thématiques, où les bulles se déclinent sous toutes leurs formes. Parmi les attractions phares : *Bubble Ocean*, une mer de bulles apaisante, *Infinity Room*, où miroirs et lumières effacent les repères, et *Underwater Bubbles*, un voyage hypnotique sous l'eau. Les plus jeunes s'éclateront dans le *Bubble Dome*, pendant que les intrépides plongeront dans une odysée en réalité virtuelle. Une expérience hors du temps, parfaite pour retomber en enfance ou s'émerveiller en famille. bubble-planet.com/paris

LIVE!

2025 a débuté avec Franz Ferdinand : un nouvel album, The Human Fear, et une release party à la Cigale parisienne en ce jeudi 27 février. Ces deux premiers rendez-vous avec le plus français des groupes écossais, avant bien d'autres cette année, renforcent l'idée qu'on se fait de cette formation ô combien attachante, que le temps n'érode pas et dont l'énergie communicative de ses apparitions scéniques ne se dément pas non plus. En ce jour-là, FF nous a encore enchantés.

FRANZ
FERDINAND
La Cigale,
Paris,
27 février
2025



STEVEN WILSON NOUVEL ALBUM THE OVERVIEW



UNE EXPÉRIENCE AUDITIVE D'EXCELLENCE,
STEVEN WILSON AU SOMMET DE SON ART

Disponible le 14 mars



En format vinyle, CD, Blu-Ray et digital

EN CONCERT À LA SALLE PLEYEL
24-25-26 MAI 2025

Virgin
MUSIC
GROUP

AVRIL

AJAR

Paris (Boule Noire)
(21/04)

AMISTAT

Paris (Trabendo)
(23/04)

AMORE +

DINAMARCA

Paris (Trabendo)
(19/04)

AND SO I WATCH YOU FROM AFAR

Lyon (23/04)
Nantes (24/04)
Lille (25/04)

ANIMAL TRISTE

Paris (Maro)
(29/04) **BAMBARA**
Nantes (16/04)

BURNA BOY

Paris (Stade de
France) (18/04)

CABALLERO

& JEANJASS

Paris (Zénith)
(19/04)

CASSIA

Paris (Boule Noire)
(29/04)

CHAT PILE

+ **AGRICULTURE**
Paris (Trabendo)
(28/04)

COCHISE

Paris (Trabendo)
(26/04)

CHARLIE

CUNNINGHAM

Paris (Alhambra)
(17/04)

DIVORCE

Paris (Hasard
Ludique) (25/04)

PETER DOHERTY

Paris (Trianon)
(26/04)

ETIENNE DE CRECY

Paris (Olympia)
(16/04) **DIVORCE**

PARIS (Hasard

Ludique) (25/04)

PETER DOHERTY

Paris (Trianon)
(26/04)

GHOST

Lyon (26/04)

SAYA GRAY

Paris (Cabaret
Sauvage) (15/04)

HEILUNG

Lille (23/04)
Lyon (25/04)

HUMAN IMPACT

Paris (Petit Bain)
(17/04)

INDOCHINE

Nantes (15, 16, 18 &
19/04) Clermont-Fd

(22, 23, 25 & 26/04)

INHALER +

BLOSSOMS
Paris (Zénith)
(24/04) Lyon

(25/04)

OSCAR JEROME

Paris (Trabendo)
(25/04)

JETHRO TULL

Paris (Olympia)
(26/04)

JORDANA

Paris (Pop-up)
(28/04)

KAP BAMBINO

Paris (Maro) (16/04)

PHILIPPE KATERINE

Paris (Zénith)
(30/04)

KAYTRANADA +

SANGO

Paris (Accor Arena)
(18 & 19/04)

KINGS OF

CONVENIENCE

Paris (Cabaret
Sauvage) (14/04)

KOMPROMAT

Clermont-Fd (17/04)
Montpellier (18/04)

LENNY KRAVITZ

+ RICHARD

ASHCROFT

Bordeaux (14/04)

ALICE PHOEBE LOU

Paris (Casino de
Paris) (24/04)

LUCKY LOVE

Bourges (16/04)

LUVCAT

Paris (Maro)
(23/04)

HARRY MACK

Paris (Bataclan)
(27/04)

MEZERG

Paris (Zénith)
(26/04)

YOUSSOU NDOUR

Paris (Olympia)
(19/04)

ALICE PHOEBE LOU

Paris (Casino de
Paris) (24/04)

SAFIA NOLIN

Paris (Hasard
Ludique) (17/04)

CHLOE QISHA

Paris (Pop-up)
(17/04)

RIDE

Paris (Trianon)
(22/04)

ALESSI ROSE

+ **FLORA ROSE**
Paris (Trianon)
(17/04)

SAVANAH

(17/04)

Paris (Boule Noire)

(24/04)

THE SHERLOCKS

Paris (Petit Bain)
(29/04)

STEREOPHONICS

Paris (Olympia)
(29/04)

LUKA SULIC

Paris (Trianon)
(25/04)

TWENTY ONE

PILOTS

Lyon (24/04)

TYLER, THE

CREATOR

Paris (Accor Arena)

(27 & 28/04)

VIAGRA BOYS

Paris (Zénith)
(25/04)

CAMERON WINTER

Paris (Halle aux
Oliviers - La
Bellevilloise) (29/04)

WOESUM

Paris (Hasard
Ludique) (18/04)

YOA

Paris (Olympia)
(15/04)

MAI

THE ACADEMIC

Paris (Trabendo)
(09/05)

AFTER GEOGRAPHY

Paris (Boule Noire)
(22/05)

AMENRA

Lausanne (07/05)
Lyon (08/05)

Marseille (09/05)

Barcelone (11/05)

Toulouse (12/05)

Biarritz (13/05)

Rennes (14/05)

Paris (Élysée

Montmartre)

(15/05)

AURORA

Paris (Zénith)
(05/05)

AVAION

Paris (Trabendo)
(20/05)

BABYMETAL

+ POPPY + BAMBIE

THUG

Paris (Zénith)
(28/05)

bbno\$ (BABY NO

MONEY) Paris

(Trabendo) (06/05)

BAMBARA

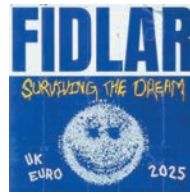
Reims (14/05)

Paris

(Maroquinerie)

(15/05)

LIVE!



BANANAGUN
Paris (Supersonic)
(22/05)
BLACK SHERIF
Paris (Cabaret
Sauvage) (16/05)
**BONNIE "PRINCE"
BILLY**
Paris (Cigale)
(18/05)
**BLOOD
INCANTATION**
Paris (Élysée
Montmartre) (07/05)
**THE BRIAN
JONESTOWN
MASSACRE**
Paris (Cigale)
(20/05)
**LAURA MARY
CARTER**
Paris (Supersonic)
(03/05)
CIRCUIT DES YEUX
Paris (Pt FMR)
(12/05)
CLAMM
Paris (Pt FMR)
(22/05)
ERIC CLAPTON
Paris (Défense
Arena) (31/05)
CLIFFORDS
Paris (Supersonic)
(27/05)
COCOROSIE
Orléans (13/05) La
Roche/Yon (14/05)
Annecy (15/05)
Audincourt (16/05)
Clermont-Fd (18/05)
Paris (Trianon)
(19/05)Lille (24/05)
COILGUNS
Toulouse (14/05)
Bordeaux (15/05)
Clermont-Fd (16/05)
Lyon (17/05) La
Rochelle (20/05)
Rennes (21/05)
Strasbourg (23/05)
DEAD CHIC
Paris (Boule Noire)
(27/05) Besançon
(28/05)
DIVORCE
Annecy (02/05)
HAYSEED DIXIE
Paris (Maro) (10/05)
DOUBLE VIRGO
Paris (Pt FMR)
(24/05)
DUA LIPA

Paris (Défense
Arena) (23/05)
ELECTRIC PYRAMID
Paris (Café de la
Danse) (23/05)
FEEDER
Paris (Alhambra)
(15/05)
FINNEAS
Paris (Trianon)
(07/05)
FLAMING LIPS
Paris (Trianon)
(31/05)
FOXING
Paris (Pt FMR)
(26/05)
FREAK SLUG
Paris (Pt FMR)
(25/05)
GREG FREEMAN
Paris (Mécanique
Ondulatoire) (22/05)
GHOST
Paris (Accor Arena)
(13/05)
GILDAA
Paris (Maro) (28/05)
GREENTEA PENG
Paris (Trianon)
(20/05)
**IJAHMAN LEVI
+ CULTURE feat
KENYATTA HILL 'JR
CULTURE**
Paris (Élysée
Montmartre)
(28/05)
INDOCHINE
Rouen (06, 07, 09 &
10/05) Lausanne (14,
16 & 17/05) Reims
(20, 21, 23 & 24/05)
JESUS LIZARD
Paris (Élysée
Montmartre) (17/05)
SOO JOO
Paris (Pt FMR)
(21/05)
ALFIE JUKES
Paris (Maro) (05/05)
KAICREWSADE
Paris (Pop-up)
(23/05)
ALEXANDRA KAY
Paris (Café de la
Danse) (18/05)
GÜNER KÜNIER
Paris (Supersonic)
(10/05)
CLARA LA SAN
Paris (Bellevilloise)
(21/05)

JD McPHERSON
Paris (Trabendo)
(30/05)
TATE McRAE
Paris (Accor Arena)
(27/05)
MAGMA
Paris (Grand Rex)
(16/05)
MATILDA MANN
Paris (Pop-up)
(02/05)
**MIRACLE OF
SOUND + COLM R.
McGUINNESS**
Paris (Machine)
(25/05)
MON ROVIA
Paris (Bellevilloise)
(10/05)
**THE MURDER
CAPITAL**
Paris (Trianon)
(17/05)
MUSTAFA
Paris (Cirque
d'Hiver) (10/05)
LAEL NEALE
Paris (Hasard
Ludique) (16/05)
ONLY THE POETS
Paris (Bataclan)
(10/05)
PALE GREY
Paris (Boule Noire)
(08/05) Laval
(18/05) Bruxelles
(24/05)
PALLBEARER
Paris (Petit Bain)
(16/05)
WILL PAQUIN
Paris (Pop-up)
(19/05)
**PEEL DREAM
MAGAZINE** Paris
(Pt FMR) (27/05)
PIGS x 7
Paris (Maro) (17/05)
PIXIES
Bordeaux (06/05)
Nantes (07/05)
GIORGIO POI
Paris (Bellevilloise)
(12/05)
PUP
Paris (Bellevilloise)
(25/05)
GRUFF RHYS
Paris (Petit Bain)
(24/05)
SAEZ
Paris (Accor Arena)
(29/05)

**BRIA SALMENA
+ ARMLOCK**
Paris (Boule Noire)
(19/05)
BRENNAN SAVAGE
Paris (Bellevilloise)
(13/05)
SEMATARY
Paris (Hasard
Ludique) (08/05)
**SHED SEVEN
(Paul&Rick
acoustic) :**
Paris (Maro) (02/05)
**THE SISTERS OF
MERCY**
Mulhouse (12/05)
Nantes (13/05) Paris
(Olympia) (18/05)
Lille (20/05)
SOCCER MOMMY
Paris (Trabendo)
(16/05)
SODA BLONDE
Paris (Boule Noire)
(09/05)
**SOWULO
+ ELEKTRO SHAMAN**
Paris (Machine)
(04/05)
**ESPERANZA
SPALDING**
Paris (Bataclan)
(16/05)
**BRUCE
SPRINGSTEEN**
Lille (24 & 27/05)
Marseille (31/05)
JAN VERSTRAETEN
Bruxelles (13/05)
Paris (Maro) (21/05)
VILLAGERS
Paris (Philharmonie)
(23/05)
WARMDUSCHER
Le Havre (24/05)
Reims (25/05) Lyon
(26/05) Orléans
(27/05)
THE WELLERMEN
Paris (Backstage)
(03/05)
JESSE WELLES
Paris (Boule Noire)
(10/05)
STEVEN WILSON
Paris (Pleyel) (24 &
25/05) Lyon (28/05)
PATRICK WOLF
Paris (Trabendo)
(28/05)
**THE WORLD IS A
BEAUTIFUL PLACE**

**& I AM NO LONGER
AFRAID TO DIE**
Paris (Trabendo)
(24/05)
WUNDERHORSE
Paris (Alhambra)
(31/05)
YNG MARTYR
Paris (Bellevilloise)
(26/05)
**JUIN
AMYL AND THE
SNIFFERS**
Lille (30/06)
ARROWS IN ACTION
Paris (Supersonic)
(05/06)
**KAL BANX
+ PINK SIIFU**
Paris (Boule Noire)
(28/06)
JON BAPTISTE
Paris (Pleyel)
(24/06)
NESSA BARRETT
Paris (Bataclan) (22
& 23/06)
BEYONCÉ
Paris (Stade de
France) (19, 21 &
22/03)
BLUE ÖYSTER CULT
Paris (Olympia)
(02/06)
KATE BOLLINGER
Paris (Badaboum)
(03/06)
JERRY CANTRELL
Paris (Machine)
(24/06)
ALESSIA CARA
Paris (Pleyel) (11/06)
ERIC CLAPTON
Nice (02/06)
COCOROSIE
Marseille (16/06)
COILGUNS
Bourlon (28/06)
COLA
Paris (Pt FMR)
(10/06)
THE CULT
Bruxelles (25/06)
LUCY DACUS
Paris (Trianon)
(25/06)
KIM DEAL
Paris (Trianon)
(11/06)
DEIJUVHS
Paris (Boule Noire)
(10/06)

DESTROYER
Paris (Trabendo)
(09/06)
DJO
Paris (Élysée
Montmartre) (23/06)
BILLIE EILISH
Paris (Accor Arena)
(10 & 11/06)
LUDOVICO EINAUDI
Paris (Défense
Arena) (21/06)
AMIRA ELFEKY
Paris (Étoiles)
(18/06)
**FEEBLE LITTLE
HORSE**
Paris (Pt FMR)
(08/06)
JOHN FOGERTY
Paris (Zénith)
(26/06)
FONTAINES DC
Arles (10/06)
FRANZ FERDINAND
Clermont-Fd (06/06)
St-Brieuc (08/06)
Neuchatel(14/06)
GREEN DAY
Luxembourg (30/06)
THE HARD QUARTET
Paris (Gaîté Lyrique)
(22/06)
THE HAUNT
Paris (Backstage)
(20/06)
HORSEGIRL
Paris (Petit Bain)
(18/06)
**HOT MILK
+ CREEPER**
Paris (Maro) (24/06)
**HOT WATER MUSIC
+ THRICE**
Paris (Cabaret
Sauvage) (25/06)
HOTWAX
Paris (Maro) (02/06)
INDOCHINE
Doué (03, 04, 06
& 07/06) Dijon (10,
11, 13 & 14/06) Paris
(Accor Arena)
(17, 18, 20 & 21/06)
INFINITY SONG
Paris (Élysée
Montmartre)
(26/06)
**THE JAMES HUNTER
SIX**
Paris (Maro) (07/06)
DORA JAR
Paris (Étoiles)

(08/06)
THE JON SPENCER
Lille (02/06) Paris
(Maro) (04/06)
Annecy (05/06)
KINGS OF LEON
Paris (Zénith)
(10/06)
KOOL & THE GANG
Paris (Seine
Musicale) (15/06)
KYO
Paris (Accor Arena)
(07/06)
JOHN LEGEND
Paris (Accor Arena)
(05/06)
VICTOR LE MASNE
"Parade"
Paris (Gd Rex)
(13/06)
THE LIVING
TOMBSTONE
Paris (Machine)
(06/06)
THE MACCABEES
Paris (Trabendo)
(27/06))
MALLRAT
Paris (Boule Noire)
(18/06)
MASSIVE ATTACK
Paris (Zénith)
(09/06)
TIFT MERRITT
Paris (Supersonic
Records) (19/06)
KYLIE MINOGUE
Paris (Accor Arena)
(29/06)
MISO EXTRA
Paris (Hasard
Ludique) (04/06)
NAYA MÖ
Paris (Boule Noire)
(24/06)
MODEL/ACTRIZ
+ CLAMM
Paris (Petit Bain)
(17/06)
La Rochelle (18/06)
MORRISSEY
+ BRIGITTE CALLS
ME BABY
Paris (Zénith)
(15/06)
MOTIONLESS IN
WHITE + STATIC
DRESS
Nancy (09/06)
Lille (24/06)
CHRISTOPHER
OWENS
Paris (Maro) (15/06)
PEARL & THE
OYSTERS
Paris (Trabendo)
(03/06)
POLNAREFF
Paris (Accor Arena)
(14/06)
PONY HOAX

Paris (Trianon)
(22/06)
PRIMAL SCREAM
Paris (Cigale)
(10/06)
LIONEL RICHIE
Paris (Accor Arena)
(26/06)
RÛFÛS DU SOL
Paris (Zénith)
(24/06)
SEBASTIAN SCHUB
Paris (Pop-up)
(16/06)
ED SHEERAN +
MYLES SMITH +
TORI KELLY
Marseille
(06 & 07/06)
Lille (20 & 21/06)
SPELLING
Paris (Petit Bain)
(20/06)
SUPERHEAVEN
Paris (Backstage)
(08/06)
TEEN MORTGAGE
Paris (Maro) (18/06)
THE THE
Paris (Bataclan)
(26/06)
THEY ARE GUTTING
A BODY OF WATER
Paris (Hasard
Ludique) (17/06)
KAT VON D
Paris (Alhambra)
(16/06)
WILCO
Paris (Cigale)
(23/06)
LUCINDA WILLIAMS
Paris (Trianon)
(24/06)
YASMIN WILLIAMS
Paris (Boule Noire)
(09/06)
STEVEN WILSON
Marseille (11/06)
WINE LIPS
Paris (Trabendo)
(10/06)
ÉTÉ
AC/DC + THE
PRETTY RECKLESS
Paris (Stade de
France) (09 & 13/08)
REMY BOND
Paris (Maro)
(08/07)
BRANDI CARLILE
Paris (Trianon)
(07/07)
NICK CAVE
Cannes (24/07)
Arles (26/07)
FONTAINES DC
Luxembourg
(08/07)
GANG OF FOUR
Paris (Trianon)

(01/07)
GOOD KID :
Paris (Belleilloise)
(19/08)
GUNS N'ROSES +
SEX PISTOLS
Luxembourg
(28/07)
MAYA HAWKE
Paris (Bataclan)
(02/07)
WARREN HAYNES
BAND
Paris (Cigale)
(08/07)
IMAGINE DRAGONS
+ DECLAN
McKENNA
Lyon (03/07) Paris
(Stade de France)
(05 & 06/07) Lille
(23/07)
JAPANESE
BREAKFAST
Paris (Trianon)
(08/07)
JIM JARMUSCH &
JOZEF VAN WISSEM
Paris (Cigale)
(07/07)
FUJII KAZE
Paris (Olympia)
(10/07)
KENDRICK LAMAR
+ SZA
Paris (Défense
Arena) (14 & 15/07)
LINKIN PARK
+ ONE OK ROCK
+ JPEGMAFIA
Paris (Stade de
France) (11/07)
TOBI LOU
Paris (Hasard
Ludique) (21/07)
LYNYRD SKYNYRD
Paris (Zénith)
(10/07)
KYLIE MINOGUE
Lyon (10/07)
NINE INCH NAILS
Paris (Accor Arena)
(07/07) Lyon
(08/07)
PVRIS
Paris (Trabendo)
(06/07)
ScHoolboyQ
Paris (Élysée
Montmartre) (08 &
09/07)
THE ROBERT CRAY
BAND
Paris (Cigale)
(02/07)
THE ROLLING
STONES
Paris (Stade de
France) (16 & 19/07)
WEEZER
+ BAD NERVES
Paris (Zénith)



THE LUMINEERS
THE CRITICALLY ACCLAIMED BRAND NEW ALBUM
AUTOMATIC

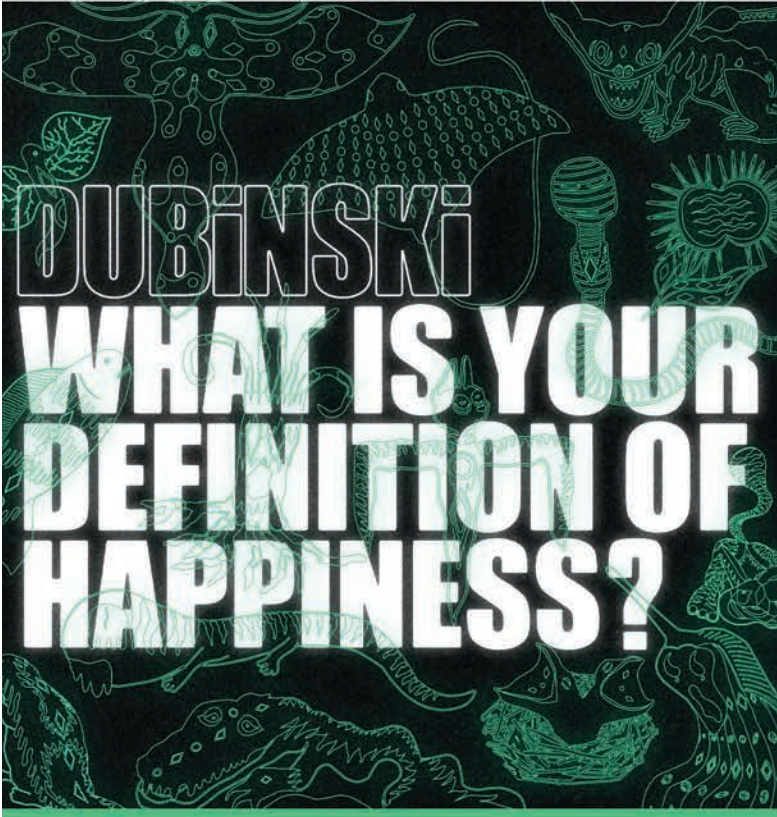


Featuring hit singles
'SAME OLD SONG'
and 'SO LONG'

May 20th Live in Paris at Adidas Arena

OUT 14TH FEBRUARY ON VINYL, CD & DIGITAL

DUALTONE



DUBINSKI
WHAT IS YOUR
DEFINITION OF
HAPPINESS?

THE NEW ALBUM
OUT ON MARCH 7TH

DUKATI

LIVE!



(06/07)
JAMILA WOODS
Paris (Bellevilloise)
(07/07)
NEIL YOUNG & THE YEULE
Paris (Trabendo)
(11/07)
CHROME HEARTS
Paris (Adidas Arena)
(13/07)

PLUS TARD

AIRBOURNE
Paris (Zénith)
(21/02/26)
ALCEST + BRUITS
Rennes (07/10) La Roche/on (08/10) Toulouse (09/10) Barcelone (10/10) Montpellier (11/10) Istres (12/10) Bordeaux (14/10) Tours (15/10) Le Mans (16/10) Ris-Orangis (17/10) Oignies (18/10) Besançon (19/10) Lausanne (21/10) Lyon (22/10) Nancy (23/10) Anvers (24/10)
EILEEN ALISTER
Paris (Boule Noire) (27/10)
ARCHITECTS
Paris (Adidas Arena) (29/09)
MULATU ASTATKE
Paris (Pleyel) (23/09)
AURI
Paris (Cigale) (17/09)
BEACH BUNNY
Paris (Maro) (16/10)
MATT BERNINGER
Paris (Élysée Montmartre) (02/09)
BLACK COUNTRY, NEW ROAD
Paris (Casino de Paris) (09/10)
BLONDSHELL
Paris (Trabendo) (15/09)
BOOBA
Paris (Défense Arena) (10 & 11/10)
BRIT FLOYD (The Pink Floyd Tribute Show)

Paris (Olympia) (10/11)
ETHEL CAIN
Paris (Olympia) (18/10)
CLAY YOUR HANDS SLAY YEAH
Paris (Gaité Lyrique) (18/09)
CLUTCH
Paris (Élysée Montmartre) (13/12)
COCOON
Paris (Pleyel) (22/01/26)
LLOYD COLE
Reims (26/10) Paris (Théâtre de l'Athénée) (27 & 28/10) Lyon (30/10) Nîmes (01/11) Marseille (03/11) Bordeaux (05/11) Rouen (07/11)
CYMANDE
Paris (Cigale) (14/10)
DAVID DAMIANO
Paris (Adidas Arena) (26/09) Bruxelles (02/10)
THE D.A.M TRILOGY TOUR (hommage à Bowie et Dennis Davis)
Paris (Casino de Paris) (19/11)
THE DARKNESS
Paris (Élysée Montmartre) (29/10)
ZAHO DE SAGAZAN
Paris (Olympia) (du 03 au 06/09, du 10 au 12/09, 14/09)
DIE KRUPPS
Paris (Petit Bain) (24/09)
DITZ
Paris (Élysée Montmartre) (21/11)
DROPKICK MURPHYS
Lyon (06/11) Bordeaux (07/11) Nantes (08/11) Paris (Adidas Arena) (15/11)
EIVOR & ASGEIR + ELINBORG
Paris (Casino de Paris) (28/09)
SOPHIE ELLIS-BEXTOR
Paris (Pleyel)

(25/09)
ENTER SHIKARI
Lyon (03/11) Paris (Bataclan) (11/11)
LA FEMME
Paris (Accor Arena) (26/11)
NEAL FRANCIS
Paris (Bellevilloise) (13/11)
SAM GARRETT
Paris (Alhambra) (04/12)
GOJIRA
Reims (27/11) Lille (28/11) Paris (Accor Arena) (30/11) Rouen (01/12) Nantes (02/12) Toulouse (04/12) Clermont-Fd (05/12) Marseille (06/12) Nice (08/12) Bordeaux (09/12) Lyon (10/12) Strasbourg (12/12)
GOLDFORD
Paris (Maro) (27/10)
GRANDSON
Paris (Cigale) (23/09)
TOM GRENNAN
Paris (Trianon) (05/11)
HAUSER
Paris (Zénith) (26/11)
HOWARD
Paris (Petit Bain) (12/09)
iGORR
Paris (Olympia) (17/10)
IMMINENCE
Paris (Pleyel) (17/12)
JAMIROQUAI
Paris (Accor Arena) (27/11)
JOHNNY JANE
Paris (Trianon) (23 & 24/10)
COCO JONES
Paris (Élysée Montmartre) (17/09)
JYUHAIR
Paris (Olympia) (29/10)
KADAVAR
Paris (Élysée Montmartre) (19/10)
KLONE
Paris (Trabendo) (25/10)
KOMPROMAT
Paris (Zénith) (05/11)

LAMBRINI GIRLS
Paris (Cabaret Sauvage) (11/12)
LARKIN POE
Paris (Pleyel) (24/10) Nîmes (09/11) Bordeaux (16/11) Clermont-Fd (18/11) La Rochelle (19/11)
LAST TRAIN
Paris (Trianon) (04 & 05/11)
YUNG LEAN
Paris (Zénith) (24/11)
L'ENTOURLOOP
Paris (Adidas Arena) (29/11)
LIBERATO
Paris (Olympia) (21/09)
LIL BABY
Paris (Adidas Arena) (24/09)
LIL TRACY
Paris (Cabaret Sauvage) (12/11)
TIL LINDEMANN
Paris (Adidas Arena) (20/11)
LORD HURON
Paris (Olympia) (13/09)
LUCKY LOVE
Paris (Pleyel) (18/11)
TOM McRAE
Brest (06/12) Paris (Cigale) (07/12)
MEN I TRUST
Paris (Olympia) (31/10)
JASON MRAZ
Paris (Folies Bergère) (29/09)
MORCHEEBA
Paris (Zénith) (08/10)
BOB MOULD
Paris (Maro) (09/11)
MUMFORD & SONS
Paris (Adidas Arena) (14/11)
NADA SURF
Toulouse (08/09) Biarritz (09/09) Grenoble (16/09)
NIGHT VERSES
Paris (Trabendo) (16/09)
NOVA TWINS
Paris (Alhambra) (08/10)
AGNES OBEL
Paris (Pleyel)

(du 15 au 17/09)
THE OFFSPRING + SIMPLE PLAN
Paris (Défense Arena) (08/11)
PARCELS
Paris (Accor Arena) (08/10)
PARKWAY DRIVE
Zurich (23/09) Bruxelles (01/10) Paris (Zénith) (28/07) Barcelone (02/11) Lyon (05/11)
KATY PERRY
Paris (Accor Arena) (24/10, 04 & 05/11)
PERTURBATOR
Paris (Bataclan) (05/12)
POGO CAR CRASH CONTROL
Paris (Cigale) (27/11)
POPA CHUBBY
Paris (Olympia) (24/11)
POST MALONE with JERRY ROLL
Paris (Défense Arena) (03/09)
PREOCCUPATIONS
Paris (Petit Bain) (17/09)
PUGGY
Paris (Olympia) (05/11)
RAKOON
Paris (Élysée M.) (06/11)
THE RASMUS
Paris (Cigale) (28/11)
XAVIER RUDD
Paris (Trianon) (28/10)
SHE PAST AWAY + ULTRA SUNN
Paris (Élysée Montmartre) (13/09)
SIERRA
Paris (Cigale) (26/11)
SIGUR RÓS
Paris (Pleyel) (du 26 au 28/09)
SIMPLY RED
Paris (Accor Arena) (19/11)
SLOW MAGIC
Paris (Hasard Ludique) (17/09)
PATTI SMITH
Bruxelles (16/10)
WILL SMITH
Paris (Zénith)

(02/09)
SONS
Metz (06/11) Paris (Petit Bain) (07/11)
SONS OF THE EAST
Paris (Trianon) (26/09)
SOPHIE AND THE GIANTS
Paris (Hasard Ludique) (09/11)
STING
Paris (Accor Arena) (09/10) Montpellier (11/10)
TAMINO
Lausanne (19/09) Paris (Accor Arena) (25/10) Bruxelles (31/10)
WAXX
Paris (Olympia) (03 & 04/10)
CAMERON WHITCOMB
Paris (Maro) (04/09)

FESTIVALS

FESTIVAL ON N'A PLUS 20 ANS
Fontenay-le-Comte (85)
du 18 au 20/04
MASS HYSTERIA + LA RUDA + SAVAGE LANDS + LES GARÇONS BOUCHERS + DARCY... (18/04)
TAGADA JONES + FISHBONE + FRÈRES 2 MISÈRE... + BROKEN BOMB... (19/04)
ULTRA VOMIT + KID BOOKIE + DAGOBA + HEADCHARGER + RAVAGE CLUB... (20/04)
LE GRAND PARIS SLUDGE FEST
Savigny-le-Temple (77)
les 17 et 18/05
THE CRAZY WORLD OF ARTHUR
BROWN + DIRTY SOUND MAGNET + DAILY THOMPSON + SUBTERRAEN + NVAGE... (17/05)

**CONCERTS
A PARIS**

PROCHAINEMENT

Billetterie : alias-production.fr
& dans les points de vente autorisés.



RIDE

**22
AVRIL
2025**

TRIANON

**KATY J
PEARSON**

**28
AVRIL
2025**

PETT BAIN



**SHED
SEVEN**

**02
MAI
2025**

MAROQUINERIE

**PIGS PIGS PIGS
PIGS PIGS PIGS PIGS**

**17
MAI
2025**

MAROQUINERIE



SPARKS

**30
JUIN
2025**

SALLE PLEYEL



THE STREETS

**13
JUIN
2025**

BATACLAN



LIVE!



ELDER + WHORES.
+ GODSLEEP +
HELP + CERBERE...
(18/05)

KREIZ Y FEST #3
Glomel (22)
du 29 au 31/05
NOVA TWINS + NO
ONE IS INNOCENT
+ KOMODRAG &
THE MOUNODOR
+ BENIGHTED
+ HYRO THE HERO
+ KARRAS + SUN +
EIHWAR + MADAM
+ ALTERNIGHT
+ MERCYLESS
+ CALCINE +
PENITENCE
ONIRIQUE +
LAZHADEK +
DROSERA ...

SLAM DUNK
FESTIVAL FRANCE
Lyon
(Amphithéâtre)
le 31/05
A DAY TO
REMEMBER +
LANDMVRKS +
THE USED + NEW
FOUND GLORY
+ NECK DEEP +
ZEBRAHEAD...

LES NUITS DE
FOURVIÈRE
Lyon (69)
du 02/06 au 26/07
FONTAINES DC
+ BEEN STELLAR
(09/06)
THE LIBERTINES
(10/07) CHILLY
GONZALES (24/07)

HEAVY WEEKEND
FESTIVAL
Nancy (54)
du 06 au 08/06
POWERWOLF +
SAXON... (06/06)
DREAM THEATER +
EUROPE... (07/06)
SLIPKNOT + MASS
HYSTERIA... (08/06)

WE LOVE GREEN
Paris (75)
du 06 au 08/06
YSEULT + SDM +

KAVINSKY + PAUL
KALKBRENNER...
(06/06) PARCELS +
AIR + CHARLI XCX
+ AMELIE LENS +
GESAFFELSTEIN
+ MARCEL
DETMANN +
HORSEGIRL +
MAGDALENA BAY
+ JOLAGREEN23...
(07/06) FKA TWIGS
+ POLO & PAN +
BEACH HOUSE +
AVALON EMERSON
+ SPILL TAB...
(08/06)

FESTIVAL ART ROCK
St-Brieuc (22)
du 06 au 08/06
KOMPROMAT
+ ZAMDANE +
TEXAS + CLAUDE
+ YELLE... (06/06)
PHILIPPE KATERINE
+ LA FEMME +
SCRATCH MASSIVE
+ JUNIORE... (07/06)
FRANZ FERDINAND +
THEODORA + OXMO
PUCCINO + CAT
POWER... (08/06)

FESTIVAL DE NÎMES
Nîmes (30)
du 22/06 au 27/07
MIKA (26/06)
LONDON
GRAMMAR (29/06)
SANTANA (21/07)
SCORPIONS (24/07)

LEVITATION FRANCE
Angers
(Lac de Maine) (49)
les 27 et 28/06
DITZ + BLONDE
REDHEAD + HINDS
+ KADAVAR + NEW
CANDYS... (27/06)
THE LIMINANAS +
BRYAN'S MAGIC
TEARS + BDRMM
+ BOY HARSHER
+ HEARTWORMS
+ REST UP +
HONESTY... (28/06)

FESTIVAL DE
CARCASSONNE
Carcassonne (11)
du 27/06 au 29/07

LAMOMALI
(10/07) ALANIS
MORISSETTE (13/07)
JUDAS PRIEST
(15/07) ROBERT
PLANT & THE
SAVING GRACE +
SUZI DIAN (23/07)
BEN HARPER
(25/07)
GOJIRA (29/07)

FESTIVAL SOLIDAYS
Paris (Lonchamp)
du 27 au 29/06
DAMSO + YOA
+ SEAN PAUL +
PERCEVAL + JERSEY
+ HIGH FADE +
JAMES HYPE...
(27/06) ZAHO
DE SAGAZAN +
KOMPROMAT
+ LAMOMALI +
MEUTE + WERENOI
+ FISHER... (28/06)
GIMS + SCH +
MC SOLAAR +
L'IMPÉRATRICE +
KALASH... (29/06)

FESTIVAL
RÉTRO C TROP
Tilloy (80)
du 27 au 29/06
MANU CHAO + THE
SKATALITES (27/06)
SEX PISTOLS &
FRANK CARTER +
THE STRANGLERS +
SWEET + FROM THE
JAM + STIFF LITTLE
FINGERS (28/06)
IGGY POP + THE TOY
DOLLS + SILMARILS
+ RIVAL SONS + THE
NOMADS... (29/06)

PAUSE GUITARE
Albi (81)
du 01 au 05/07
FEU! CHATTERTON +
PHILIPPE KATERINE
+ DINAA (01/07) LA
FEMME + FRANZ
FERDINAND +
FLETCHER (02/07)
ULIEN DORÉ (03/07)
STING (04/07)

FESTIVAL
BEAUREGARD
Hérouville St-Clair

du 02 au 06/07
LUCKY LOVE + DJ
SNAKE + BLACK
EYED PEAS (02/07)
LAST TRAIN + AIR
+ THE AVENER +
JORJA SMITH + GIRL
IN RED + GUESNEY
(03/07) BIGA RANX
+ DLAMOMALI +
MALIK DJOUDI +
GESAFFELSTEIN +
BLONDE REDHEAD +
MYD + THE DANDY
WARHOLS (04/07)
KOMPROMAT +
GAZO + HOSHI +
GRINGE + MADAM
+ ISAAC DELUSION
+ THE LAST DINNER
PARTY + THE BLACK
KEYS + BLOC
PARTY (05/07)
CLARA LUCIANI +
THE LIMINANAS
+ FONTAINES DC
+ AMYL & THE
SNIFFERS + MARTIN
GARRIX + WET LEG
+ SERVO + KING
HANNAH (06/07)

LES EUROCKÉENNES
Belfort (90)
du 03 au 06/07
IRON MAIDEN
+ AVATAR + THE
RAVEN AGE (03/07)
ULTRA VOMIT +
LANDMVRKS + HIGH
VIS + MORTIMER +
HOLLY G + TOTALLY
SPICE'S + PHILIPPE
KATERINE... (04/07)
CLARA LUCIANI +
LAST TRAIN + LA
FEMME... (05/07)
DAMSO + JUSTICE
+ THE LAST DINNER
PARTY + MALIK
DJOUDI + KNEECAP
+ LANKUM + ROYEL
OTIS + GAINSBURG
POINT BARRE...
(06/07)

PLANE R FEST
Colombier-
Saugnieu (69)
les 04 & 05/07
POGO CAR CRASH
CONTROL+ SUN
+ LOUDBLAST +

VESTIGE + EIHWAR +
WHILE SHE SLEEPS +
BEYOND THE BLACK
+ VERTEX... (04/07)
ULTRA VOMIT +
PERTURBATOR +
LOCOMUERTE +
FUTURE PALACE
+ EIGHT SINS +
ANGELUS APATRIDA
+ GLORYHAMMER +
PLANET OF ZEUS +
PERSEIDE... (05/07)

MAIN SQUARE
Arras (62)
du 04 au 06/07
DEFTONES + LAST
TRAIN + CLARA
LUCIANI + BIGFLO
& OLI + LUIDJI +
RUFUS DU SOL...
(04/07) GRACIE
ABRAMS + JULIEN
DORÉ + PIERRE
GARNIER + MARTIN
GARRIX + DAVID
KUSHNER... (05/07)
MIKA+ LAMOMALI
+ DJ SNAKE + MARK
AMBOR... (06/07)

MUSILAC
Aix-Les-Bains (73)
du 09 au 12/07
CLARA LUCIANI
+ FONTAINES DC
+ AMYL & THE
SNIFFERS + THE
LAST DINNER PARTY
+ AIR + JERSEY +
BONNIE BANANE
+ CHALK + ENOLA
GAY... (09/07) JULIEN
DORÉ + PHILIPPE
KATERINE + YOA +
ADELE CASTILLON
+ L'IMPÉRATRICE
+ LES WAMPAS +
ISAAC DELUSION
+ BOSTON BUN...
(10/07) LAMOMALI
+ SANTA +
MEUTE + ADÉ +
VENDREDI SUR
MER + BENJAMIN
CLEMENTINE +
EMILE LONDONIEN
+ MONOBLOC...
(11/07) ZAHO DE
SAGAZAN + HOSHI
+ MC SOLAAR
+ CLARA YSÉ +

ORANGE BLOSSOM
+ THEA + CLAUDE +
APASHE + SIMONE
RINGER... (12/07)

GUITARE EN SCÈNE
St-Julien-En-
Genevois (74)
du 16 au 20/07
SIMPLE MINDS
(16/07) DREAM
THEATER + SATCHVAI
BAND (18/07)
SANTANA (19/07)

FESTIVAL LES
VIEILLES CHARRUES
Carhaix-Plouguer
(29) du 17 au 20/07
ALANIS
MORISSETTE +
DAMIANO DAVID
+ DELUXE... (17/07)
MACKLEMORE +
GESAFFELSTEIN
+ THE KILLS +
VIAGRA BOYS...
(18/07) AURORA +
STEREOPHONICS +
PHILIPPE KATERINE
+ LAMBRINI
GIRLS (19/07) SEX
PISTOLS Feat FRANK
CARTER + LAST
TRAIN + ZAHO DDE
SAGAZAN... (20/07)

FESTIVAL
LOLLAPALOOZA
Paris,
du 18 au 20/07
BENSON BOONE
+ THE LAST
DINNER PARTY +
OLIVIA RODRIGO+
MERVEILLE + TRYM
+LOLA YOUNG +LB
aka LABAT + THE
HACKER + BENJAMIN
INGROSSO + JOEY
VALENCE AND BRAE
+ INJI + NEIL FRANCES
+ BALU BRIGADA
+ FUNK TRIBU +
SHABOOZEY + LISA
MORE... (18/07)
JACOB COLLIER +
MACKLEMORE +
MOTHER MOTHER
+ DAVID GUETTA +
RSKO + RONISIA +
RIVO + MATHAME
+ DEER JADE + FEID

MICHAEL
KIWANUKA
Le Zénith, Paris,
28 février 2025



© Marion Valence

+ GORDO... (19/07)
SAINT LEVANT + JOE
DWET FILE + ZAHO +
JUSTIN TIMBERLAKE +
NOTRE DAME + RAYE
+ GENEZIO + TEMS +
PEDRO WINTER AKA
BUSY P + ALEX WANN
+ IVE + CA7RIEL &
PACO AMOROSO +
AGATHE MOUGIN
+ KREPT & KONAN
+ JOHN SUMMIT +
A TRAK + NATHY
PELUSO... (20/07)

PALEO FESTIVAL
Nyon (Suisse)
du 22 au 27/07
LA FEMME + JUSTICE
+ MACKLEMORE
+ SKUNK ANANSIE
+ SIMPLE MINDS
+ LAMBRINI GIRLS
+ SAIAN SUPA
CELEBRATION +
JERSEY + AL QASAR
+ BIG SPECIAL
+ MOONCHILD

SANELLY... (22/07)
JEAN-LOUIS AUBERT
+ WILL SMITH +
TEXAS + ACID
ARAB + JOHNNY
JANE + LOST
FREQUENCIES+
IMARHAN + BLACK
SEA DAHU... (23/07)
PHILIPPE KATERINE
+ JULIEN DORÉ
+STYLETO... (24/07)
CLARA LUCIANI
+ DANAKIL + BEN
MAZUÉ + KABAKA
PYRAMID... (25/07)
ZAHO DE SAGAZAN
+ LAST TRAIN +
ULTRA VOMIT
+ ASCENDANT
VIERGE + THEA
+ SEX PISTOLS +
QOTSA + FLECHE
LOVE + COILGUNS +
CHALK... (26/07)

YZEURES N ROCK
Yzeures/Creuse (37)
du 01 au 03/08

JOK'AIR + ULTRA
VOMIT + DUB INC
+ AMADOU ET
MARIAM+ NOVA
TWINS... (01/08) LA
RUE KETANOU +
L'ENTOURLOOP +
MC SOLAAR + ADÉ
+ LES OGRES DE
BARBACK... (02/08)
TIAKOLA + BIGA
RANX + HOSHI +
RYON... (03/08)

SZIGET FESTIVAL
Budapest (Hongrie)
du 06 au 11/08
CHARLI XCX +
999999999 + PAPA
ROACH + I HATE
MODELS + KENYA
GRACE + PALAYE
ROYALE + FATIMA
HAJJI + KISS OF
LIFE... (06/08)
JUSTICE + BORIS
BREJCHA + NOGA
EREZ + HORSEGIIRL+
NELLY FURTADO...

(07/08) ASAP
ROCKY + CARIBOU
+ BLOSSOMS +
EKKSTACY... (08/08)
RY X + HERMANOS
GUTIERREZ +
HELADO NEGRO
+ BEDOUIN +
ELEFANT... (09/08)
ZAHO DE SAGAZAN
+ RILES + FAT DOG
+ POST MALONE +
HANABIE + ECCA
VANDAL... (10/08)
THE BLESSED
MADONNA
+ KNEECAP +
BRUTALISMUS 3000
+ CHAPPELL ROAN +
LUVCAT + REFUSED...
(11/08)

CABARET VERT
Charleville-
Mézières (08)
du 14 au 17/08
ZAHO DE SAGAZAN
+ BOOBA +
THEODORA + SUKI

WATERHOUSE...
(15/08) QUEENS OF
THE STONE AGE
+ LANDMVRKS
+ LEPROUS +
SOLAAR... (16/08)
JULIEN DORÉ +
VAMPIRE WEEKEND
+ IDLES + THE LAST
DINNER PARTY
+ WILL SMITH
+ WET LEG...
(17/08)

MOTOCULTOR
FESTIVAL
Carhaix,
du 14 au 17/08
MAGMA + GUTALAX
+ KATAKLYSM +
I PREVAIL + ME
AND THAT MAN
+ NAILBOMB...
(14/08) EIVOR +
CARPENTER BRUT
+ DIMMU BORGIR
+ LACUNA COIL +
HOULE + FINNTROLL
+ ILSAHN +
RECTAL SMEGMA
+ ENTHRONED +
SUFFOCATION +
WAYFARER + TO THE
GRAVE... (15/08) LES
WAMPAS + POESIE
ZERO + CULT OF
LUNA + BATUSHKA +
PALEFACE SWISS +
PELICAN + ALL FOR
METAL + SKELETAL
REMAIN + DARK
ANGEL... (16/08)
LANDMVRKS +
MACHINE HEAD
+ GREEN LUNG +
FEAR FACTORY
+ THROWN +
BLIND GUARDIAN
+ BETWEEN THE
BURIED AND ME +
EXHORDER + PARTY
CANON + GOST...
(17/08)

V AND B FEST'
Château-Gontier
(53) du 21 au 24/08
RILES + BIGFLO
& OLIVIER + JUSTICE
+ KIMBEROSE...
(21/08)
KOMPROMAT +
OXMO PUCCINO +
BORIS BREJCHA
+ SILMARILS
+ CARCASS +
ZEAL & ARDOR +
COUNTERPARTS...
(22/08) FONTAINES
DC + HOSHI + TRINIX
+ BABYLON CIRCUS
+ HELLDEBER +

TEN56. + PHIL
CAMPBELL & THE
BASTARD SONS...
(23/08)
JOK'AIR + THE
KOOKS + FISHER
+ AMENRA +
ALESTORM + THE
CHISEL + THE
DEAD KRAZUKIES +
RESOLVE + KAREN
DIO... (24/08)

FESTIVAL
ROCK EN SEINE
St-Cloud (92)
du 20 au 24/08
CHAPPELL ROAN
+ LONDON
GRAMMAR + SUKI
WATERHOUSE +
LUVCAT... (20/08)
ASAP ROCKY +
VAMPIRE WEEKEND
+ KHRUANGBIN
+ DOECHII +
MONTELL FISH +
MK.GEE + BARRY
CAN'T SWIM...
(21/08) AURORA
+ MARC REBILLET
+ EMPIRE OF THE
SUN + CARIBOU +
ANYMA + GOOD
NEIGHBOURS...
(22/08) DABEULL
+ LUIDJI + JUSTICE
+ JORJA SMITH
+ JAMIE XX +
ARTEMAS... (23/08)
FONTAINES DC
+ LAST TRAIN +
QUEENS OF THE
STONE AGE +
STEREOPHONICS
+ SHARON VAN
ETTEN & THE
ATTACHEMENT
THEORY + WALLOW
S + KNEECAP... (24/08)

FURIOS FEST
OPEN AIR
St-Flour (15)
du 20 au 24/08
RISE OF THE
NORTHSTAR
+ DARK
TRANQUILLITY
+ NO ONE IS
INNOCENT +
SLOMOSA + SMASH
HIT COMBO
+ DESTINITY +
MERCYLESS +
TARLD + KILLUS +
DATCHA MANDALA
+ BLOODHORN +
SWEET NEDDLES
+ CHARCOAL
+ BLOOMING
DISCORD...





MEDICIS

MUSÉE MERVEILLE

Entre introspection atmosphérique et déferlante stoner, *Where We Dive* plonge MEDICIS dans le grand bain et offre un nouveau souffle au rock ligérien.

Les membres de la maison de Médicis auraient-ils soudainement troqué leur titre de patricien pour celui de musicien ? C'est ce que pourrait laisser penser le jeune quatuor du même nom, formé par Julien Bouchereau (chant, basse), Victor Chevalier (guitare, chœurs), Nicolas Masson (guitare, chœurs) et Thomas Guignard (batterie) à la croisée de Nantes et des Sables-d'Olonne : « *Le projet est né en septembre 2019 à l'initiative de Victor et moi, qui nous connaissions déjà depuis dix-huit ans* », amorce Julien... « *Au départ, le groupe s'appelait Scarlet, et on avait une chanteuse dont on a décidé de se séparer pour raisons artistiques. Nicolas nous a finalement rejoints, et moi, je suis passé au chant. C'était le bon moment pour bifurquer vers une autre esthétique, plus inspirée par la noise ou le stoner, mais aussi changer de nom* ». Thomas détaille : « *Son choix est apparu il y a quatre ans et découle d'une démarche presque pop art. On voulait se réapproprier quelque chose de très connu, un peu à la manière de General Elektriks* ».

PLONGÉE EN INTROSPECTION

Après un premier EP homonyme sous influences brit rock, le quatuor a choisi d'embrayer un virage à cent quatre-vingts degrés pour embrasser pleinement ses goûts les plus enfouis : « *On avait travaillé sur un deuxième EP, qu'on était prêts à enregistrer, mais on a finalement décidé de tout annuler* », confesse le batteur. « *On ne voulait pas refaire deux fois la même chose, donc on est repartis de zéro. L'idée était de ne se mettre aucune barrière, quitte à tendre vers une musique plus sombre ou expérimentale* ». En résultera *Where We Dive*, un premier album aussi cérébral qu'animal, articulé autour d'un récit à plusieurs niveaux de lecture : « *Il raconte l'histoire d'une œuvre qui débarque dans un musée avant de prendre vie. Le disque relate ainsi ses émois et ses réflexions face au monde qui l'entoure* », explique le chanteur. « *Des albums-concept comme Scenes from a Memory de Dream Theater ou Tranquility Base Hotel and Casino d'Arctic Monkeys ont été de grandes inspirations au niveau de la narration, et les différents thèmes abordés peuvent aussi faire écho avec ce que j'ai vécu à cette période, suite à la fin d'une relation de onze ans* ». Façonné à Saint-Herblain, dans la maison d'enfance de Julien, puis enregistré en live dans la banlieue de Nantes, au Garage Hermétique, le huit-titres a été pensé comme un voyage à sensations fortes : « *Comme son nom l'indique, Where We Dive est une grande plongée en introspection, mais aussi au cœur d'un univers sans compromis* », développe Thomas. « *On a beaucoup appris des Psychotic Monks, qui aiment jouer avec les textures et les longues phases ambiantes. Je pense également aux Dead Weather et leurs percussions très rebondissantes, presque hip-hop, dont je me suis beaucoup inspiré sur « Timecrash »* ». Un large spectre d'influences que l'on retrouve même jusque dans les voix : « *J'ai réalisé que j'étais naturellement plus à l'aise dans le chant aigu que saturé* », révèle Julien... « *Thom Yorke est évidemment une grande référence, tout comme certains chanteurs de metal progressif, comme Daniel Tompkins de Tesseract ou Einar Solberg de Leprous. Je n'ai aussi pas hésité à donner le micro aux autres sur des titres qui se prêtaient mieux à leur timbre de voix, comme « Timecrash » et « Mirrors », chantés respectivement par Victor et Nico* ». Les Ligériens seront de passage le 28 mars à la Roche-sur-Yon et le 10 avril à Nantes, avant de réinvestir prochainement la capitale : « *Ça nous tient vraiment à cœur de faire des concerts d'une heure, sans trop interagir avec le public. On aime que la musique parle d'elle-même* ». Antoine Serrurier

facebook.com/medicisofficial & instagram.com/medicis_official

BASIC PARTNER
BAUHAUS COSTAUD

Révélation de la dernière édition des Trans Musicales, le quatuor nanto-rennais, Basic Partner, souffle le chaud et le froid sur un redoutable premier coup d'éclat, *NEW DECADE*.

Si Nantes et Rennes ont toujours entretenu une célèbre rivalité, l'ancienne et l'actuelle capitale de la Bretagne ont aussi engendré de savoureuses amitiés. Comme celle des joyeux lurons de Basic Partner, débutée post-pandémie, mais déjà pétrie d'acquis : « *Avec Clém', on avait formé le projet Defstomp à Nantes à la fin du lycée. Quand le groupe s'est arrêté, on a continué de faire de la musique ensemble, jusqu'à tomber sur Anton [Brachet, batteur, NdR] à notre soirée d'entrée au conservatoire. Il était tout de suite chaud pour nous rejoindre* », entame le guitariste et claviériste, Sacha Sourty. « *Anton joue aussi dans Âmelast, [OHM] et Tickle, d'autres formations nantaises, tout comme Marius [Vicet, bassiste, NdR], le Rennais de la bande, qu'on retrouve chez Megadisc ou Clavicule* », enchérit le chanteur et saxophoniste, Clément Le Gallo. Tel un supergroupe armoricain, le quatuor accouchera il y a deux ans d'un premier EP, *Insomnia's Road*, laissant déjà deviner - au cœur de son maelstrom garage psychédélique - un certain goût pour le post-punk d'outre-Manche : « *On s'est vraiment connectés tous les quatre autour de cette scène* », confesse Clément. « *Au départ, on était plus team Osees et King Gizzard, puis on a découvert Idles, Shame ou Fontaines D.C. et on a croqué à pleines dents dans ce milieu post-punk* ». Sacha précise : « *Aujourd'hui, ces groupes tendent plus vers la pop ou même l'électronique, comme Chalk, dont on se nourrit aussi énormément. Ce mélange entre des sonorités chaudes et froides, des pics de tension et des influences plus solaires, c'est tout ce qu'on aime* ».

DE JOY DIVISION À DAVID LYNCH

Façon laboratoire, *Insomnia's Road* esquissera les principaux contours de l'écosystème de ces quatre jeunes gens modernes, déployé pleinement ce printemps sur *NEW DECADE*, un premier LP au titre pour le moins évocateur : « *Il est principalement lié aux paroles, qui abordent nos doutes et nos espoirs quant à l'avenir. On peut aussi le rapprocher de notre évolution sonore et des différentes couleurs qu'on a voulu mettre en avant sur ce disque* », éclaire le parolier... « *Et puis, on ne va pas se mentir, ce titre est aussi inspiré de la chanson « Decades » de Joy Division, qui m'a toujours fasciné* ». Sur sa pochette, nos deux complices ligériens apparaissent cagoulés, comme pour brouiller les pistes sur leur identité : « *On avait cette volonté que l'on ne puisse pas spécialement nous identifier par rapport à notre genre. C'est aussi un petit clin d'œil aux courts-métrages de David Lynch, et notamment Rabbits, avec ces personnages aux têtes de lapin* ». Une esthétique ésotérique que la clique a jugé bon de coupler avec celle de son quotidien urbain : « *On adore ce style un peu « classic shit », celui de la vie de tous les jours qui n'est pas toujours merveilleuse et qui nous ressemble. On a développé ce filon avec notre directrice artistique, Marine Bouteiller, avec qui on partage beaucoup de références, comme l'architecture Bauhaus* ». Autant d'éléments visuels qui émanent des neuf nouveaux brûlots du combo, enflés de textures électro-indus typées Soulwax, de secousses acid-noise à la SLIFT ou d'incises atmosphériques, à l'image de la conclusion « WASTING TIME » : « *Sur le pont, on a ajouté du Korg MS-20 et du saxophone qui sonne un peu comme un synthé, ce qui pose une ambiance assez chéper qui fonctionne vraiment bien en live* ». Sur ce point, Basic Partner a déjà prévu deux release parties à domicile, le 11 avril au Ferrailleur de Nantes et le 21 mai à L'Antipode de Rennes, avant une tournée à prévoir cet été : « *On a de belles options en vue, avec notamment un Point Éphémère à Paris le 24 juin, qu'on est encore en train de caler, mais aussi une possible grosse annonce pour septembre... D'ici là, on croise les doigts !* ». Antoine Serrurier

facebook.com/p/Basic-Partner & instagram.com/basicpartner





JAN VERSTRAETEN

CRAYON DE LUMIÈRE

Après un premier album très prometteur paru en 2022, *Violent Disco*, l'artiste multi-facettes belge Jan Verstraeten revient avec un superbe EP conjurant le deuil, *Sailor Gets Seasick Too*.

« Quand j'étais enfant, mon professeur m'a réprimandé parce que je parlais trop fort et m'a envoyé au fond de la classe en guise de punition », se souvient-il. « Un crayon traînait par terre, je l'ai ramassé et j'ai commencé à dessiner sur le mur. Cela a été une révélation : j'ai réalisé que je pouvais créer, rêver et m'exprimer n'importe où, quelles que soient les circonstances. C'était magique. » Ainsi est née la passion de Jan Verstraeten pour l'art... sous toutes ses formes. Né à Gand, où il a fait ses armes tant à la peinture qu'au sein d'une scène DIY dont il explore depuis la farouche volonté d'indépendance sonore, il s'est fait remarquer grâce à l'hybridité pop de son premier album solo, *Violent Disco*. « Mes influences viennent principalement de groupes punk et hardcore comme Bad Brains », explique-t-il. « Leur musique est engendrée à partir d'émotions brutes, qu'il s'agisse de colère ou de chagrin. Leur travail est sans compromis, ce qui me rappelle d'être fidèle à moi-même. Cela renforce également l'idée que je ne veux pas me cantonner à un seul genre ni répondre à des tendances. » Trois ans plus tard, ayant affronté la disparition brutale d'un proche en mer, hanté par le souvenir d'un autre jeune ami jadis emporté par le cancer, Jan catalyse ses émotions dans les cinq pistes du galvanisant *Sailor Gets Seasick Too* : « Cet EP n'était pas planifié, il est né comme un rêve févreux. Les mots se sont assemblés, et le sens ne s'est révélé que plus tard... Une chanson qui commençait comme l'histoire d'un garçon voguant vers la lune s'est transformée en hommage à un ami parti trop tôt. L'esquisse d'un monstre en eau profonde est devenue plus réelle le jour où j'ai empêché une fille de sauter. *Sailor Gets Seasick Too* parle de cette frontière ténue entre rester et partir ; du deuil, des tourmentes intérieures et du poids que nous portons. Même les marins ont le mal de mer. » À l'image de cette confusion organisée des sentiments, s'articule ici une trame sonore protéiforme où se rencontrent guitares, violons et synthés : « Je peux mélanger des rythmes dance avec des cordes sous influence des 70's. Certains morceaux s'ouvrent avec juste de la guitare et des cordes, tandis que d'autres adoptent une ambiance plus trip-hop... Il n'y a pas de règles strictes, mais ce qui me semble juste sur le moment ». Après plusieurs performances mémorables, des Transmusicales de Rennes à l'Hyperweekend Festival, on peut compter sur Jan Verstraeten pour faire du récit de *Sailor Gets Seasick Too* une expérience live hautement sensorielle : « La création est devenu le seul espace où personne ne peut contrôler nos pensées et l'on peut rêver de tout ». Sophie Rosemont

facebook.com/janverstraetenofficialpage & ora-mgmt.com

JE T'AIME À LA FOLIE

Le trio parisien Je T'Aime fraie une nouvelle voie à sa locomotive cold-punk sur *Useless Boy*, un quatrième élan questionnant le temps qui passe avec audace.

Un nom à séduire les étrangers, de mystérieux sobriquets - dBoy (chant, claviers), Tall Bastard (guitare, chœurs) et Crazy Z (basse, chœurs) - et un sérieux penchant pour la cold wave de la fin du siècle dernier : voilà ce qui fait battre le pouls de Je T'Aime depuis maintenant six bonnes années. Diablement prolifique depuis son éclosion à la veille de la pandémie, le trident continuait fin janvier sur sa lancée en dévoilant *Useless Boy*, un quatrième LP venu rebattre les cartes de son univers : « *On voulait passer à autre chose en termes d'écriture. Nos trois premiers disques suivaient les mésaventures d'un père de famille, mauvais amant... Et à la fin de notre double-album, Passive/Aggressive, on a décidé de le tuer* », retrace dBoy. « *Cette thématique du garçon inutile n'est finalement apparue une nuit, avant de se transformer en fil conducteur. À partir de cet élément phare, je me suis mis à écrire sur le temps qui passe, la vieillesse, le succès qui ne vient pas... Ce grand tableau de l'inutilité de la vie.* » Un décor sombre et tourmenté au cœur duquel nos trois consorts admettent avoir laissé échapper quelques traits de leurs personnalités : « *Chez ce « useless boy », il y a un peu de nos propres histoires personnelles* », confie le guitariste. « *En tant qu'artiste, on a parfois l'impression de rester éternellement jeune. Puis, le temps file et on s'aperçoit qu'on a vieilli et qu'on est peut-être passé à côté de notre vie. Perso, ce n'est pas ce que je ressens, mais ces angoisses et questionnements me traversent tout de même l'esprit. Le plus important pour nous, ça reste que notre public se les approprie* », souligne le parolier.

FAIRE DANSER LA SCÈNE DARK

Comme par le passé, les Parisiens sont partis échafauder leurs nouveaux brûlots sur la côte bretonne, à la Trinité-sur-Mer, avant d'aller enregistrer, cette fois-ci, dans un studio de Haute-Normandie : « *En temps normal, après notre résidence en Bretagne, on rentre directement chez moi pour finaliser le tout* », engage Tall Bastard... « *Mais là, on a voulu repartir pour une deuxième session, loin de mon studio. L'idée était de casser un peu nos habitudes, tout en gardant cette spontanéité qui provoque souvent chez nous un effet d'euphorie.* » Euphorie dont *Useless Boy* dégouline à plein pot, en dépit de la noirceur de ses textes : « *C'est tout le paradoxe du groupe. Depuis le début, notre objectif est de faire danser la scène dark d'Europe... Leitmotiv qu'on avait un peu laissé à la cave ces dernières années. Sur ce disque, on a renoué avec cette intention, en repartant sur un format plus cash ou en utilisant davantage de basses électroniques et de boîtes-à-rythmes* ». Dans les abîmes de son dancefloor nébuleux, le trio ne s'est pas privé d'installer aussi des ambiances cinématographiques, en témoigne « *Whispers (Lost in the Echoes)* » et son échantillon du *Testament d'Orphée* de Jean Cocteau : « *Ce mec qui n'a pas le droit de rêver parce qu'il vit dans une société trop rude, hypocrite et instable, c'est notre « useless boy » tout craché* ». Constat similaire pour « *Stories Not Told* », vaste épilogue aux allures de rollercoaster macabre : « *Ses paroles ont été inspirées par mon père, atteint d'un Alzheimer doublé d'un Parkinson* », s'épanche dBoy... « *C'est un morceau hypnotique et sensoriel, évidemment très proche du Pornography des Cure* ». Et rien que pour ça, Je T'Aime mérite qu'on lui dise. *Antoine Serrurier*

facebook.com/jetaimethemusic & jetaime-music.com





THELMAA
BÊTE DE SOIRÉE

En véritable chimère de l'alt-pop tricolore, Thelmaa délivre avec *Nocturnal Animal* un premier long-format nourri de matières et d'esprit.

Au carrefour de l'electronica de James Blake, du surréalisme de David Lynch et de l'avant-pop de FKA Twigs sommeille depuis quelques années une curieuse créature en quête d'évasion. Son nom ? Thelmaa, entité tricéphale originaire du Centre-Val de Loire, mais éveillée en dehors des frontières hexagonales : « À la base, le projet est né entre Paolig [Le Cocguen, batteur/producteur, NdR] et moi. Il vient de Vendôme, moi de Tours, mais on s'est rencontrés suite à une tournée en Espagne, où on jouait dans des café-concerts avec un petit groupe de reprises », retrace la voix et la plume du trio, Constance Morales... « Petit à petit, on a commencé à parler de faire de la musique ensemble, puis un jour, il m'a fait écouter une de ses compos dans un style très Rone, et j'ai tout de suite su que c'était la bonne personne ». Rapidement rejoint pour le live par le claviériste Jérémie Frémont, la bande choisira d'officier sous un pseudo délibérément allusif : « C'est évidemment un clin d'œil au film *Thelma et Louise*, mais on avait surtout la volonté de s'approprier un personnage derrière lequel on pouvait évoquer tous les trois nos maux. » De cette alchimie naîtra il y a trois ans *In Silence*, un premier EP auto-étiqueté « trip hop 2.0 » : « Mon père écoutait souvent *Massive Attack* et *Portishead*, donc j'ai inévitablement baigné là-dedans », précise la Tourangelle... « Aujourd'hui, on préfère parler de musique hybride. Chez Thelmaa, on aime le grandiose, les effets de surprise, le mélange de textures... Des artistes comme James Blake, *070 Shake*, *Coucou Chloe* ou *Saya Gray* nous ont beaucoup influencés à ce niveau-là. Quand tu écoutes leurs projets, il n'y en a pas un qui se ressemble ».

PROCHE DE L'ÉPOUVANTE

Cet hiver, le trio a matérialisé ses ambitions sur *Nocturnal Animal*, un debut album polymorphe calqué sur les humeurs plurielles de son autrice : « Cet animal nocturne, il représente un peu tous mes démons et mes angoisses », éclaire la chanteuse... « Le thème du disque est avant tout centré autour du deuil, sous toutes ses formes. Pendant sa création, j'ai perdu une de mes meilleures amies, et ça m'a beaucoup influencée dans l'écriture et la composition. L'approche de la trentaine m'a aussi fait me questionner sur la perte de l'innocence et le rapport à la mort ». Sur ces quinze nouveaux titres lorgnant autant vers le R&B alternatif (« *To Be in the Same Place* »), l'électropop clair-obscur (« *Crazy Insomnia* ») ou le gospel futuriste (« *The Lost God* »), Constance laisse serpenter sa voix comme bon lui semble, à coup de phases rappées, auto-tunées ou même quasi-chuchotées, à l'image du très *Billie Eilish*, « *Nocturnal Animal* » : « J'aime ces petites voix proches de l'épouvante, comme chez *Billie* ou *Princess Nokia*. Il y a une proximité et un grain qui m'attirent ». Derrière son ambiance « creepy », la chanson éponyme renferme aussi un redoutable discours anti-patriarcal : « Ma colère se situe beaucoup dans la lutte féministe. Pour ce morceau, je fais écho aux violences sexistes que j'ai pu vivre. J'espère qu'il sera inspirant pour d'autres femmes ». Après avoir notamment ouvert pour *Zaho de Sagazan* au *Nouvel Atrium* de Saint-Avertin ou *Imagine Dragons* au *Château de Chambord*, Thelmaa compte bien faire de la scène un terrain de jeu aussi métissé que son univers : « On réfléchit à apporter une sorte de narration à nos concerts, mais aussi à donner vie à ce personnage qu'est Thelmaa. Une chose est sûre, c'est qu'avec nous, on ne s'ennuie pas ». *Antoine Serrurier*

facebook.com/thelmaa.official & instagram.com/thelmaa_official

MUSIC
DJO

TEXTE
NOÉMIE LECOQ

PHOTOS
MANON VIOLENCE



HEY DJO

Avant d'illuminer la saison finale de Stranger Things et le biopic sur Pavement dont il tient le premier rôle, l'acteur et musicien Joe Keery sort The Crux, un troisième album de rock nonchalant sous le pseudo de Djo. Entretien avec un éternel cool kid.



Comment avez-vous occupé les quelques jours que vous venez de passer à Paris ?

Joe Keery : J'étais avec un ami qui n'était jamais venu ici et on s'est bien baladés : le Sacré-Coeur, la Tour Eiffel, le jardin du Luxembourg, le Louvre, un peu de shopping, des restos, une session de footing sur les quais de Seine... On n'a pas arrêté ! C'était merveilleux. La dernière promenade qu'on a voulu faire, c'est passer devant l'Élysée Montmartre, la salle où je ferai un concert en juin. C'est la première fois que je pars en tournée, et j'ai très hâte de venir jouer en Europe. On vient de faire quelques concerts en Australie, et c'était vraiment fun.

— *La musique, un coup de foudre*
Ça fait déjà dix ans que vous sortez des disques. La musique est pour vous une passion plutôt qu'un simple hobby...

J. K. : Oui. J'ai toujours aimé écouter de la musique, mais je crois que j'ai eu un vrai déclic en découvrant le film *Rock Academy* [*School of Rock* en VO, NdR], qui a déclenché des vocations chez beaucoup de gens de ma génération. J'avais environ douze ans. J'ai joué de la batterie pendant un certain temps, pour m'amuser avec mes copains. C'est devenu

j'ai commencé à composer mes propres morceaux. Un beau jour, je me suis dit que j'en avais suffisamment pour faire un album entier, puis un autre et, maintenant, on en est au troisième.

— *Un album comme un tout*
Le précédent, Decide, date de 2022. Quand avez-vous commencé à écrire le suivant, The Crux ?

J. K. : Tout de suite après. *Decide* est sorti en septembre 2022 et, à cette période, j'étais déjà en train d'imaginer de nouvelles chansons. De la même manière, je m'apprête à dévoiler *The Crux* et je me projette déjà sur le disque suivant : c'est sans fin ! J'envisage un album comme un tout. Ça me plaît beaucoup de réfléchir à l'agencement des morceaux, lesquels vont ensemble et sont complémentaires.

Pour The Crux, avez-vous essayé de nouvelles techniques de songwriting ?

J. K. : Tout à fait. Déjà, je n'ai pas du tout travaillé depuis chez moi, seulement en studio. Dès que j'avais une idée mais que j'étais en déplacement, je m'enregistrais à la guitare ou au piano pour m'en souvenir. J'ai aussi suivi le fameux adage

Comme tout le monde, je n'ai jamais été très à l'aise à l'idée de chanter en public, ça m'a pris du temps de trouver ma voix et mes marques.
Joe Keery

un peu plus sérieux à mes dix-neuf ans, quand j'ai commencé à faire des enregistrements et des arrangements : j'ai vécu ça comme un coup de foudre. Comme tout le monde, je n'ai jamais été très à l'aise à l'idée de chanter en public, ça m'a pris du temps de trouver ma voix et mes marques. J'essaie encore de m'améliorer et d'atténuer mes inhibitions.

Comment êtes-vous devenu musicien, songwriter et chanteur ?

J. K. : Un peu par accident, en fait ! Je me suis installé à Chicago à l'âge de dix-huit ans, après avoir vécu dans une petite ville [il a grandi dans le Massachusetts, NdR]. J'ai trouvé ça grisant d'emménager dans cette ville immense avec un héritage culturel aussi vaste et autant d'événements tout le temps. J'ai assisté à beaucoup de pièces de théâtre et de concerts – ça me démangeait d'essayer moi aussi. Il y a une partie de moi qui adore cette idée de faire une performance. Je m'y suis attelé, j'ai rejoint un groupe,

des Beatles : si tu n'arrives pas à te souvenir d'une chanson, c'est qu'elle n'est pas très bonne ! Une fois que j'avais récolté pas mal de bribes d'idées, j'allais en studio. J'ai voulu procéder ainsi parce que je me suis aperçu que lorsque que je bricolais des démos d'abord chez moi, les versions studio ne parvenaient jamais à capturer l'essence de ces premières prises. Mon intention pour cet album, c'était justement de réussir à retranscrire cet esprit de la première fois. On avait déjà procédé de la même façon pour « End of Beginning », qui a été la toute dernière chanson qu'on a intégrée au disque précédent, et on a eu envie de continuer sur cette lancée.

— *Enregistrer à l'Electric Lady Studio*
Saviez-vous précisément ce que vous vouliez obtenir pour The Crux, ou avez-vous juste suivi votre instinct au fur et à mesure ?

J. K. : Un peu des deux ! On a toujours un idéal à atteindre, mais le résultat s'avère toujours un peu différent. Je savais



MUSIC
DJO



que je recherchais le son qu'ont les grands classiques du rock. On a enregistré dans un studio mythique [Electric Lady Studios, à New York, NdR] et je voulais utiliser toutes les possibilités qu'un tel environnement pouvait nous offrir. Je crois que c'est devenu rare, car de plus en plus d'artistes produisent à la maison parce que c'est évidemment plus abordable. Je me suis dit : « *Bon, on m'a laissé entrer ici, autant en profiter au maximum !* ». Je suis très fan de plein de groupes cultes qui ont bossé là, alors je me suis demandé quelle serait l'interprétation moderne de ces artistes. Côté paroles, j'ai traversé des épreuves dans ma vie perso à cette période et je savais un peu quels thèmes je voulais aborder : ce que j'ai vécu a forcément déteint sur ces nouveaux morceaux. Quand j'écoute cet album aujourd'hui, j'entends les deux dernières années de ma vie.

Pendant que vous prépariez cet album, vous étiez aussi en plein tournage de l'ultime saison de Stranger Things...

J. K. : Oui, j'étais bien occupé ! *Stranger Things* était filmé à Atlanta, donc je vivais là-bas et dès que j'avais un moment j'allais faire un saut à New York pour peaufiner l'album. Il y a eu des moments de fatigue, de doute, où je me disais que j'aurais pu m'accorder des vacances, mais j'étais tellement absorbé que j'ai voulu garder ce même rythme. Je ne sais pas comment l'expliquer : j'étais vraiment porté par cette musique qui m'a procuré un épanouissement, avec un côté cathartique. En toute honnêteté, j'ai fait cet album pour moi avant tout. Je suis content aujourd'hui qu'il sorte et qu'il soit écouté, mais j'ai aussi énormément apprécié toute sa fabrication. Tant que je ressens ça, je vais continuer sur cette voie, faire des albums et les sacrifices qui vont avec.

— *Des idées lors des tournages*

En tant qu'acteur, vous vous retrouvez souvent dans une position d'attente. Parvenez-vous à rester créatif durant ces moments, ou avez-vous besoin d'être seul au calme pour composer ?

J. K. : Excellente question. Vous avez tout à fait raison : il y a énormément de moments d'attente sur les

tournages ou pour s'y rendre. Si je reviens un peu en arrière, en 2023, j'ai travaillé une bonne partie de l'année sur des rôles différents, ce qui veut dire que je faisais beaucoup d'allers-retours entre Calgary, Rome et New York. Durant tous ces déplacements, j'ai eu envie de voyager avec un instrument, que ce soit une guitare ou des claviers, pour jouer et développer les pistes qui me venaient. En réalité, il y avait beaucoup d'idées à jeter, mais je reste convaincu que plus on s'entraîne plus on va réussir à trouver quelque chose qu'on aime parmi tout ça.

Vous êtes le troisième membre de Stranger Things que j'interviewe pour son projet musical, après Finn Wolfhard et Maya Hawke. Parlez-vous souvent de musique entre vous ?

J. K. : Oui. On s'envoie des morceaux à écouter, on parle de nos influences. Ce sont tous les deux des musiciens incroyables. Finn s'apprête à sortir un nouvel album fabuleux. Le dernier album en date de Maya, *Chaos Angel*, est vraiment génial. Souvent, les esprits créatifs s'expriment à travers plus d'un seul support, donc ce n'est pas si surprenant. Maya est également peintre et Finn réalise aussi des films.

La musique reste quand même un art complexe : écrire une bonne chanson n'est pas à la portée de tout le monde...

J. K. : Oui, c'est du boulot, mais avec des tâ-

tonnements et de la persévérance on peut toujours progresser. C'est important d'écouter beaucoup de musique, de comprendre comment les autres ont réussi à faire de super morceaux, de réfléchir à comment on pourrait appliquer ça à nos propres idées. Les imprévus et les erreurs sont de très bons alliés. Je me demande souvent : « *Qu'est-ce qui serait la pire idée qu'on pourrait ajouter ?* ». Par exemple, si une chanson est calme et douce, qu'est-ce qui serait le contraire de ce que la plupart des autres musiciens feraient ? Ça m'aide beaucoup de réfléchir à tout ça. J'aime que mes chansons se basent sur une idée concise, qui peut être complexe ou toute simple, avec une thématique qu'on peut réduire

*Stranger
Things était
filmé à Atlanta,
donc je vivais
là-bas et dès
que j'avais un
moment j'allais
faire un saut
à New-York
pour peaufiner
l'album.
Joe Keery*

J'ai vu les choses en grand et je voulais que la pochette reflète cette démarche et mette en scène un carrefour avec différentes scènes qui se produisent au même moment, chaque personne étant le héros de sa propre histoire. Joe Keery

à une phrase, voire un seul mot, pour être comprise et à laquelle on peut s'identifier. C'est vraiment ce que je recherche aujourd'hui dans ma musique.

— Une implication totale

Quel plaisir trouvez-vous dans la musique que vous n'avez pas dans votre carrière d'acteur ?

J. K. : La satisfaction de pouvoir suivre un projet du début à la fin. Quand on est acteur, on rejoint un tournage alors que le projet est en préparation depuis des années. J'aime m'impliquer dans tous les aspects de la musique : la production, le mixage, les visuels... J'ai l'impression d'être un peu le réalisateur, et j'apprécie beaucoup cette sensation, même si la musique comporte certains inconvénients que mon métier d'acteur n'a pas exactement. C'est différent, mais les deux me plaisent beaucoup.

Le titre de l'album, The Crux, provient de la chanson qui le conclut. Qu'est-ce qui vous plaît dans ce terme ?

J. K. : J'aime que le côté un peu bizarre de ce mot que je n'entends pas très souvent [« crux » signifie le centre, le cœur d'un problème NdR]. Il est lié à la capacité de décision, thème qu'on retrouve dans le titre de mon album précédent. Pour moi, il évoque une sorte d'entre-deux, le fait de n'être ni ici ni là. Ce terme renvoie aussi à une croix, comme la croisée des chemins.

Sur la photo de la pochette, on voit une multitude d'actions en cours dans une rue et dans le bâtiment en arrière-plan. On vous aperçoit au fond, en costume blanc, suspendu à une fenêtre. Comment ce concept est-il né ?

J. K. : D'une discussion que j'ai eue avec mon vieil ami Jake Hirshland [membre de son premier groupe, Post Animal, NdR] et Neil Krug [photographe américain, NdR]. J'étais très intéressé par l'idée d'être une personne parmi beaucoup d'autres. Mes autres albums ont été nettement plus minimalistes, mais sur ce nouvel album j'ai incorporé énormément d'éléments : une chorale d'enfants,

des arrangements de cordes... J'ai vu les choses en grand et je voulais que la pochette reflète cette démarche et mette en scène un carrefour avec différentes scènes qui se produisent au même moment. Chaque personne est le héros de sa propre histoire. C'était très amusant de préparer tout ça. La photo à l'arrière de la pochette est prise depuis la fenêtre à laquelle je me cramponne. Symboliquement, je suppose que sauter par la fenêtre signifie se lancer, aller de l'avant dans ma propre vie. Il y a plein de petits clins d'œil à des paroles de l'album. Je suis le genre de mec qui passe beaucoup de temps à décrypter le moindre détail des pochettes de vinyles. Beaucoup de gens ne verront qu'une simple photo dans sa version digitale, mais j'ai voulu faire cette pochette spécialement pour les gens qui l'auront en vinyle. J'ai grandi avec les vinyles de mes parents. Je me suis acheté une platine quand j'étais à la fac. J'adore le format album, définir l'ordre fluide des chansons, organiser la face A et la face B.

— Les Strokes et Tame Impala

Quel est votre rapport au live ?

J. K. : Je dirais qu'il y a deux attitudes principales. On peut se dire : « Ohlala, je suis sur scène, tout le monde me regarde, il faut que je me débrouille ! ». Ou alors, on peut se plonger dans l'instant présent, sans le moindre souci en tête. C'est évidemment cette seconde possibilité que j'essaie d'atteindre autant que possible. On a tous assisté à deux ou trois concerts qui ont changé notre vie. Les groupes que j'aime me donnent envie de faire partie de leur clique. Je pourrais citer des millions d'artistes - ceux que je suis sur Instagram ne reflètent pas la totalité de ce que j'écoute. Les Strokes et Tame Impala ont été très importants pour moi. Plus récemment, j'ai adoré le dernier album de Fontaines D.C., que mon amie Pooneh [Ghana, NdR] photographie régulièrement. Leur mélange de mélancolie et de positivité me fascine. Je ne les ai jamais vus en live, mais j'espère en avoir l'occasion bientôt. J'ai vu qu'ils passeraient à Rock en Seine cet été, d'ailleurs la programmation est vraiment hallucinante ! — P



MUSIC
LUCY DACUS

TEXTE
ANTOINE SERRURIER

PHOTOS
MANON VIOLENCE

Deux ans après avoir changé de dimension au sein du phénomène tricéphale boygenius – supergroupe monté avec ses consœurs de cœur Phoebe Bridgers et Julien Baker –, Lucy Dacus ouvre un quatrième chapitre en solitaire et explore les vertiges de l'amour sur le frémissant Forever Is A Feeling. Tête-à-tête parisien avec la nouvelle héroïne de l'indie folk américain.

sentiments
discrets

Lucy
Dacus



Bonjour Lucy, comment allez-vous ?

Lucy Dacus : Très bien, je vous remercie. J'ai tellement hâte de jouer ce soir à l'église Saint-Eustache. Récemment, j'ai eu la chance de donner quelques concerts dans des musées et des églises aux États-Unis, et les gens étaient si respectueux des règles de ces lieux. C'était très étrange pour moi, car mon public a plutôt pour habitude d'être assez agité... [Elle se met à feuilleter notre précédent numéro, NdR] Oh mon dieu, Japanese Breakfast, je l'aime tellement ! C'est amusant, car on sort toujours des disques au même moment, et on a aussi toutes les deux collaboré avec Blake Mills dernièrement. Vous savez choisir vos interlocutrices. (sourire)

— *Esprit de famille*

Il y a deux ans, la sortie de the record - votre premier album avec boygenius - a pour ainsi dire bouleversé votre vie, vous gratifiant de trois Grammy Awards et d'une inoubliable tournée mondiale. Qu'avez-vous appris de cette parenthèse avec le groupe ?

L. D. : J'ai des souvenirs à n'en plus finir ! Tellement que j'ai même l'impression de ne pas être capable d'en choisir un en particulier... C'est assez drôle, car on me demande souvent

— *Élargir le cadre*

Alors que votre disque précédent, Home Video, explorait des thématiques liées à l'enfance et l'adolescence, Forever Is A Feeling est bien plus ancré dans le présent et l'âge adulte. Cet album a-t-il marqué chez vous une transition vers une approche moins nostalgique et plus immédiate ?

L. D. : Ce qui est certain, c'est qu'il n'est clairement pas question ici de ma jeunesse. *Forever Is A Feeling* parle essentiellement d'amour et de la manière de gérer ses émotions à l'âge adulte. J'y évoque autant les désirs inavouables que la désillusion, ou bien encore le fait d'avoir plus de sentiments pour une personne qu'elle n'en a pour vous en retour. Mais heureusement, cette relation à laquelle je fais majoritairement référence ici a fini par fonctionner. À la fin, tout se termine bien.

Si votre écriture est toujours empreinte d'une certaine forme de romantisme poétique, vous n'hésitez pourtant pas à rentrer parfois dans des détails très intimes...

L. D. : J'ai toujours eu l'impression d'être très précise dans mes textes. Ce n'est pas nécessairement une volonté de ma part, mais simplement le fruit de ma propre nature. Lorsque je débute l'écriture d'un album, j'ai généralement une image spécifique

Si j'ai bien appris une chose de mon aventure avec boygenius, c'est de savoir ce qu'était réellement une famille. Lucy Dacus

ce que j'ai appris de cette aventure avec boygenius, et même si elle a plus ou moins changé ma vie, c'est comme si je n'arrivais pas à l'exprimer avec des mots. Je crois que si j'ai bien appris une chose, c'est de savoir ce qu'était réellement une famille. Aujourd'hui, je sais ce que c'est d'avoir un lien rare et incommensurable avec d'autres personnes, et je pense que ça vaut la peine de rechercher ce genre de connexion dans n'importe quelle relation.

Vous auriez débuté l'écriture de Forever Is A Feeling en pleine tournée avec le groupe. N'était-ce pas trop difficile de mêler ces deux versants de votre carrière ?

L. D. : Pas le moins du monde ! À vrai dire, j'ai commencé l'enregistrement en avril 2023, avant même que l'on ne débute réellement la tournée. On avait seulement joué à Coachella, donc la pression était en quelque sorte déjà retombée. De toute manière, je n'avais pas l'intention de m'isoler complètement pour tenter de réussir à créer un chef-d'œuvre. L'idée était plus de prendre quelques jours ici et là pour voir ce que j'étais capable de faire. Et, en ce sens, le processus de création m'a semblé vraiment naturel.

qui me vient en tête. Ensuite, je brode autour comme pour donner naissance à une scène, et je finis par assembler plusieurs scènes différentes entre elles pour former une sorte de film. Vous savez, je pense qu'il faut du contraste et des détails pour ressentir visuellement une œuvre musicale. Donc oui, j'aime partir d'un petit élément pour élargir ensuite le cadre.

La pochette du disque - réalisée par le peintre Will St. John et sur laquelle vous apparaissez au centre d'un tableau avec « Forever Is A Feeling » tatoué sur le torse - reflète aussi cette démarche. Que vouliez-vous exprimer à travers ce portrait ?

L. D. : Je crois que je voulais avant tout rendre hommage au savoir-faire artisanal. J'ai le sentiment qu'aujourd'hui, peu de gens s'inspirent des grands maîtres d'antan. Bien sûr, ce n'est pas une généralité, et Will St. John le fait par exemple avec ses superbes peintures à l'huile. Mais avec l'émergence de l'intelligence artificielle, je trouve que l'art est parfois créé avec désinvolture. Personnellement, j'accorde beaucoup d'importance aux œuvres qui transpirent d'un long apprentissage. C'est assez fou de se dire que certains artistes ont passé ou passent encore plusieurs années, voire plusieurs décennies, à réaliser une



MUSIC
LUCY DACUS



studio
←

J'ai le sentiment qu'un jour, Internet va tomber en panne et que tout sera perdu à jamais. Lucy Dacus

peinture ou un monument. Je veux dire, il n'y a qu'à jeter un œil à une ville comme Paris, qui est un véritable musée à ciel ouvert ! Cette folie est pour moi aussi respectable qu'altruiste.

Avez-vous conservé le tatouage sur votre torse ?

L. D. : Oh non, je l'ai seulement gardé pendant la journée où a été réalisée l'image de référence pour la pochette. Il a été dessiné à l'eyeliner, mais je dois bien avouer m'être demandée si je devrais me le faire pour de vrai. En tout cas, je me verrais bien me faire tatouer à cet endroit un jour. (sourire)

— Rien n'est éternel

Le titre de l'album, Forever Is A Feeling, suggère une réflexion sur la temporalité des sentiments. On peut même y voir un certain paradoxe entre leur caractère à la fois éphémère et éternel...

L. D. : J'aime cette interprétation. C'est comme si le caractère éternel des sentiments relevait plus du fantasme que de la réalité. Pour autant, je pense qu'il existe malgré tout par fragments. C'est comme un état que l'on traverse un jour ou l'autre dans sa vie, mais dont on ne peut ni prédire la portée, ni la durée. Notre esprit n'est pas en mesure de conceptualiser nos sentiments pour le restant de nos jours, bien qu'il fasse partie de nous. Lorsqu'on tombe amoureux, on souhaite que cela dure éternellement, mais il faut accepter que ce sentiment se dissipe avec le temps.

Comment percevez-vous cette notion d'éternité dans le contexte de votre art ?

L. D. : C'est intéressant, car on dit souvent de certaines choses qu'elles durent éternellement. C'est par exemple le cas des tatouages. Mais, au final, le corps finit toujours par décrépir et disparaître. Concernant la musique, c'est peut-être l'exception qui confirme la règle. Un enregistrement rendu public sera toujours archivé quelque part... Même si j'ai le sentiment qu'un beau matin, Internet va tomber en panne et que tout ça sera perdu à jamais. Ne me demandez pas d'où vient ce pressentiment, je l'ai toujours eu (rires) ! Si j'étais moins dramatique, je vous dirais simplement que les gens finiront un jour ou l'autre par arrêter de prêter attention à mes chansons, et qu'elles tomberont définitivement dans l'oubli. Ce qu'il faut retenir, c'est que tout a un début et une fin.

— Horizons différents

Musicalement, Forever Is A Feeling s'écarte de vos dernières expérimentations dream pop et des guitares électriques pour laisser place à une délicatesse plus organique, où harpe, piano, cordes et influences americana se marient avec harmonie. Qu'est-ce qui a motivé cette direction ?

L. D. : J'aime m'imposer des intentions et des règles, car je me plais à les enfreindre. Et si je le fais, c'est toujours pour une bonne raison. Au départ, je ne voulais aucune guitare électrique, car tous mes précédents LPs en étaient déjà surchar-



gés. Quand on a commencé à travailler sur mes premières démos avec Collin Pastore et Jake Finch [co-producteurs et ingénieurs du disque, NdR], on s'est donc concentrés sur d'autres éléments, ce qui a donné une couleur particulière à l'ensemble. Les guitares ont peu à peu fini par revenir, mais elles étaient au second plan. Je trouve que le titre éponyme est assez représentatif de cette direction. Il tourne autour de plusieurs boucles de batterie, de chœurs, d'accords de harpes sur le refrain et d'un tout petit peu de guitare acoustique à douze cordes au milieu.

Au-delà de Collin Pastore et de Jake Finch, vous avez collaboré ici avec de nombreux musiciens, de Phoebe Bridgers à Julien Baker en passant par Hozier, Barteaux Strange, Blake Mills, Madison Cunningham ou Jay Som. Qu'avez-vous recherché à travers cette expérience collective ?

L. D. : Ça peut paraître contre-intuitif, mais je voulais que ces artistes m'aident à affiner mes propres goûts. J'avais déjà collaboré avec Collin et Jake sur mes précédents albums, mais je voulais voir ce que j'étais capable de puiser en moi en m'entourant d'autres personnes. J'aime comparer cette expérience collective à celle d'un enfant qui grandirait au milieu de plein de gens d'horizons différents et qui deviendrait, par conséquent, beaucoup plus ouvert d'esprit... Et, surtout, qui ne verrait pas ses parents comme des modèles absolus. (rires) Avoir autant d'avis extérieurs sur ma musique m'a permis de comprendre qui j'étais réellement.

Avoir autant d'avis extérieurs sur ma musique m'a permis de comprendre qui j'étais réellement. Lucy Dacus

— Cadre antique et histoire de corps

L'album s'ouvre avec « Calliope Prelude », un instrumental à cordes dont le titre fait référence à la Muse de la mythologie grecque du même nom. Pourquoi avez-vous choisi de lui rendre hommage ?

L. D. : Je savais qu'elle était la Muse de la poésie épique, de l'éloquence et du lyrisme, à savoir des éléments qui m'ont inspiré les thématiques et l'esthétique du disque. La mythologie grecque est si grandiose, avec tous ces symboles que les gens ont su préserver au fil des siècles. Je n'ai pas eu la chance de beaucoup l'étudier à l'école, mais elle m'a toujours fascinée. Quand on s'y penche un peu, on se rend compte que les motivations des Dieux ou des Muses étaient souvent liées à l'amour. Il y a des histoires de jalousie, de passion, d'infidélité ou d'adultère. Quand j'ai commencé à écrire ces nouvelles chansons, j'ai réalisé à quel point l'amour était un sentiment ancestral. Il y avait donc une certaine logique à évoquer ce cadre antique à travers la figure de Calliope.

Votre premier single, « Ankles », parle du fait de désirer quelqu'un qui nous semble inaccessible. Un thème que vous n'hésitez pas à aborder de façon très crue, presque physique...

L. D. : C'était très nouveau pour moi. Je crois que c'est d'ailleurs ce qui m'a poussée à être aussi explicite dans les paroles. Il m'arrive parfois de prendre un peu trop de distance dans mes textes, ou bien d'être assez académique. Mais là, c'était avant tout une histoire de corps. J'adore que le refrain décrive ce que j'ai envie que cette personne me fasse au lit, mais j'aime aussi que ce morceau ne soit pas exclusivement sexuel. J'évoque par exemple mon envie qu'elle me demande comment j'ai dormi, qu'elle m'aide à faire mes mots croisés le matin, qu'elle partage un thé avec moi... Dans le fond, je désire avant tout passer de bons moments avec elle. Et croyez-moi, quand cette personne paraît inaccessible, c'est encore plus déchirant qu'une simple attirance physique.

Vous avez tourné son clip ici-même, à Paris, avec l'actrice Havana Rose Liu dans le rôle d'une gardienne de musée tentant de vous empêcher d'assouvir vos désirs. Comment ces différents éléments vous ont-ils permis d'enrichir la narration visuelle du titre ?

L. D. : Il fallait qu'on trouve un moyen de faire écho aux paroles sans pour autant les suivre à la lettre, car ça aurait été... un peu trop osé. (rires) Je voulais mettre en évidence cette tension entre les désirs et l'impossibilité d'agir. Havana repré-

sente donc les conventions et les règles en tant que gardienne de musée, et moi, j'incarne la liberté et la vivacité en tant que personnage d'une œuvre échappée de son tableau. C'était tellement amusant de tourner avec Havana ! D'autant plus à Paris, qui était le lieu idéal vis-à-vis du sujet de la chanson et de celui du clip. On a shooté au musée Cognacq-Jay, au parc des Buttes-Chaumont, à la Campagne à Paris... Pour moi qui ai grandi dans l'État de Virginie, où la plupart des bâtiments sont gris, plats et laids, j'avais vraiment l'impression d'être dans un conte de fée ! Oh, et tant que j'y pense, voici une petite anecdote qui devrait plaire à vos lecteurs : à l'origine, j'avais demandé à Denis Lavant de jouer le rôle du gardien de musée. Il m'avait dit oui, mais deux jours avant le tournage, il s'est rendu compte qu'il s'était mélangé les pinceaux dans son agenda... Je suis si heureuse d'avoir pu tourner avec une actrice aussi incroyable qu'Havana, mais je me demande bien ce qu'aurait pu donner ce clip avec un acteur aussi physique que Denis.

— Dire "je t'aime"

Le disque se conclut avec « Lost Time », une chanson d'amour où vous abordez votre soif de rattraper le temps perdu avec la personne à qui vous avez fini par déclarer votre flamme et qui partage aujourd'hui votre vie...

L. D. : Ses paroles sont si spéciales pour moi. À la base, je voulais me lancer le défi d'écrire un album d'amour sans utiliser une seule fois le mot « love ». C'est pour cette raison qu'on ne le retrouve pas dans une bonne partie de ces nouveaux titres. Je commence à le dire davantage vers la fin du disque, comme si j'étais enfin à l'aise de l'admettre. Et ce, autant à la personne que j'aime qu'à moi-même. Bien que *Forever Is A Feeling* n'évoque pas exclusivement cette relation, j'aime l'idée qu'il s'ouvre en parlant de sentiments refoulés et se termine en les libérant totalement. Il n'y a qu'à voir le refrain de « Lost Time », où je chante : « *But I love you, and every day, that I knew and didn't say, is lost time* ». C'est si simple, si dénué, si... peu poétique. (rires) Mais, dans le fond, je ne pouvais tout simplement pas y échapper.

À en juger par les détails et les clins d'œil que vous glissez dans ce morceau - ainsi que sur de nombreux autres -, il semblerait que cette personne au cœur de votre histoire d'amour ne soit autre que Julien Baker [interview réalisée une semaine avant l'officialisation de leur relation, NDR]...

L. D. : C'est osé de demander, mais je ne peux que vous le confirmer. (sourire) — P



MUSIC
SAM FENDER

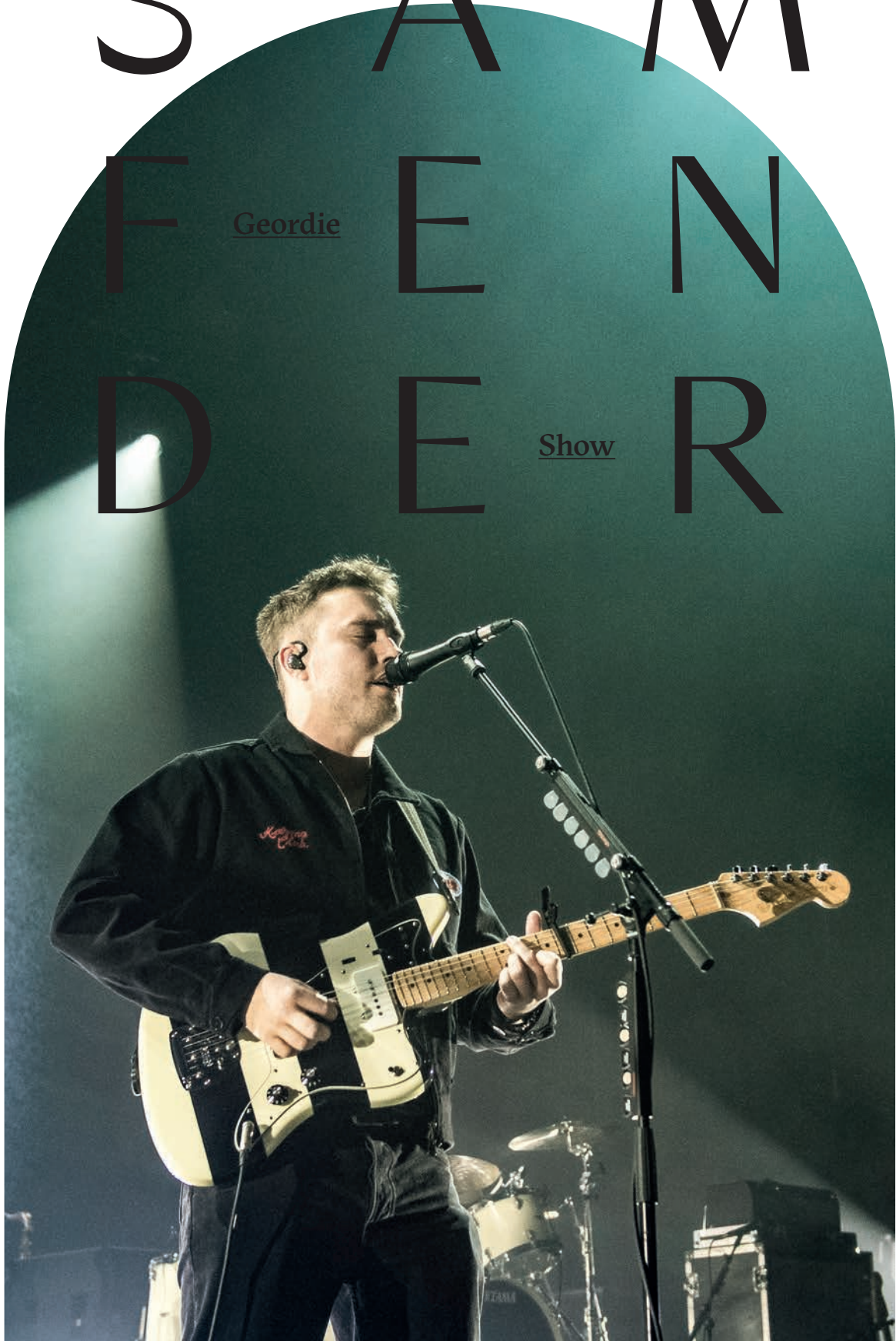
TEXTE
LUCYLE ESPIEUSSAS

PHOTOS
MANON VIOLENCE

S A M

F Geordie E N

D E Show R



Alors que Sam Fender avait boudé la France avec Seventeen Going Under, son troisième disque People Watching marque, quant à lui, le retour du natif de Newcastle dans la capitale. Récit d'un Olympia archi complet le 4 mars dernier.

Son nom en lettres rouges sur la façade de L'Olympia, c'est peut-être ce qu'attendait Sam Fender pour faire son retour en France, boudant l'Hexagone lors de la tournée de son album précédent. Et c'est CMAT, alias Ciara Mary-Alice Thompson, qu'il a choisie pour l'accompagner sur les routes européennes. Déjà vue il y a quelques semaines au Trabendo, la popstar la plus rayonnante d'Irlande a réussi à conquérir le public de geordies venu exclusivement pour Sam Fender.

— *Baby-Boss*

Car si L'Olympia était complet aussi rapidement, nul doute que la plupart des places ont été payées en livres sterling, les maillots Newcastle inondant la fosse d'une marée de rayures noires et blanches, entre autres tenues customisées pour l'occasion : merch des tournées précédentes, vestes diy, foulards et jupes avec la tête de Sammy boy et même bobs Guinness pour la Saint-Patrick (en avance) ou encore bérets car on est à Paris, les sujets de sa majesté King Charles III sont fans et le font savoir. N'en déplaît aux quelques Français présents dans la salle, le chanteur interrogeant même le public pour savoir si des frenchies ont réussi à fouler ce sol britannique pour la soirée ! Outre-Manche, celui qu'on compare au Boss Bruce Springsteen remplit des stades alors, forcément, un Olympia, c'est intimiste... Mais pas pour CMAT qui, contrairement à son show habituel, se retrouve seule sur scène, accompagnée de sa guitare acoustique et de sa voix puissante – au point de rendre jaloux Sam Fender tant son charisme et sa pop envoûtent le public qui finit (presque) par arrêter de discuter.

— *Une longue intro*

Dès 20h55, les lumières de L'Olympia s'éteignent et le public s'agglutine vers le premier rang, prenant une dernière coupe de champagne (on est à Paris) ou une pinte pour la

route, alors qu'une longue introduction prépare l'arrivée de Sam Fender. Sur scène, une mise en place presque digne d'un stade : estrades pour les claviers, batterie, saxophone et trompette, dans un coin une armée de guitares, derrière, un grand écran et au centre, l'emplacement réservé pour la rock star anglaise du moment. Et pour commencer cette nouvelle tournée, Sam Fender a choisi d'être littéral, lançant « Getting Started » dès son arrivée sur scène, pour le plus grand bonheur de l'assistance avant d'enchaîner sur la nouvelle « Arm's Length' » – non sans avoir appris le refrain à son public d'abord.

— *Karaoké géant et sausage roll*

L'Anglais enchaîne avec le single « People Watching » qui transforme la salle du Boulevard des Capucines en karaoké géant, les paroles s'affichant sur l'écran géant derrière lui – sûrement pour les quelques Français présents dans la salle qui, comme nous, n'auraient peut-être pas tout compris à l'accent de Newcastle... Tout cela n'enlève rien au super show du baby Boss. Accompagné de six musiciens et d'une choriste, Sam Fender alterne bangers rocks et ballades plus posées, solos de guitares, blagues avec le public et private jokes avec le reste de son groupe, forçant son claviériste à slammer dans la foule ou encore récupérant dans le public un sausage roll de la chaîne de restauration britannique Greggs, sorte de friand à la saucisse froid dans lequel le chanteur n'hésite pas à croquer en plein concert – on vous a dit qu'il y avait essentiellement des Anglais ? Malgré un show un peu court, Sam Fender ne renie pas ses premières chansons avec « Will We Talk? » ou encore « Hypersonic Missiles » en clôture du concert, faisant danser, sauter et chanter toutes les générations réunies dans un Olympia surchauffé. Il a également profité de cette première date européenne pour présenter « Tyrants », une b-side inédite, qui semble annoncer une version dite Deluxe de l'album à venir...



— Confettis 2.0

Mais si ses deux derniers albums semblent s'éloigner du premier, le répertoire de l'Anglais ne manque pas de diversité, avec « Howdon Aldi Death Queue », b-side chaotique enregistrée pendant la pandémie dans les rayons d'Aldi quand tout le monde se ruait sur le papier toilettes alors qu'on aurait clairement préféré être à un concert punk. Il a également rendu hommage à sa famille et surtout à son père avec « Spit Of You », alors que des photos de famille s'affichent sur l'écran

derrière lui au fil de la chanson pour le petit moment émotion. « Seventeen Going Under » marque la fin officielle du set avant le rappel, le public reprenant les « oh oh oh » jusqu'au retour de Sam Fender, qui seront encore entendus dans la rue à la sortie du spectacle, alors que les confettis numériques tombent sur l'écran. Un seul regret : l'absence de « The Dying Light » sur la setlist. Une prochaine fois peut-être ? — P

facebook.com/samfender & samfender.com

KIDDUS I & BAZBAZ & TCHIKI
ITINÉRAIRE DE PÊCHEURS

REGGAE ⁸⁷ VIBES

BLAIZ

LE FEU
SACRÉ

FAYAH



JAH LIL
ETOILE MONTANTE

SAFIYA SINCLAIR
QUAND LES MOTS PEUVENT SAUVER

BLACK SLATE

TOP CAT • LES SKARTOI • DEGREE • NAGAÏ •

L 18242 - 87 - F - 9,95 €



LE MAGAZINE ET SA COMPILATION

ACTUELLEMENT
DISPONIBLE
EN KIOSQUE

JAZZ ELISE

MYRAL ROSE &
THE 18TH PARALLEL

THE 18TH PARALLEL
AND HIS TOPP BRASS

JAZZ ELISE

RANKING JOE,
★ JONQUAN, ★

LOVE RANGER

VICTOR RICE ★★

BROTHER CULTURE & THE 18TH PARALLEL

NAGAÏ
FLYING
VIPERS

ALVARO S.S.
& HIS JAMMING SESSIONS

JESSE ROYAL
DMAC BURNS

ROY ELLIS & SMOKE & MIRRORS SOUND SYSTEM



Planète Claire

SPILL

Indifférente aux frontières entre les styles musicaux, Spill Tab (ou Claire Chicha pour les intimes) tisse un patchwork entre l'indie-pop, le R&B, l'électro-pop, le rock et même le jazz, à l'image de sa propre identité multilingue. Rencontre avec une artiste aux idées larges.

TAB

Vous êtes née à Bangkok d'un père franco-algérien et d'une mère coréenne et vous vivez à Los Angeles. Vous sentez-vous à la maison dans cette ville ?

Spill Tab: Oui. Mes parents ont déménagé à Los Angeles quand j'avais un an et c'est principalement là que j'ai grandi. J'ai vécu un an à Paris, un an à Bangkok et j'ai fait mes études dans une fac de New York, où il faisait beaucoup trop froid ! (rires) Ensuite, je suis revenue m'installer à L.A. Je m'y sens vraiment chez moi.

— *Attirée par tout ce qui est différent Avant de lancer Spill Tab, vous avez eu différents jobs dans l'industrie de la musique. Ces expériences ont-elles été formatrices ?*

S. T.: Tout à fait. J'ai bossé sur des tournées, en charge du merchandising [notamment pour son ami Gus Dapperton, NdR], et j'ai aussi été A&R [poste pour repérer et développer de nouveaux talents, NdR]. À la fac de NYU, j'ai suivi un cursus sur le business musical. Je me suis dit que si je voulais travailler dans ce domaine ou devenir

musicienne, ce serait toujours bien d'avoir cette base, de connaître tout ce savoir-faire et de mieux cerner cette industrie. Tout cela m'a donné un aperçu des tendances actuelles, en assistant à beaucoup de concerts et en écoutant énormément de musique : ça m'a permis d'essayer d'inventer des sons en dehors de ce cadre.

Ce refus de vous conformer aux tendances vous permet de composer des chansons singulières, qui s'expriment comme vous en anglais et en français...

S. T.: À mes débuts, j'étais accompagnée par un collaborateur [David Marinelli, NdR] et on a tout de suite préféré s'évader pour chercher notre propre son. J'ai toujours été attirée par ce qui était différent. J'essaie de ne jamais me répéter et de trouver des sonorités que je n'ai jamais entendues, une mission presque impossible avec toute la diversité de musiques qui existent dans le monde ! Je sais qu'une chanson tient la route quand j'arrive à imaginer le film dans lequel on pourrait l'entendre.





"Je sais qu'une chanson tient la route quand j'arrive à imaginer le film dans lequel on pourrait l'entendre."

Spill Tab

Avez-vous appris en côtoyant d'autres artistes ?

S. T. : Oui, en jouant en première partie d'autres musiciens – des artistes de haut calibre avec des productions très complexes. J'ai fait des concerts avec Sabrina Carpenter [en 2023, NdR], avant qu'elle atteigne son statut actuel. C'est fascinant de voir comment un concert se prépare à un tel niveau, grâce à une trentaine ou une quarantaine de personnes qui travaillent intensément, main dans la main. Il y a ce dur labeur, mais on s'amuse aussi beaucoup quand on voyage avec ses amis dans un tourbus.

Quelles ont été vos premiers coups de foudre musicaux ?

S. T. : Plus jeune, c'était Paramore, d'ailleurs je les adore toujours ! Au lycée, j'ai découvert Bon Iver, en particulier son album *22, A Million* [sorti en 2016, NdR] qui m'a énormément influencée. C'est un disque très expérimental, différent de ce qu'il faisait avant tout en restant dans la même veine parce qu'il y a toujours sa voix et son songwriting. C'est à cette période que j'ai commencé à me plonger dans la production et c'était inspirant d'avoir ce modèle.

— *L'esprit de communauté*

Vos parents tenaient un studio de post-production. Un lieu qui vous attirait ?

S. T. : Oui. Ce studio recevait parfois des orchestres entiers, mais il était surtout utilisé pour le cinéma et pour des doublages. C'était un environnement très joyeux et animé. J'ai toujours vu mes parents travailler avec beaucoup de gens différents, et ils m'ont transmis ce goût de la collaboration. L'esprit de communauté reste pour moi un élément-clé en musique.

Comment en êtes-vous venue à faire de la musique ?

S. T. : Mes parents étaient tous les deux immigrants. Ils voulaient que j'ai la meilleure vie possible, en m'essayant à un maximum d'activités culturelles. J'ai fait partie d'un chœur, j'ai pris des cours de harpe, de violon et de piano jusqu'à ce que je décide de tout arrêter, sauf la guitare. J'ai suivi des tutos sur YouTube et ça m'a plu d'apprendre par moi-même. J'ai écrit mes premières chansons

à l'âge de douze ans, mais je ne postais rien parce que je sentais que je cherchais encore mon style. Ce n'est que pendant ma dernière année de fac que j'ai trouvé ma voie.

Votre voie et votre voix aussi ?

S. T. : Oui. J'ai découvert que j'aimais bien chanter très proche du micro et entendre l'air circuler dans la bouche, presque comme de l'ASMR ! (rires) Claro chante de cette façon, Billie Eilish aussi, mais chacune a sa propre empreinte et évolue au fil de ses albums. J'adore entendre l'être humain derrière le micro, ou le bruit d'une main qui glisse sur un manche de guitare. Plus j'avance dans ce métier et plus j'apprécie les erreurs. Quand j'étais plus jeune, je recherchais la perfection et j'effaçais toutes les fautes. Aujourd'hui, je les accueille à bras ouverts et je trouve ces moments d'humanité magnifiques.

— *Une oreille nouvelle*

Avez-vous consciemment eu cette démarche en façonnant votre premier album, Angie ?

S. T. : Ce sera amusant de me replonger dans ce disque dans quelques années, car j'ai traversé beaucoup de choses durant sa préparation : le pic et la fin d'une relation sentimentale, la rupture et un nouvel amour. L'une des chansons a cinq ans, d'autres sont beaucoup plus récentes. J'entends mon évolution, mais ce que je trouve encore plus intéressant c'est ce qui n'a pas changé en moi pendant tout ce processus qui m'a permis d'atteindre un certain lâcher-prise. Deux morceaux ont été les piliers qui ont porté tout le reste : « Pink Lemonade » et « Angie », que je vois comme les grands-parents de cet album, qui combinent tous deux des éléments organiques et une production travaillée. Ensuite, j'ai ajouté les cousins et toute la famille élargie qui ont découlé de ces deux titres fondateurs. Pendant un an et demi, je me suis concentrée sur ce disque au point de passer tout mon temps dessus, à le composer, le produire, le mixer, le masteriser... Il a occupé toutes mes pensées ! Je l'ai terminé il y a environ six mois et cette période m'a permis de prendre du recul, de le redécouvrir avec une oreille nouvelle. — P

facebook.com/spill.tab & spilltab.net

À la virgule près **BLACK
COUNTRY,
NEW ROAD**

“Nous voulons trouver, dans chaque morceau, une nouvelle manière de travailler le groove, le rythme. Neil Young et The Band enregistreraient comme ça.” Tyler Hyde

Malgré les mouvements en son sein, Black Country, New Road est de retour avec un nouvel album plus collectif que jamais, tableau de mélodies en fusion. À l’occasion de la sortie de Forever Howlong, nous avons rencontré quatre de ses membres, Tyler Hyde, Lewis Evans, Georgia Ellery et Charlie Wayne.

C’est rare d’avoir autant de monde autour de la table !

Tyler Hyde : Pareil pour nous ! C’est la première fois qu’on fait des interviews ensemble. D’habitude, on se partage la tâche en faisant des zooms ou des appels...

— *Le départ d’Isaac*

On a l’impression que tout a été très vite depuis la sortie du dernier album, le Live at Bush Hall.

Charlie Wayne : Cet album est sorti en mars 2023, puis on a tourné pendant un an. L’écriture du nouveau disque a ensuite duré quasiment huit mois... Oui, tout est allé très vite.

D’un point de vue extérieur, on a eu l’impression que le groupe faisait son chant du cygne avec cet album live. En fait, pas du tout...

T. H. : Tout est dans la communication. On a été très peu présents dans les médias depuis la sortie du deuxième album studio, et le départ d’Isaac. Mais en fait, on n’a jamais arrêté de travailler.

C. W. : La dernière tournée a été assez fatigante aussi. Cela faisait du bien de se retrouver ensuite au calme, nous six, juste pour composer.

Désormais, vous partagez les parties de chants entre vous, Tyler et Georgie, avec May Kershaw. Choisir uniquement des voix féminines apporte une toute nouvelle palette de sonorités, c’est intéressant !

Georgia Ellery : Oui, cela apporte une toute nouvelle perspective pour BC, NR. Il y a comme un esprit de cohérence et de sororité qui y règne, hein ?

— *L’apport de James Ford*

Vous avez décidé de faire appel à James Ford pour la production. Comment c’était de travailler avec celui qui a mis en boîte certains disques d’Arctic Monkeys, Gorillaz ou encore le dernier Depeche Mode ?

Lewis Evans : Il faisait presque partie du groupe. Il est musicien avant tout, son instrument de prédilection est la batterie, ça a été son plus gros apport.

T. H. : Surtout que la batterie est la dernière chose à laquelle je pense quand j’écris, donc c’était agréable et libérateur de l’avoir dans la pièce, il avait toujours les parties en avance à nous proposer.

C. W. : Il a aussi apporté plein de gadgets en studio, des éléments électroniques dont je ne me rappelle même pas du nom ! (rires) Il a fait du studio un véritable terrain de jeu !

Forever Howlong s’ouvre sur le premier single, le festif « Besties », puis vous avez dévoilé une facette plus rock avec « Happy Birthday ». Malgré tout, votre disque sonne comme une savante prouesse d’orchestrations et de vocalises. Il est particulièrement dense.

T. H. : Je pense que nous voulions trouver, dans chaque morceau, une nouvelle manière de travailler le groove,



le rythme. Neil Young et The Band enregistraient comme ça, en envisageant le travail de manière plus lente mais réfléchi.

L. E. : On répète aussi beaucoup, parfois un pattern, encore et encore. Tellement que ces chansons nous collent désormais à la peau. On a dû pas mal coupé dans le mix pour le rendre moins « volumineux ».

— *Susciter des figures*

Justement, en pensant notamment aux titres « Salem Sisters », « For The Cold Country », j'ai l'impression que vous jouez beaucoup de la « théâtralité » des instruments des voix, un peu à l'instar de Fiona Apple, ou Joni Mitchell.

T. H. : On a peut-être beaucoup écouté le folk/rock des 70's, sans trop s'imaginer copier quoi que ce soit.

Mais j'aime l'idée que notre musique puisse susciter autant de figures !

G. E. : Il s'agit du son actuel de Black Country, New Road, qui a aussi beaucoup appris à travers l'expression liée à la performance scénique. Même en studio, la performance est importante.

Si on extrait chaque instrument, on distingue quasiment une mélodie, ou une direction différente. Et pourtant, la cohérence demeure.

C. W. : Malgré nos aptitudes et nos jeux, nos instruments, on s'inspire mutuellement. Cet album est comme la preuve d'une belle et fructueuse relation de confiance. — **P**

facebook.com/BlackCountryNewRoad
& blackcountrynewroad.com

Viaadna Boys



Soufre sublimé

Avec leur classe destroy, leurs brûlots foudroyants et leurs concerts incendiaires, les Viagra Boys offrent une cure de jouvence au rock en lui réinjectant un humour corrosif et un esprit sulfureux. Rencontre avec le leader du gang suédois, Sebastian Murphy, autour d'un nouvel album à couper le souffle.

Avez-vous déjà ressenti une sorte de malentendu entre l'apparence extérieure du groupe et vos convictions ?

Sebastian Murphy: Oui. Pas forcément pour mes opinions, car les gens qui écoutent notre musique ont bien compris que j'étais un féministe de gauche. Mais certaines personnes, souvent des hommes, me prennent pour quelqu'un d'autre, par exemple en m'invitant à des fêtes horribles : « *Eh mec, viens avec nous ! Il y aura des filles, de la cocaïne et il est 6h du matin !* ». Et moi, je réponds : « *Je n'ai aucune envie d'aller là-bas, allez vous faire voir !* ». Donc ça m'arrive de temps en temps de sentir ce décalage, mais je me fiche de ce que les gens pensent de moi.

— Chanter avec le ventre

Cette année, vous fêtez les dix ans des Viagra Boys. Pouvez-vous me parler du jeune homme que vous étiez en 2015, quand vous avez fondé ce groupe ?

S. M.: Je crois que j'étais assez paumé, complètement accro aux amphétamines. J'en prenais tous les jours, je dormais peu... J'étais dans une frénésie permanente qui avait aussi ses bons côtés : ma capacité de travail et ma créativité étaient énormes. Mais je fonçais droit dans le mur. Aujourd'hui, je suis beaucoup plus calme. Je sais ce que je veux faire de ma vie. Pour nos premières tournées, je ne savais pas du tout comment me servir de ma voix et je devenais complètement aphone au bout de deux concerts à force de crier. J'ai découvert par moi-même que c'était mieux de chanter avec le ventre. Je suis très satisfait de ma vie actuelle et je suis en bien meilleure forme. Je ne perds plus ma voix. Je ne me sens jamais à 100 % en bonne santé, vu que je prends de l'âge. (sourire)

Avez-vous déjà été gêné de chanter en public ?

S. M.: Tout me rend mal à l'aise, en vérité. Avec le temps et l'expérience, j'ai appris à ne pas trop me prendre la tête, mais à nos débuts j'étais très stressé à l'idée de jouer en live. Ça me provoquait des crises d'angoisse. Sur scène, j'avais une attitude agressive, presque colérique. C'était un exutoire. Je me suis aperçu que j'avais le visage fermé sur scène, même quand je sortais une blague. Aujourd'hui, c'est très différent : on fait une fête tous ensemble avec le public et j'ai un sourire béat. Il y a beaucoup de joie, surtout quand on joue devant une foule immense.

— On recherche le bizarre...

Votre album précédent, Cave World, est sorti il y a trois ans. Quand avez-vous commencé à composer la suite ?

S. M.: Avant même la sortie de *Cave World*. J'ai du mal à dater avec exactitude nos nouveaux morceaux parce que la plupart ont eu différentes versions. À un moment, on avait incorporé des chœurs gospel, mais je n'ai pas trouvé les mots justes pour aller avec, alors on ne les a pas utilisés. Sur « *Uno II* », on entend la voix d'une chanteuse et compositrice qu'on aime beaucoup, Klara Keller, la petite amie de notre claviériste Elias. Notre façon de composer a un peu changé parce qu'on a un nouveau studio [chez eux, à Stockholm, NdR], mais notre processus est resté le même globalement : quelqu'un trouve un riff, on construit autour de ça et j'ajoute les paroles dans un deuxième temps. J'en improvise sur le vif et j'affine plus tard. On n'a pas de vision précise de ce qu'on veut, on se lance et le résultat se forme peu à peu. On aime puiser dans des styles et des rythmes très variés, pour éviter de jouer un seul type de musique répétitif. Par exemple, on conclut ce nouvel album par une chanson d'amour pour ma petite amie. C'est la première fois que je m'essayais à ce style, et c'était agréable de chanter calmement cette ballade au piano, belle et toute simple. D'ailleurs, je voulais que ce soit un album éponyme pour marquer nos dix ans d'existence et parce qu'il condense toutes les sonorités qu'on a acquises au fil du temps. On recherche le bizarre, la simplicité, le fun, la nouveauté et un côté pop.

— Un monde parallèle

Quel effet vous procure ce nouveau studio ?

S. M.: J'adore m'y rendre. C'est agréable d'avoir un endroit où aller tous les jours, ça me donne l'impression d'avoir une structure dans ma vie. (sourire) C'est presque devenu notre quartier général. Sur place, on bosse aussi sur d'autres aspects du groupe : on imagine notre merchandising, on décide ce qu'on va installer sur scène pendant notre prochaine tournée, on répond à des mails ennuyeux... On essaie de se charger nous-mêmes d'un maximum de choses. On aime bien avoir cette sensation de contrôle de nos vies.

Au sein de cette compagnie, Shrimptech Entreprises, vous parodiez les multinationales en postant des vidéos de vos réunions, habillés en costumes, imaginant des stratégies absurdes...

S. M.: Oui, j'ai toujours rêvé que les Viagra Boys soient plus

MUSIC
VIAGRA BOYS

Viagra Boys



Boys



“J’ai toujours rêvé que les Viagra Boys soient plus qu’un simple groupe. C’est plutôt un concept, un monde parallèle qu’on s’est créé avec différents personnages, des entreprises fictives... C’est notre satire du monde réel.”

Sebastian Murphy

qu’un simple groupe. C’est plutôt un concept, un monde parallèle qu’on s’est créé avec différents personnages, des entreprises fictives... C’est notre satire du monde réel. On essaie de trouver le temps de s’investir encore plus dans tout ce qui tourne autour des Viagra Boys et de Shrimptech. Aucun d’entre nous n’a jamais travaillé dans une entreprise de ce genre, donc on ne sait pas trop ce qu’on fait ! (rires) Notre bassiste a été charpentier, moi déménageur et tatoueur.

— *Éleveur des crevettes*

Le nom Shrimptech renvoie à votre passion pour les crevettes...

S. M. : Oui, ça a commencé à peu près au moment où on a formé le groupe. Il faudrait que j’aille voir un psy pour comprendre d’où ça me vient ! Je suis fasciné par toutes les petites bestioles insignifiantes [d’où le titre de l’une de leurs anciennes chansons, « Creepy Crawlers », NdR], comme les vers de terre [d’où le nom de leur premier album, *Street Worms*, NdR]. Ça fait des années que j’éleve des crevettes dans un aquarium chez moi.

Vos influences sont difficiles à identifier tant elles semblent vastes. On entend chez vous du Devo, un peu de Sparks, du post-punk...

S. M. : Vous avez vu juste. Je n’ai jamais écouté Sparks, mais Devo oui, c’est clair. Ce sont mes héros absolus ! Voilà un groupe qui a su créer tout un univers - j’adorerais faire pareil avec les Viagra Boys, sans pour autant les copier. Ils ont une démarche remplie d’humour, mais il n’y a pas que ça : ils font des morceaux incroyables. On n’écoute pas leur musique pour se marrer, mais parce qu’elle est excellente. Il y a des disques de la collection de mon père qui m’ont marqués, notamment des Bowie, l’unique album des Sex Pistols et *Substance* de Joy Division. Quand j’étais ado, j’ai aussi écouté des groupes qui se prenaient vraiment au sérieux, très portés sur l’aspect technique de leurs instruments, mais ça ne m’intéresse plus.

Vous adorez vous taquiner avec les Hives, qui répètent à longueur d’interview qu’ils sont le meilleur groupe suédois au monde...

S. M. : Dans leurs rêves, oui ! (rires) — **P**

facebook.com/viagraboy & viagra-boys.com

Cœur sur la ville

TAMINO

Sur sa troisième envolée dream folk, Every Dawn's a Mountain, Tamino explore les vertigineux contrastes de son nouveau fief new-yorkais et souffle les cendres d'une relation passée.

Vous avez récemment déserté votre Belgique natale pour vous installer à New York, dans le quartier de Manhattan, où vous avez majoritairement écrit votre nouvel album, Every Dawn's a Mountain. Quel fut le déclic de ce changement de vie ?

Tamino : J'avais besoin de prendre un nouveau départ. Grâce à la musique, j'ai eu la chance de jouer un peu partout dans le monde, mais je n'étais jamais vraiment triste de quitter une ville pour en rejoindre une autre... Excepté New York. J'avais le sentiment que je devais y rester, que j'avais une histoire à écrire ici. Avant de m'y installer, j'y suis parti à plusieurs reprises lors de séjours de quelques semaines. J'ai fait ça à différentes saisons, pendant environ un an. Au fil des voyages, je me suis fait de nouveaux amis sur place et j'ai fini par me convaincre qu'il fallait que je saute le pas pour construire ma vie là-bas.

L'atmosphère de New York a-t-elle eu un impact sur celle de vos nouvelles compositions ?

T : L'amplitude de la ville m'a beaucoup inspiré, tout comme son rythme de vie. On a pour habitude de surnommer New York « The Lonely City », car c'est une ville surpeuplée, mais où beaucoup de personnes se sentent seules. C'est assez drôle, car les gens semblent très connectés entre eux à travers cette solitude. La distance qu'il pouvait y avoir entre ma vie à New York, mes racines égyptiano-libanaises et ce que j'avais laissé derrière moi en Belgique a sans aucun doute eu une grande influence sur ces nouvelles chansons.

— L'énergie du phénix

Every Dawn's a Mountain évoque autant la rupture, la perte, l'incertitude que l'abandon du passé. Y a-t-il eu un événement spécifique dans votre vie qui vous a encouragé à aborder ces thématiques ?

T : Comme on peut le deviner à travers les paroles, ce disque parle de la fin d'une relation et du profond chagrin qui en a découlé. Je n'attribuerais tout de même pas l'ensemble de ces thématiques à cette seule rupture amoureuse, mais ce fut une sorte d'élément déclencheur. Le fait d'avoir passé la barre des vingt-sept ans y est aussi pour beaucoup. En astrologie, on associe souvent ce cap au « Retour de Saturne », qui est synonyme d'une crise existentielle.

Je l'ai fortement ressenti au moment d'écrire cet album, comme si j'étais en train d'entamer une nouvelle phase de ma vie, à dire adieu à une partie de mon passé tout en essayant de me reconstruire. J'ai pris conscience que mes plus intimes croyances pouvaient soudainement voler en éclats ou changer de forme avec le temps. C'est aussi pour cette raison que j'aime voir en *Every Dawn's a Mountain* une énergie proche de celle du phénix. Il symbolise bien cette idée de renaître de ses cendres.

Cette perspective confère à Every Dawn's a Mountain une dimension quasi-conceptuelle que vous n'aviez jusqu'alors jamais vraiment expérimenté auparavant. Comment avez-vous approché l'écriture sous cet angle ?

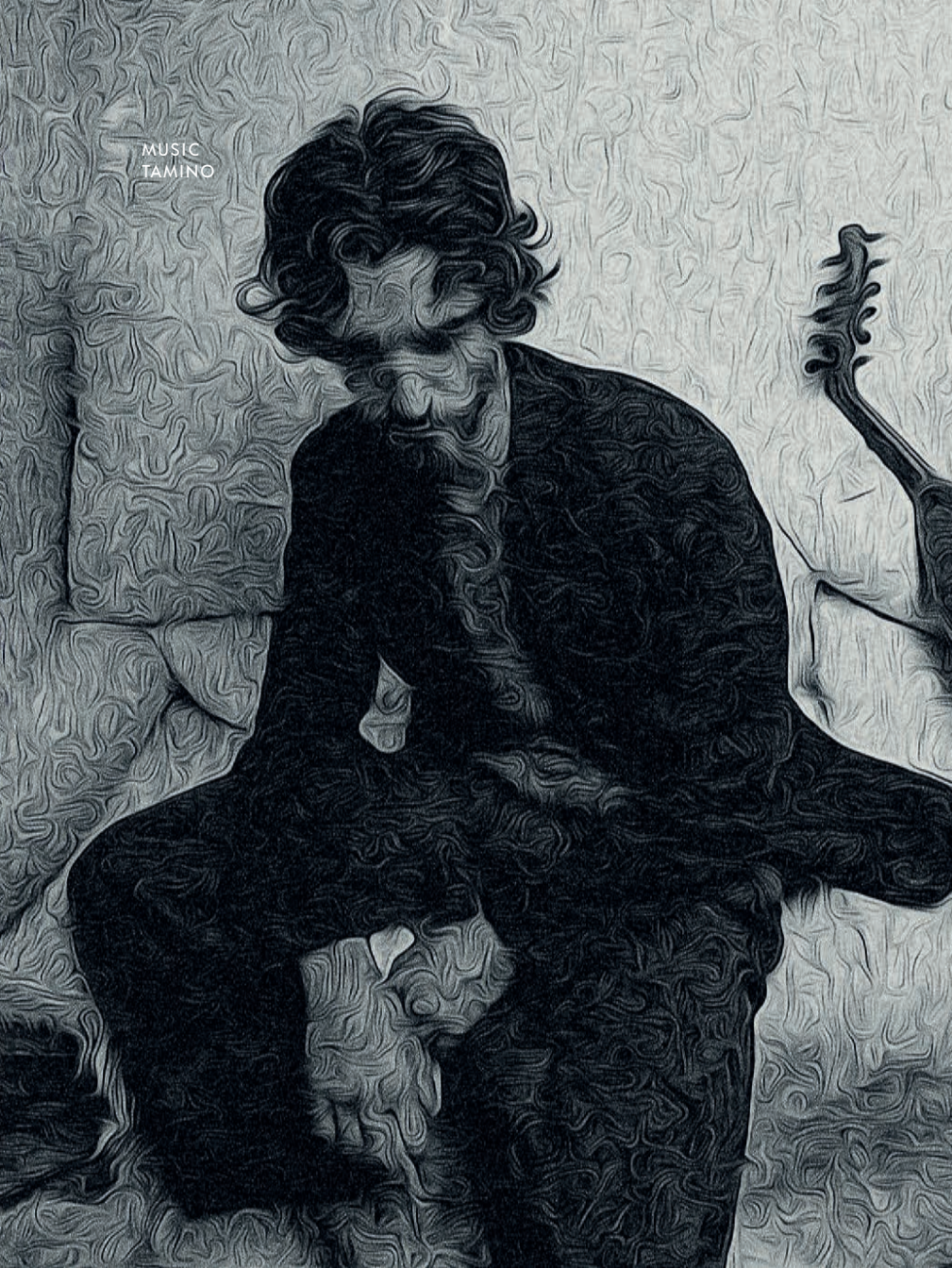
T : L'écriture a toujours été mon plus grand défi, car l'anglais n'est pas ma langue maternelle. J'ai aujourd'hui confiance en mes capacités de chanteur et d'interprète, mais pour ce qui est de ma plume, j'ai encore l'impression d'être en perpétuelle progression. Sur ce disque, j'ai cherché à rendre mes textes un peu plus intentionnels, en m'inspirant comme toujours de mes idoles Leonard Cohen et Bob Dylan, dont le talent était si précoce. Le fait d'avoir écrit la plupart de ces nouvelles chansons dans un laps de temps plutôt court m'a aussi aidé à renforcer ce sentiment de cohésion. De même concernant le son, pour lequel je me suis attaché à éliminer tout ce qui me semblait superflu. *Every Dawn's a Mountain* n'est peut-être pas un album-concept à proprement parler, mais il s'agit probablement de mon disque le plus harmonieux et cohérent.

— De Paul Auster à Mitski

Vous avez qualifié le single « Babylon » comme une « pierre angulaire » de l'album, puisqu'il aurait évolué dans différents endroits tout au long du processus créatif, d'un festival en Italie en passant par Bruxelles, la Nouvelle-Orléans puis New York. Une de ces villes vous a-t-elle incité à écrire sur cette cité au caractère mythique ?

T : Le concept de Babylone, sa signification mythologique ou métaphysique, existe indépendamment de toute ville. C'est plus une représentation de l'orgueil, de la cupidité ou de la décadence des hommes. Pour autant, on peut rapprocher ce concept d'une ville





“J’aime voir en Every Dawn’s a Mountain une énergie proche de celle du phénix. Il symbolise bien cette idée de renaître de ses cendres.”
Tamino

sicien et songwriter pour Arlo Parks, SZA, Hard Life..., Ndr], de façon très naturelle et organique. Le lendemain, j’ai écrit les paroles et je les ai envoyées à Mitski, qui m’a de suite répondu : « Celle-ci, c’est la bonne ! ». Je lui suis si reconnaissant d’avoir pris une de ses journées de repos pendant sa tournée européenne pour venir enregistrer le morceau avec moi à Bruxelles.

— Tourner la page

L’album se conclut avec « Amsterdam », ville où vous avez vécu et étudié la musique classique au conservatoire il y a maintenant plus d’une décennie. Son texte semble retracer vos souvenirs de cette période, comme une lointaine réminiscence de votre vie passée...

T. : Il y a de ça, absolument. Les paroles peuvent être interprétées comme une re-visitation physique et mentale de mes souvenirs de cette époque. Amsterdam est la première ville dans laquelle j’ai

comme New York, qui symbolise en quelque sorte la quintessence de la création humaine et toute la part d’ombre qui s’en accompagne. J’ai récemment lu *The New York Trilogy* de Paul Auster, et il évoque aussi ce lien entre Babylone et New York. Ça ne m’a pas surpris, mais ce fut très inspirant. J’ai commencé à écrire les paroles du titre à Bruxelles et je crois bien que j’avais des images de New York en tête, car je projetais déjà de m’y installer.

Après avoir collaboré avec Angèle sur votre disque précédent, Sahar, vous nous offrez ici un ravissant duo avec Mitski, pour qui vous aviez ouvert l’an passé en Amérique du Nord. Racontez-nous la genèse de votre association sur « Sanctuary »...

T. : Tout a débuté lorsqu’elle m’a envoyé un mail pour me dire tout le bien qu’elle pensait de ma musique. J’étais vraiment flatté, car je suis moi-même un grand fan de son univers depuis longtemps. Quelques mois plus tard, on a commencé à travailler ensemble sur une démo que je pensais être adéquate pour notre duo, mais on était convaincus qu’on pouvait trouver mieux. J’ai alors composé « Sanctuary » en une journée avec mon cher ami Alessandro Buccellati [producteur, mu-

vécu, car ma mère étudiait là-bas quand elle m’a mis au monde. On y est resté pendant environ un an, juste elle et moi, avant que j’y retourne seul à dix-sept ans. C’est aussi le lieu de naissance de l’histoire d’amour que j’ai finalement laissé derrière moi. Dans un sens, je visualise davantage ce titre comme le prologue du disque plutôt que sa conclusion. C’était une manière pour moi de replonger une dernière fois dans ces souvenirs et de tourner définitivement la page de ma relation.

Conjointement à la sortie d’Every Dawn’s a Mountain, vous avez annoncé une mini-tournée printanière intimiste, avec une unique date parisienne à la Salle Pleyel. Qu’est-ce qui a motivé ce choix ?

T. : On trouvait que c’était un bon test avant d’aller jouer dans des salles de la même envergure aux États-Unis. Je serai seulement accompagné d’un batteur et d’un violoncelliste, à l’image du concert qu’on a donné à New York il y a deux semaines. Mais rassurez-vous, on reviendra en Europe après l’été pour de plus gros shows, avec un groupe complet. Ça sera spécial, assurément. — P

facebook.com/taminoamir & taminomusic.com

SANS PEUR

MAIS PAS
SANS VOUS

The Good Company 3110EN 09/09/14/5.343



Avec vos dons,
nous soutenons les journalistes sur le terrain
grâce à nos centres pour la liberté de la presse.
Faites un don sur rsf.org


RSF REPORTERS
SANS FRONTIÈRES
FIGHT FOR FACTS*

*Se battre pour les faits.

MUSIC
STEVEN WILSON

TEXTE
MAXIME ARCHAMBAUD

PHOTO
MANON VIOLENCE



*“Je crois que faire
un album qui
irait droit au but
dès la première
écoute m’est devenu
impossible.”*
Steven Wilson

À la belle étoile

Steven Wilson

Deux pistes, la première tapant les vingt-trois minutes et vingt-neuf secondes. Puis, The Overview, pièce magistrale portant le nom de ce nouvel album de Steven Wilson, et ses dix-huit minutes et vingt et une secondes. Véritable disque de rock progressif jusqu'au bout des ongles, cette nouvelle offrande se pose, au-delà de son ambition, comme une aventure ouverte à tous, pleine de rebondissements et de plaisir.

The Overview est un disque qui se révèle au fil des écoutes. Ce qui est paradoxal car il est plutôt clair dans son cheminement et ses idées.

Steven Wilson : J'ai toujours à cœur de vouloir proposer des disques qui se révéleront après plusieurs écoutes. Je crois que faire un album qui irait droit au but dès la première écoute m'est devenu impossible. J'essaie de reproduire le schéma des disques que j'aime et qui ont façonné ma vie. Encore aujourd'hui, je découvre des choses en les écoutant. Aussi, je crois que nous sous-estimons l'importance de notre état d'esprit au moment de l'écoute d'un disque.

— *Le bruit, la beauté... et l'espace*

Sans parler de musique ou d'influence, nous sentons comme une filiation avec The Harmony Codex, qui va au-delà du fait que vous soyez l'auteur de ces deux albums.

S. W. : Je crois qu'ils ont en commun de rassembler tous les aspects de ma personnalité musicale en un seul album : la pop, l'électronique, le rock, le progressif expérimental, la sensibilité pop, le bruit, la beauté. Et l'espace ! (sourire). *The Overview* reste un disque résolument plus rock, dans son identité, mais aussi dans sa conception.

C'est quelque chose que l'on ressent beaucoup dans la partie « Borrowed

Atoms » du titre qui porte le nom du disque, The Overview. La lumière et la chaleur reviennent dans le disque à ce moment précis, c'est un passage génial.

S. W. : Vous savez, sans vouloir paraître trop prétentieux, c'est également ce qu'est l'espace. L'espace est un vide froid et désolé, mais il contient aussi cette chose incroyablement belle en son sein : la Terre, notre système solaire. Il y a cette merveille suspendue en son milieu, remplie de vie et de joie, de colère et de tragédie, de nostalgie et de regrets, de bonheur et de naissance, et aussi de mort et de tant d'autres choses. Et cela aussi, c'est l'espace. C'est un contraste entre la beauté et la mort nihiliste et sombre. Sans vouloir mélanger sciences et philosophie, je pense que l'album tente de maintenir ces deux aspects ensemble.

— *Remixer, comme peindre*

Vous remixez beaucoup d'albums, en Dolby Atmos, en plus d'être un compositeur très prolifique. Comment ces deux activités se « complètent » ?

S. W. : J'ai eu la chance de remixer des albums des 60's, 70's, 80's, 90's et au-delà. Ce qui est fascinant pour moi, c'est que ce travail de remix sur des œuvres de différentes époques a été presque une formation en soi, m'enseignant comment le processus d'enregistrement musical a profondément évolué. On est passé de la fin des 60's, où essentiellement un groupe entraînait en studio, jouait

le morceau en direct, ajoutait quelques overdubs et c'était terminé, aux 80's, où la musique était créée d'une manière beaucoup plus élaborée en studio, avec cinq batteurs différents, 27 claviers différents. Je pense notamment aux albums de Tears for Fears que j'ai remixés - un processus bien plus long, fait d'essais et d'erreurs... C'était presque comme peindre, en essayant différentes couleurs pour composer la musique. Les enregistrements des 70's se situent quelque part entre ces deux approches.

Cela a l'air d'une complexité effrayante !

S. W. : (rires) Je pense avoir beaucoup appris de toutes ces différentes méthodes de création musicale. J'ai découvert comment les artistes « font » leur magie. Je me plonge littéralement dans la déconstruction d'un album puis sa reconstruction pour qu'il sonne comme l'original. Cela m'apprend énormément sur les techniques d'enregistrement et les différentes approches adoptées en studio au fil des décennies, et j'adore cela. Je suis passionné par l'exploration des possibilités qu'offre le studio. Il m'est difficile d'expliquer précisément comment cela m'a influencé, mais je suis certain que ça l'a fait. Et je suis convaincu que les connaissances acquises dans ce processus se sont manifestées dans mes propres albums. — P

facebook.com/StevenWilsonHQ
& stevenwilsonhq.com

Le zeste généreux

Avec son cinquième album sous le patronyme de Dope Lemon, Golden Wolf, Angus Stone nous emmène dans un trip psyché funky dont la destination est de lui seul connu. Ce qui méritait bien une interview.

Dope Lemon

Des bagues à tous les doigts, un costume chic qu'il est ravi d'avoir arboré pour notre séance photo, des lunettes noires qu'il enlève volontiers pour nous fixer de son regard mi-rieur, mi-grave : en cette fin d'après-midi parisienne, Angus Stone est heureux de nous parler mais n'aura rien contre de s'octroyer ensuite une petite sieste. Il a atterri hier soir d'un vol provenant de Berlin, où il a assuré une journée promotionnelle, après avoir joué au South by Southwest, et repart demain à la première heure en Australie. De quoi mériter quelques semaines de repos, le temps de réfléchir à la tournée défendant son épatant

nouvel album, *Golden Wolf*. Le cinquième sous le nom de Dope Lemon, toujours garant d'une langueur de vivre assortie d'un groove contagieux.

John Belushi : *c'est avec un superbe hommage à l'acteur américain, emporté à seulement 33 ans par une overdose, que s'ouvre l'album. Une idole ?*

Angus Stone : Il existe des comètes qui s'embrasent, si brillantes, si belles... et qui s'éteignent brutalement. J'ai vu tous ses films, beaucoup d'interviews, et il fait nul doute que Belushi était un homme joyeux qui a éclairé la vie de nombreux artistes et humoristes. Hélas, l'obscurité peut finir

par dévorer ces personnalités si solaires. C'est d'une immense tristesse. Avec cette chanson, je m'adresse à lui, d'une certaine manière : « *Tu as donné tant d'amour, mais tu n'étais pas obligé de tout porter seul sur tes épaules* ». Avant même ma naissance, John Belushi incarnait ce qui est devenu ma philosophie de vie : quelles que soient nos difficultés, garder l'esprit ouvert, montrer de l'amour et du respect aux humains comme aux animaux.

— *Le génie des Blues Brothers*
« *Everybody needs somebody to love* »...
C'est avec les Blues Brothers que vous avez découvert Belushi ?



A. S. : Julia et moi avons grandi avec une seule cassette VHS, celle des Blues Brothers. On a dû la visionner trois cents fois. J'adore ce film. Dan Aykroyd et John Belushi étaient simplement géniaux. Et ce casting inouï de stars : Aretha Franklin, Ray Charles, James Brown...! Tous réunis sans avoir conscience de l'objet de culte que deviendrait The Blues Brothers. Ce qui est plutôt rare de nos jours, où tout est structuré et calculé à la virgule près.

Parlons du titre de cet album, Golden Wolf... quelque part entre le soleil couchant, la nature sauvage et les romans d'Herman Hesse !

A. S. : Ce titre évoque essentiellement notre mortalité. Ce que signifie de parvenir à l'issue de cette vie, ce qui nous mène à la suivante et ce que nous laissons derrière nous. La question est de savoir

si on doit garder ou évacuer pour grandir spirituellement. J'aime l'introspection qui consiste à combiner son vécu et sa poésie, afin que l'ensemble devienne un magnifique puzzle ! Au-delà de tout ce que *Golden Wolf* peut représenter, c'est cette symbolique existentielle que partage l'album. Dix morceaux, c'est court pour raconter une histoire, mais quel bonheur de pouvoir disposer de ce luxe...

Même si la mélancolie pointe, ici et là, au détour d'un riff ou d'une ligne de basse funky...

A. S. : La beauté de l'existence réside dans le fait que nous sommes tous sous influence du meilleur de ce que nous avons vécu, des erreurs que nous avons commises et de l'énergie que nous cherchons à glaner, ici et là... Cette mélancolie reste, c'est vrai, car la vie consiste à ramasser et rassembler les morceaux de nous-

mêmes éparpillés au fil des événements. Je suppose qu'elle remonte à l'enfance, cet espace-temps qui nous imprègne encore et toujours... Surtout lorsqu'on a choisi un quotidien d'artistes itinérants, il faut veiller à ne pas se perdre en route, à ne pas oublier ce pour quoi on a été fait.

Vous voyez-vous vivre pour toujours dans votre Australie natale ?

A. S. : Pas sûr, car j'apprécie le changement. Et pourquoi pas vivre à Berlin ou Paris ? J'aime l'idée du froid, parce qu'il fait toujours si chaud en Australie. Une belle journée, c'est quand le ciel est couvert et qu'il pleut un peu ! J'ai vécu à Londres, à Los Angeles... mais l'Australie est un pays magnifique. C'est exceptionnellement inspirant d'y avoir grandi, face à des paysages à couper le souffle, et d'y vivre encore aujourd'hui.

— Des poussières d'étoiles

Après avoir exploré le rock psychédélique, le folk acoustique et la soul façon Blaxploitation, vous concluez Golden Wolf avec « Dust of A Thousand Stars », un trip de sept minutes convoquant tant les tribulations indiennes de George Harrison que l'expérimental jazzy...

A. S. : Ce jour-là, on planait pas mal, on avait bu du whisky, on a joué à fond ! Ce que raconte ce morceau, c'est que nous sommes tous faits de poussières d'étoiles. Les petites créatures qu'elles ont engendrées, c'est-à-dire nous, doivent partager leur énergie dans ce qu'elle a de plus positif, sans craindre le regard des autres. C'est ce en quoi je suis toujours très heureux de ce pseudonyme, Dope Lemon. Quand on porte un masque, on a l'impression de pouvoir être qui on veut. On peut donc se lancer dans une aventure solo sans peur de brasser les styles, les émotions et les univers, essayer des nouvelles expériences avec sa voix... Le citron, c'est cool ! — P

*facebook.com/dopelemon
& dopelemon.com*

"Dix morceaux, c'est court pour raconter une histoire, mais quel bonheur de pouvoir disposer de ce luxe..." Angus Stone

— La musique, une extension de moi-même
D'autant que vous avez votre propre studio, en Australie ?

A. S. : C'est une chance inouïe. Je ne garde jamais l'horloge. Dès que j'ai commencé à écrire et composer, j'ai rêvé de mon propre espace. Il me permet de rester fidèle à la musique que je veux défendre... Cette intégrité, je l'ai apprise dès mon en-

Vous êtes multi-instrumentiste... Y compris sur la confection de Golden Wolf ?

A. S. : Oui ! Dans mon studio, il y a de magnifiques guitares acoustiques, collectionnées au cours de vingt ans de tournées, alors rien de plus facile que d'en gratter une, ou deux. J'y ai aussi installé un Mellotron et un Thérémine. Si le digital n'est pas exempt de défauts, il a cela de pratique d'encourager la polyvalence. Je peux envoyer telle chanson à un ami à New York, pour qu'il y joue du piano, puis à Berlin, à un merveilleux guitariste, etc. Et puis, il y



En quête de fragrance

PERFUME GENIUS

Avec Glory, son septième album sorti le 28 mars dernier, Perfume Genius aka Mike Hadreas se livre à cœur ouvert, ses mélodies angéliques contrastant avec la brutalité des pensées de l'Américain.

« Je me suis rendu compte que pour sortir de ma douleur et de ma dépression, il fallait que je me tourne vers la vie. C'était logique pour moi de me tourner vers d'autres personnes pour finir ces chansons », confie Mike Hadreas à propos de *Glory*, son travail le plus collaboratif jusqu'à présent. Si pour cette septième offrande, il est toujours accompagné de son compagnon Alan Wyffels ainsi que de Blake Mills, son producteur de toujours, il s'est également entouré des guitaristes Meg Duffy et Greg Uhlmann, des batteurs Tim Carr et Jim Keltner ainsi que du bassiste Pat Kelly. « Je fais de la musique parce que je n'arrive pas facilement à me livrer aux autres. Et impliquer d'autres personnes, ça m'a aidé à trouver ce que je voulais dire, c'est une première étape. C'était assez émotionnel parce que mes albums précédents parlaient de mon passé, il y avait une certaine distance. Or, là, je parle vraiment de comment je me sens maintenant, je suis pour le coup plus vulnérable », explique-t-il.

— Bittersweet symphony

« J'ai choisi d'appeler cet album *Glory* parce qu'en écrivant les chansons, j'ai eu l'impression que ça laissait un arrière-goût doux-amer. Quand tu t'arrêtes pour regarder les choses,

que tu dépoussières, il y a des moments particulièrement beaux et d'autres, des peurs ou idées anciennes, qui restent là, comme figées, et qui assombrissent le paysage. Ça me fait penser aux vieux films américains : on a la représentation de la guerre, à la fois il y a une bataille et le chaos, mais il y a également une sorte de grâce dans la gloire, un sentiment qui est magnifique », tente-t-il d'articuler.

— Sentiments décuplés


Il est vrai que si la musique de Perfume Genius peut sembler douce de prime abord, les thèmes abordés sont à l'opposé, comme le montre le clip de « It's A Mirror » qui, en quelques minutes à peine, illustre l'anxiété, les violences sexuelles ou encore le suicide. « Pour cette vidéo, je voulais vraiment montrer ce que je ressentais. Il y a ce film d'Ingmar Bergman, *Cris et chuchotements*, où dans l'une des premières scènes on voit une femme en pleurs puis vient un moment d'extase, et quelque chose change en elle. Je ressentais toutes ces choses à la fois, l'anxiété, la joie, l'espoir. Tout était décuplé, je voulais qu'on comprenne ça et que ce soit perturbant ».

— Brutale honnêteté

« L'album précédent, je l'ai écrit pendant la pandémie, et ça m'a fait réaliser à quel point la musique m'a sauvé. Quand je suis en tour-

née, c'est là où je me sens le mieux, je suis extraverti. Alors que quand je suis chez moi, je m'isole facilement, je reste dans mes pensées. Mais ça m'a aidé à m'améliorer, j'essaie d'être un meilleur partenaire, d'appeler ma mère plus souvent, ce genre de choses, et c'est ce que j'essaie de retranscrire dans ce disque-là », explique Mike Hadreas. Mais si l'artiste s'est entouré de musiciens pour *Glory*, la néo-zélandaise Aldous Harding fait également une apparition sur la mélancolique « No Front Teeth ». « On a tourné ensemble en Australie il y a dix ans, et on est restés amis depuis. En écrivant cette chanson, je pouvais directement entendre sa voix dessus. Et une fois que j'ai eu écrit les paroles, j'ai su qu'elle serait la seule à me comprendre émotionnellement. Elle chante le refrain, et c'est comme si le temps s'arrêtait. D'habitude, les chansons sont plus bruyantes au moment du refrain, mais sur « No Front Teeth », avec sa voix, l'inverse se produit, comme si elle absorbait tout l'air autour et qu'il ne restait plus qu'elle ». Avec *Glory*, Perfume Genius nous coupe le souffle, alternant ballades mélancoliques et morceaux plus rock, touchant directement au cœur. — P

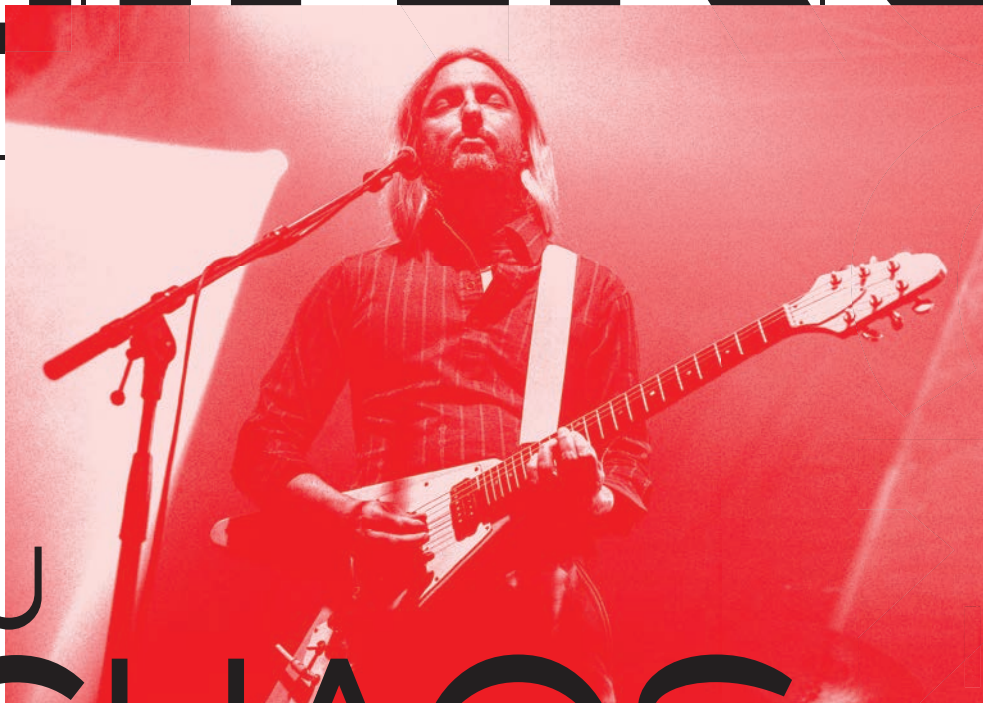
facebook.com/PerfumeGenius
& perfumegenius.org



“J’essaie d’être un meilleur partenaire, d’appeler ma mère plus souvent, ce genre de choses, et c’est ce que j’essaie de retranscrire dans ce disque-là.”
Mike Nadreas

LES VERTIGES

INROCKS



DU
CHAOS

Du 4 au 8 mars dernier, le festival de nos confrères des Inrockuptibles réinvestissait la Nef du Centquatre-Paris pour une trente-sixième édition à flanquer le tournis, entre les précieux Voidz et l'incorruptible Fat White Family.



The Voidz

FESTIVAL 2025

promesses tricolores, des remuants Marseillais de La Flemme - vainqueurs du tremplin des Inrocks Super Club 2025 - à l'élégant trio parisien de Please, en passant par le quatuor d'Astral Bakers, nouveau refuge soft grunge d'Ambroise Guillaume (dit Sage), avec qui on achèvera notre périple dans le 19e arrondissement le vendredi 7 mars.

— Déambulations post-apocalyptiques

Chaque venue de Julian Casablancas dans l'Hexagone relève du micro-événement. Ces dix dernières années, l'enfant prodige du rock new-yorkais ne s'est pointé qu'à trois reprises avec les Strokes et seulement deux maigres - et uniques - fois avec les Voidz, en 2015 à We Love Green et en 2018 au Pitchfork Music Festival Paris. Rarissime sur la scène européenne malgré déjà trois albums au compteur (*Tyranny*, *Virtue* et notre récent disque du mois, *Like All Before You*), le side-project de l'icône indie sleaze a naturellement provoqué l'en-

Fidèle à son identité, à la fois « défricheur et rassembleur », les Inrocks festival avait soufflé l'an passé ses trente-cinq bougies en bonne compagnie, avec l'exaltant come-back des incroyables Libertines ou les inoubliables révélations de Fat Dog et Lambrini Girls. Cette année, l'événement itinérant de nos pairs - également déployé à l'Épicerie Moderne de Lyon et au Rock School Barbey de Bordeaux - avait l'audace de prendre plus de risques, en conviant par deux fois la meute clivante de Julian Casablancas (The Voidz), ou celle, toujours imprévisible, de Lias Saoudi (Fat White Family), tout en ayant la lourde responsabilité d'accueillir l'ultime date du duo britannique, Sad Night Dynamite. Un programme de tous les possibles auquel venait se greffer quelques belles

gouement à l'annonce de son retour dans la capitale, au point que le festival ne décide finalement de doubler le rancart le mardi 4 mars. Loin de faire l'unanimité, le gang cyberpunk a tout de même su rassembler bon nombre de curieux, parmi lesquels l'ex-moitié des Daft Punk, Thomas Bangalter, Benjamin Biolay et autres membres de La Femme et de Phoenix feront office de spectateurs stars au milieu d'un public de tous les âges. Avant l'arrivée du sextette, c'est avec le sibyllin **Koudlam** - invité à la demande de Casablancas himself - que l'on entame les festivités. Un apéritif bien relevé tant le producteur français challenge nos tympanes en alternant déambulations post-apocalyptiques et trips sous perfusion gabber, un peu comme si John Maus s'était retrouvé à piloter une rave. Si le son laisse parfois à désirer, on se laisse

“Teinture blonde et col relevé, Julian Casablancas semble débarquer tout droit d’un remake de Blade Runner, venu nous traquer tels des répliants à grand coup d’hymnes auto-tunées.”



cependant happer par la synthwave lo-fi du natif d'Abidjan, dont la reprise auto-tunée d'« And I Love Her » des Beatles nous déboussole autant qu'elle nous envoûte.

— *Casablancas circus*

Alors que la foule continue de s'amasser devant la scène, les Voidz, eux, ne sont évidemment pas à l'heure. Une fâcheuse habitude qui colle désormais à la peau de son leader, dont la définition du « quart d'heure américain » n'est définitivement pas la même que la nôtre. Après quinze minutes d'attente, le crew débarque enfin sur fond d'un extrait sonore de *Mad Max 2*, comme pour affirmer la dimension dystopique de son esthétique. Extrait sèchement interrompu par le flot synthétique de son dernier single, « Blue Demon », fraîchement dévoilé la veille du concert. « *I'm from the future, more will follow* », déclame alors nonchalamment Julian en s'affalant sur le pied de son micro : le Casablancas circus peut commencer. Teinture blonde (camouflée, le lendemain, sous un élégant chapeau feutré) et col relevé, le chanteur semble débarquer tout droit d'un remake de *Blade Runner*, venu nous traquer tels des répliants à grand coup d'hymnes auto-tunés. L'ambiance visuelle du show, à la fois sombre et bigarrée, n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle du chef-d'œuvre de Ridley Scott, et s'acclimata à merveille aux cartouches rétro-futuristes de la bande (« QYURRYUS », « Take Me in Your Army »). Ce soir encore, Julian n'en fait qu'à sa tête, improvisant des paroles dans la langue de Gainsbarre (« *Il était une fois, une personne qui ne savait pas, comment toujours chanter super cliché, en français* ») entre deux boutades politiques : « *J'ai entendu dire que Macron était fan des Voidz, donc il doit bien être quelque*



part dans la salle », glisse-t-il, amusé, avant de tacler son propre président sous un pêle-mêle de rires et de huées. De quoi rappeler à certains de mauvais souvenirs de Rock en Seine il y a deux ans ? Pas vraiment, tant les interventions du parolier sont ici clairsemées et qu'aucun problème de son n'est à signaler. Celui-ci résonne même remarquablement bien, autant dans les instants de cacophonie punk (« M.utually A.ssureD.estruction », « Johan Von Bronx ») que d'euphorie synthpop (« The Eternal Tao 2.0 », « 7 Horses »), où se fauflent bien souvent des riffs métalliques (« Prophecy of the Dragon », « Pyramid of Bones ») et autres divines mélodies (« Permanent High School », « Did My Best »). Quand vient l'heure du rappel, on croise les doigts pour enfin entendre en live le mirifique « Human Sadness » et ses dix minutes de magma mélancolique. Manque de pot, nos six lascars optent finalement pour « Flexorcist », dont la version rallongée a au moins le mérite de nous faire ravalier nos larmes. S'ils étaient arrivés à l'heure, peut-être aurait-on eu droit au bonheur...

— *Pétard mouillé*

Au lendemain de la seconde sauterie des Américains, où était cette fois-ci convié le Brooklynnois déglingué **Malice K**, l'affiche se montre légèrement plus étoffée. À l'heure du dîner, **Billy Nomates** ouvre ainsi le bal devant une foule éparse et presque inanimée. Un panorama qui contraste avec l'énergie débordante de la native du Leicestershire, seule sur les planches, mais diablement habitée. Quelque part entre la pop théâtrale de Chris et l'électro-punk minimaliste de ses héros de Sleaford Mods, la trentenaire britannique assure son spectacle sur bandes durant une grosse demi-heure, menée d'un bout à l'autre avec une certaine splendeur. Il ne faudra pas attendre plus de temps pour voir débiter le deu-



Malice K



Fat White Family



La Femme

“Mi-bouffon, mi-gourou, le cerveau détraqué de la Fat White Family est en ébullition permanente, mimant des gestes tendancieux quand il n'est pas occupé à mélanger ses fluides corporels avec ceux de l'assemblée.”



Reymour



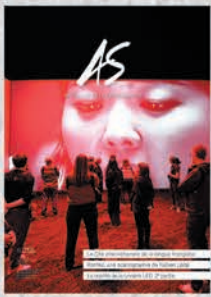
Sad White Dynamite

xième acte de la soirée, animé par le duo de pop mutante **Sad Night Dynamite**. Après avoir acté leur séparation sur la toile le 10 décembre dernier, Josh Greacen et Archie Blagden venaient fêter ici leur « farewell party », au terme de cinq ans de bons et loyaux services. Un choix plutôt surprenant, compte tenu de la popularité toute relative du tandem de Glastonbury sur le sol français. Et si l'éclectisme des Anglais nous avait séduit il y a deux ans à We Love Green, difficile d'en dire autant ce soir. La faute, sans doute, à un dernier album trop décousu (*Welcome The Night*, 2024), venu perturber l'équilibre de leur vaste patchwork sonore. On se console malgré tout avec l'excellent « Psychedelic Views » et quelques beaux moments de communion (à l'image de Josh pénétrant la fosse, mégaphone en main), rehaussant timidement un final aux allures de pétard mouillé.

— Cauchemar rêvé

Et qui de mieux pour rallumer la mèche que notre bonne vieille **Fat White Family** ? Désormais amputée de son mélodiste névrosé, Saul Adamczewski, la clique de Peckham n'a pourtant rien perdu de sa superbe, en témoigne un dernier essai toujours à l'avant-garde du post-punk, au sens le plus noble du terme (*Forgiveness Is Yours*, 2024). Plus encore : derrière sa récente lubie pour la poésie, son fougueux dictateur, Lias Saoudi, semble encore déterminé à embrasser une certaine forme de chaos, organisé, certes, mais jamais avare en surprises. Ironie du sort, c'est avec un quart d'heure d'avance que l'escouade fait son entrée en lice, sur fond de flatulences en tout genre. L'atmosphère est délicieusement nauséabonde, presque terrifiante, et ce ne sont pas les éclairages couleur hémoglobine qui viennent rassurer les moins avertis. Passée l'ouverture fantomatique, « Religion for One », l'exhibition vire instantanément au banquet horrifique. On se délecte à pleines dents du vénérable « Tinfoil Deathstar », du débauché « I Am Mark E. Smith » ou des biens nommés « Polygamy Is Only for the Chief » et « Without Consent », sarcastiquement dédiés par Lias à Gérard Depardieu. D'ores et déjà la meilleure blague de l'année. Mi-bouffon, mi-gourou, le cerveau détraqué de la bande est en ébullition permanente, mimant des gestes tendancieux quand il n'est pas occupé à mélanger ses fluides corporels avec ceux de l'assemblée, au rythme de nombreux aller-retour dans la fosse. Une générosité débordante qui accompagne chaque instant de ce véritable cauchemar rêvé, où vient même se loger un inédit aux éclats stoner (« Loving Angels Instead »), avant de finir en apothéose sur le narcotique « Is It Raining in Your Mouth? ». Indétrônable. — P

facebook.com/TheVoidzband & facebook.com/FatWhiteFamily
thevoidz.com
& fatwhitefamilymusic.com



**POUR UNE PRESSE ÉCRITE MUSICALE,
DIVERSIFIÉE, FRANÇAISE
ET INDÉPENDANTE.**

**COLLECTIF
DES
ÉDITEURS
DE LA
PRESSE
MUSICALE
FRANÇAISE**



**LA PRESSE
ÉCRITE MUSICALE**

LISEZ-LA!
OÙ VOUS VOULEZ, QUAND VOUS VOULEZ...

CIRCUIT Intérieur nuit DES YEUX

Portée par son aura de pythie, l'Américaine Haley Foehr incarne à elle seule Circuit des Yeux, projet hanté par une électro ténébreuse et une new wave expérimentale. Discussion autour de son nouvel album aux ambiances nocturnes, Halo on the Inside.

Depuis quand la musique fait-elle partie de votre vie ?

Haley Foehr : J'ai toujours été timide et anxieuse. Mon déclic n'a pas été une chanson précise, mais un programme d'éducation musicale grâce auquel j'ai commencé à chanter vers 6-7 ans. J'ai alors senti mon corps résonner et toute ma tension s'est relâchée. Ce que je chante est si personnel, presque comme une prière, que j'ai longtemps eu peur de me montrer dans cet état de vulnérabilité. Ça ne fait que quelques années que j'ai arrêté de cacher mon visage sous mes cheveux sur scène. J'ai suivi des études sur l'enregistrement et l'archivage sonore. J'ai d'abord envisagé de travailler dans une bibliothèque musicale, pour numériser des vinyles et me consacrer à la musique ethnographique que j'aime tant. Dans les moments de tourmente, tout ce qui me faisait du bien, c'était jouer de la musique et chanter, donc j'ai finalement voulu vivre ça à plein temps.

— Des moments nocturnes, suspendus...

Votre nouvel album, Halo on the Inside, évoque une métamorphose. Avez-vous l'impression de devenir quelqu'un d'autre en le composant ?

H. F. : J'avais en tête l'image d'un cocon qui se transformait, mais en réalité c'était plutôt

comme si j'arrivais à entendre encore un signal très distant en moi. Je crois que je l'ai découvert petite, quand je me suis mise au chant. Pendant environ huit mois, j'ai essayé de retrouver ce signal et il est devenu de plus en plus puissant. Je me suis autorisée à explorer une zone que je n'osais pas toucher auparavant, à retourner vers une certaine pureté de l'enfance. En devenant adulte, on apprend à gérer, à être sûr de soi. Là, je n'étais pas dans le moindre calcul. J'ai simplement voulu m'amuser. C'est un peu nulle de dire ça, mais l'amour de soi et l'acceptation de soi ont eu beaucoup d'importance sur ce disque. Je suis un oiseau de nuit avec une légère narcolepsie, mes cycles de sommeil sont très irréguliers et cet album a été créé de nuit dans mon sous-sol, où se trouve mon studio, pendant que toute la ville dormait. J'adore ces moments nocturnes, suspendus et méditatifs.

Quels sont les artistes que vous admirez ? Vous avez fait une reprise de Bauhaus, mais on sent aussi un peu de Kate Bush en vous...

H. F. : Oui, je pense notamment à *The Kick Inside*, qu'elle a produit elle-même. Je m'en suis inspirée pour certains choix de production de mon nouvel album, sa façon d'utiliser sa voix, le côté ludique aussi. J'ai énormément de respect pour elle quand je lis le sérieux et l'intelligence de ses réponses dans ses inter-


views. J'adore aussi Kim Gordon, dont la voix m'a décomplexée. Au lycée, j'ai découvert *No New York*, une compilation no wave qui a eu un énorme impact sur moi, avec des basses puissantes et des effets de reverb.

— Mes besoins émotionnels et philosophiques

Dans une interview de 2012, vous avez déclaré que vous faisiez de la musique pour vous-même. Réfléchissez-vous parfois à la façon dont vos albums vont être perçus ou à l'héritage que vous laisserez ?

H. F. : J'envisage ma discographie comme une œuvre d'art entière. C'est intéressant de ressortir cette citation treize ans plus tard, car le cœur de mon travail reste toujours relié à mes besoins émotionnels et philosophiques. Sur ce nouvel album, je crois que j'ai gagné suffisamment de maturité pour prendre en compte les expériences de vies d'autres personnes. C'est d'ailleurs la première fois que je travaillais avec un producteur, donc j'étais à l'écoute de ses idées. Ce processus m'a donné une nouvelle perspective sur l'art et sur ce qu'il peut déclencher non seulement en moi, mais aussi chez les personnes qui l'écouteront. — P

facebook.com/CircuitdesYeux
& [@circuitdesyeux](https://twitter.com/circuitdesyeux)

A woman with long, dark, wavy hair is sitting on a light-colored sofa. She is wearing a white, long-sleeved button-down shirt and a necklace with colorful beads. Her right hand is raised to her hair, and she is looking directly at the camera with a slight smile. The lighting is dramatic, with strong shadows and highlights.

“Dans les moments de tourmente, tout ce qui me faisait du bien, c'était jouer de la musique et chanter, donc j'ai finalement voulu vivre ça à plein temps.” Haley Fohr

MUSIC
THE HORRORS

TEXTE
ANTOINE SERRURIER

PHOTOS
MANON VIOLENCE



Séjour

The

et nuit

Horrors

Recentré autour de son noyau dur, Faris Badwan et Rhys Webb, The Horrors rompt avec Night Life huit ans de silence discographique et ravive la flamme de sa fournaise gothico-psychédélique.

Cette année marque officiellement les vingt ans de The Horrors. Vous qui avez toujours mis un point d'honneur à brouiller les pistes et fuir les tendances, quel regard portez-vous sur ces deux décennies passées au sein du groupe ?

Faris Badwan (chant) : ... [Il fixe en silence un carnet sur lequel il se met à dessiner des formes étranges, NdR] Désolé, mon cerveau est seulement en train d'essayer de se réveiller, car j'ai dormi à peine deux heures cette nuit... Il y a vingt ans, on apprenait tout juste à écrire des chansons et à les jouer tous les cinq dans la même pièce. Maintenant que j'y pense, on était constamment ensemble. J'ai toujours eu le sentiment que ces choses-là n'étaient pas faites pour durer éternellement, mais on s'y est attachés autant qu'on pouvait, sans trop y réfléchir.

Rhys Webb (basse, claviers) : À vrai dire, c'est peut-être le point le plus pertinent de notre carrière : on n'a jamais vraiment pris du recul sur ce qui nous arrivait. On vivait en réaction à notre passion, nos rencontres, notre amour pour les disques qu'on achetait et les clubs qu'on fréquentait, comme dans une bulle. C'est sans doute pour cette raison qu'on ne sait jamais vraiment sentis appartenir à une scène en particulier.

— *Table rase du passé*

Une poignée d'années avant la conception de Night Life, vous avez partagé deux EPs pour le moins déroutants, Lout et Against The Blade, aux influences techno et metal industriel. Qu'est-ce qui vous a amenés à embrasser cette forme de radicalité ?

R. W. : Je pense qu'on a toujours évolué naturellement à mesure qu'on grandissait en tant qu'êtres humains. Ce n'est pas nécessairement qu'une question d'âge, mais aussi de maturité créative. Quand on a formé The Horrors, on voulait jouer une musique bruyante et agressive. On n'avait aucun plan de carrière à long terme,

seulement l'envie de s'amuser tous les cinq sur scène. Pendant l'enregistrement de *Strange House*, on a découvert beaucoup de nouveaux instruments, comme les synthétiseurs, avant de partir expérimenter avec Ben Hillier au studio The Pool. Cette expérience a façonné notre évolution sur *Primary Colours*, puis sur tous nos albums jusqu'à *V*, qui a pour ainsi dire marqué la fin de ce long voyage.

F. B. : *V* a presque été une sorte de point de transition, et c'est ça qui nous a donné envie de faire ces deux EPs. On voulait en quelque sorte faire table rase du passé. J'allais vous dire qu'on a apprécié ce sentiment de n'avoir aucune attente, mais je crois qu'on n'en a jamais vraiment eu... hormis peut-être les nôtres. Concevoir *Lout* et *Against The Blade* était un bon moyen pour nous de secouer notre processus créatif et de le rendre encore plus libre. En débutant l'écriture de *Night Life*, on avait la sensation de pouvoir sonner comme on le souhaitait.

Night Life est le premier album que vous avez entièrement écrit à deux, après les départs du claviériste Tom Furse et du batteur Joe Spurgeon, respectivement remplacés aujourd'hui par Amelia Kidd et Jordan Cook. Pourquoi ont-ils décidé de quitter le navire ?

R. W. : Eh bien, les raisons sont assez simples. Il y a quelques années

— Seul dans la nuit

Vous avez mentionné être partis à Los Angeles, où vous avez conçu une grande partie du disque durant six semaines. Son titre, Night Life, a-t-il un lien avec votre séjour passé sur place ?

F. B. : Je le crois, car Los Angeles a toujours eu pour moi un côté assez lugubre. Ce titre collait bien aux sujets abordés dans ces nouvelles chansons, mais aussi à l'atmosphère de la ville.

R. W. : Comme aucun de nous deux ne conduit, on se déplaçait jusqu'au studio à pieds tous les matins, et inversement le soir. On était témoins de tout ce qui se passait dans les rues, de ce versant plus sombre et triste de la ville. J'ai l'impression que tout ça se reflète musicalement sur ce disque.

F. B. : Je ne sais pas si c'est dû au fait qu'on ne soit pas natifs de la région, mais je trouve qu'il y a une certaine forme de détachement à Los Angeles, proche d'un sentiment de solitude ou de nostalgie. Les gens ont souvent une image idéalisée de la ville, avec ce grand panneau Hollywood comme ultime symbole glamour. Mais en réalité, beaucoup de bâtiments tombent en ruine, les trottoirs sont sales, l'odeur est particulière, l'ambiance est étrange... En tout cas, c'était l'endroit idéal pour nous sentir complètement déconnectés de nos racines.

“En débutant l'écriture de Night Life, on avait la sensation de pouvoir sonner comme on le souhaitait.” Faris Badwan

de ça, Tom a conclu qu'il ne voulait plus continuer les tournées et qu'il préférerait se concentrer sur d'autres projets. Pour Joe, c'est essentiellement dû à une sorte de crise post-COVID. À cette période, beaucoup d'artistes ont vécu ça de plein fouet, à envisager une autre vie plus stable. Comme le groupe était en pause et que l'avenir était incertain, il a choisi de se concentrer pleinement sur sa vie de famille. Le point positif dans tout ça, c'est qu'il n'y a eu aucune forme de conflit ou d'animosité. On a même envisagé de refaire des choses tous ensemble à l'avenir, si l'occasion venait à se présenter.

F. B. : Ces décisions nous ont aussi ouvert de nouvelles portes pour écrire, composer et jouer en live avec d'autres personnes. Dans le fond, je crois que c'est une approche assez contemporaine de faire de la musique. Sur ce disque, on est partis travailler à Los Angeles dans le studio de Yves Rothman [producteur pour Yves Tumor, Blondshell, Kim Gordon... Ndr], qui nous a aussi encouragés à collaborer davantage. Au fil du temps, Jordan et Amelia sont venus apporter leur pierre à l'édifice, avant qu'on ne leur propose de rejoindre « officiellement » le groupe.

R. W. : Jordan est un vieil ami avec qui j'avais déjà joué sur différents side-projects ces dix dernières années. C'était une évidence de l'appeler. Quant à Amelia, Faris avait déjà bossé avec elle sur son premier LP solo, qui devrait sortir plus tard dans l'année. Au départ, on lui envoyait des morceaux à distance pour qu'elle expérimente autour, car elle habite à Glasgow. Et puis, elle a fini par nous rejoindre dans un AirBnB du nord de Londres, dans un coin assez miteux du district de Tottenham, où on a finalisé l'album.

On ressent notamment cette influence de la ville sur la dimension plus contemplative et atmosphérique de vos nouvelles compositions, comme « Ariel », « When The Rhythm Breaks » ou « The Silent That Remains », qui flirtent davantage du côté de Depeche Mode que des Cramps...

F. B. : On voulait vraiment plus d'espace pour cet album, et je crois que notre communication a joué un rôle clé à ce niveau-là. Quand tu composes à deux plutôt qu'à cinq, c'est plus facile de créer quelque chose de dépouillé.

R. W. : Cet aspect était toujours au cœur de nos conversations. On était attachés à l'idée que ce disque reste assez épuré, atmosphérique et minimaliste.

F. B. : Beaucoup de nos compos ont changé de direction de par cette volonté. Je pense notamment à « Ariel », sur laquelle on a fini par intégrer pas mal d'éléments atmosphériques d'Amelia. Principalement des sons de drones aériens qu'on aimait appeler « synthés Blade Runner » en studio. C'est aussi le cas de « The Silent That Remains », dont la démo était nettement plus électronique et punk à l'origine. Comme d'autres morceaux de *Night Life*, j'ai terminé d'écrire ses paroles en marchant seul dans la nuit à Los Angeles. Elles parlent de mon père, qui était sous sédatifs à l'hôpital à ce moment-là, suite à une crise cardiaque. Ce fut une période très intense d'un point de vue personnel, mais ces déambulations nocturnes m'ont aidé à me concentrer pour mieux recracher mes émotions. — P


facebook.com/horrorsofficial & thehorrors.co.uk



MUSIC
CIRCA WAVES

TEXTE
ANTOINE SERRURIER

PHOTO
MANON VIOLENCE



CIRCA WAVES

À cœur battant

Premier volet d'un diptyque qui devrait être complété cet été, Death & Love, Pt. 1 dépeint Circa Waves sous son meilleur jour et vague adroitement entre les souvenirs et les traumas de son leader, Kieran Shudall. Retrouvailles avec l'intéressé dans les loges parisiennes du Trabendo.

“Il n’y a rien de mieux qu’une expérience traumatique pour trouver de belles mélodies !” **KIERAN SHUDALL**

Death & Love, Pt. 1 est sorti il y a à peine deux semaines [l'interview réalisée le 12 février, NdR]. Comment vous sentez-vous ?

Kieran Shudall : Heureux et soulagé ! On a ces nouvelles chansons de côté depuis longtemps maintenant, donc c'est agréable de les offrir enfin au monde. C'est un peu comme déposer pour la première fois ses enfants à l'école. Hier, on a joué aux Pays-Bas, et c'était notre premier gros concert là-bas. Il devait y avoir bien quinze mille personnes ! C'est si bon de revenir en Europe et de voir notre communauté grandir.

— *Dans les toilettes d'un hôpital*

Ce nouvel album est bien plus personnel que ses prédécesseurs, puisqu'il évoque des souvenirs et anecdotes de votre vie, y compris l'opération du cœur que vous avez subi il y a maintenant deux ans, suite à une péricardite virale. Cette expérience a-t-elle agi chez vous comme un moteur à l'écriture ?

K. S. : Je ne me suis pas mis à écrire pour tenter de surmonter ma maladie cardiaque, mais certains éléments de *Death & Love, Pt. 1* m'ont naturellement été inspirés de ça. À vrai dire, il n'y a rien de mieux qu'une expérience traumatique pour trouver de belles mélodies (rires) ! Au fur et à mesure, l'écriture de ce disque a presque fini par ressembler à celle d'un journal intime. Vous savez, quelque chose de très cathartique. Maintenant qu'il est sorti, j'ai en quelque sorte l'impression d'avoir fait disparaître un poids sur mes épaules. Je peux recommencer à aller de l'avant.

Vous évoquez ouvertement votre opération sur des titres comme « Hold It Steady », « Blue Damselfly » ou « Everything Changed », sur lesquels vous parlez de votre peur de mourir ou du soutien inconditionnel de votre femme. Les avez-vous écrits lorsque vous étiez à l'hôpital ?

K. S. : « Hold It Steady » et « Everything Changed » ont été écrites juste après mon opération, mais j'ai imaginé le refrain de « Blue Damselfly » à l'hôpital. Je me rappelle avoir enregistré un petit mémo vocal assez triste sur mon téléphone, planqué dans les toilettes. J'avais peur de le chanter dans ma chambre, parce qu'il devait y avoir bien six ou sept personnes avec moi... Ils m'auraient pris pour un psychopathe ! Mais, quand une mélodie ou des paroles vous viennent soudainement en tête, c'est important de les enregistrer rapidement au risque qu'elles ne vous glissent entre les doigts.

— *Danser sur les Cure et les Smiths*

Au-delà d'aborder vos soucis de santé, Death & Love, Pt. 1 se dévoile aussi comme une lettre d'amour à vos racines rock early 00's. On pense notamment à « Like You Did Before », qui rappelle autant les Strokes que les Walkmen...

K. S. : J'ai toujours été un grand fan de ce son très new-yorkais, celui des Strokes, des Walkmen, de The National ou de Yeah Yeah Yeahs. Ces groupes qui m'ont donné envie de prendre une guitare et de ne plus jamais la lâcher. Quand j'étais allongé sur mon lit d'hôpital, j'étais inquiet à l'idée de ne pas savoir si je serais encore capable de jouer cette musique qui me plaît tant. Je me suis alors dit : « Si je peux faire un autre album, je veux qu'il transpire de mes influences ». Il y aura toujours des gens pour dire que ces nouvelles chansons sonnent trop comme tel ou tel groupe, mais je m'en fiche. Oasis s'est énormément inspiré des Beatles, tout comme Sam Fender de Bruce Springsteen. L'originalité ne prime pas obligatoirement sur le reste.

Dans un style plus 80's, « Le Bateau » a tout pour s'imposer comme un futur hit pop rock des dancefloors. Il paraît d'ailleurs que son nom a été inspiré par celui d'un club de Liverpool...

K. S. : Absolument, même s'il est malheureusement fermé aujourd'hui. C'est un club où on avait l'habitude de traîner avec les gars quand on avait seize ou dix-sept ans. On allait danser sur les Cure ou les Smiths et, l'espace de quelques heures, on se sentait libres. Les paroles de ce titre parlent de ces soirées passées dans ce genre de très bon club indie, à boire un peu trop, sortir fumer dehors, capter le regard d'une fille à l'autre bout de la pièce en espérant danser avec elle... Chaque ville possède son propre « Le Bateau », et ce morceau concerne le mien.

Comme son nom l'indique, Death & Love, Pt. 1 n'est en réalité que la première partie d'un diptyque. Que pouvez-vous déjà nous dire sur la suivante ?

K. S. : Dans l'idée, c'est un peu comme ce qu'on avait fait avec *Sad/Happy* : un double-album avec une large palette d'émotions, mais dévoilé en deux parties pour rendre l'ensemble plus digeste. Même s'il y a des éléments plus pop dessus, je dirais que cette deuxième partie est tout de même un peu plus expérimentale que la première. Et je peux d'ores et déjà vous confirmer qu'elle est masterisée et qu'on projette de la sortir cet été. Enfin, je dis ça, mais notre label n'est même pas encore au courant (rires) ! — P

facebook.com/CircaWaves & circawaves.com

Triple Jack

JACK WHITE

Près de cinq mois après avoir traversé la Manche pour suivre la trace de Jack White et tenter de percer les mystères de son dernier diamant brut, No Name, voilà que le kid de Détroit venait poser cet hiver ses amplis dans la capitale, pour trois concerts intimistes et l'inauguration d'une boutique éphémère Third Man. Récit d'un week-end prolongé en compagnie de sa majesté.

À PARIS








O n prend les mêmes et on recommence. Après avoir gâté nos voisins anglais de trois shows confidentiels et d'autant de pop-up stores en septembre dernier, Mr. White et l'équipe de son emblématique label, Third Man Records, ont eu la merveilleuse idée de réitérer l'expérience en terre tricolore. « Annonce exclusive : Jack White's Third Man Records pop-up arrive en ville ! », pouvait-on ainsi lire en couverture de la revue fictive « Le Third Man », dévoilée quelques semaines après l'annonce d'un marathon parisien à La Cigale et au Trianon les 21, 22 et 23 février. Installée en plein cœur du 9e arrondissement, au 35 rue Condorcet, la boutique éphémère de Paris n'avait rien à envier à ses homologues de Londres, Brighton et Liverpool, avec son large lot de goodies exclusifs à l'effigie de l'homme en bleu et ses multiples projets parallèles. Durant trois jours, les fans se succéderont sur place pour se délecter des précieux mets, ou encore – pour les plus aventureux – tester la nouvelle pédale de reverb conçue par White en collaboration avec les Niçois d'Anasounds – répondant au doux nom de « La Grotte ». Plaisir qui n'échappera pas à nos chouchous de Howlin' Jaws... tout comme à Jack himself, venu piquer une tête le temps d'une poignée d'accords et de dédicaces, au lendemain de son premier round à La Cigale. C'est ce même jour, à quelques pâtés de maisons, que l'on viendra admirer la bête faire rugir sa six cordes au Trianon.

— À haute intensité

Fidèle à L'Olympia depuis plus d'une décennie, l'ex-White Stripes faisait cette année une entorse à la règle, bien déterminé à chambouler ses habitudes depuis la sortie – en catimini – de sa dernière galette sans nom. Exit donc le boulevard des Capucines, c'est sur celui de Marguerite-de-Rochechouart que l'Américain choisira de jeter son dévolu, avec en ligne de mire La Cigale et le Trianon. Avec leur capa-

cité avoisinant les mille places, les deux salles du 18e arrondissement avaient tout pour combler l'idole et ses adeptes, désireux de communier ensemble dans un cadre à taille humaine. Avant d'en attester, c'est avec les Frenchies de Pogo Car Crash Control que l'on vient prendre la température de cette deuxième soirée tant convoitée. Devant des piles d'amplis Marshall blancs tachetés de (faux ?) sang, le quatuor de Seine-et-Marne livre un set à haute intensité, entre raz-de-marée post-hardcore et bourrasques nu metal. À un mois de la sortie de son quatrième effort, *Negative Skills*, P3C profite aussi de l'occasion pour en dévoiler quelques extraits, à l'image d'un « Don't Get Sore » mêlant français et anglais sur fond de grunge bien corsé.



Cuir noir, souliers blancs et boucles grasses, l'ex-White Stripes magnétise tous les regards, y compris ceux de ses acolytes, qu'il pilote du bout des cordes et au gré de ses envies.

*Une fois encore, Jack White pourra quitter Paris
en criant haut et fort : veni vidi vici.*



— Du bout des cordes

Alors que les murs du théâtre à l'italienne suintent déjà par toutes les brèches, Jack White et sa garde - composée, sur cette tournée, de Dominic Davis à la basse, Bobby Emmett aux claviers et Patrick Keeler à la batterie - déboulent sur les planches avec la ferme envie d'en découdre. Les dorures de l'enceinte se nappent aussitôt d'un bleu Klein, le même qui dégouline de la pochette de *No Name*. Derrière les musiciens malmenant leurs instruments dans une jam enragée, trois faisceaux de lumières se dressent dans la pénombre, faisant écho au logo de notre héros. Du balcon, la scène est tout bonnement jouissive. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, nos quatre fantastiques s'engagent sur un « Old Scratch Blues » réunissant à peu près tous les éléments propres à l'univers du quasi-cinquantenaire : un riff blues crasseux, un groove furieusement sexy, un solo strident et un refrain fédérateur. Imparable. Dans un style nettement plus rentre-dedans, « That's How I'm Feeling » fait, lui, instantanément jumper la foule, reprenant sans effort les « a-ah, oh yeah! » assénés par son hôte. Cuir noir, souliers blancs et boucles grasses, ce dernier magnétise tous les regards, y compris ceux de ses acolytes, qu'il pilote du bout des cordes et au gré de ses envies.

Car rappelons-le : le kid de Détroit aime à articuler ses setlists en temps réel, privilégiant l'instinct à l'anticipation. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il était ce soir très inspiré. Après un « Dead Leaves and the Dirty Ground » gorgé de voix pitchées, frère Jack s'abandonne à de fabuleux medleys inopinés : sur le menaçant « Cannon » viennent se glisser quelques fragments de « Boogie Chillen' », « Let's Build a Home » et « Outlaw Blues » (Bob Dylan), tandis qu'au beau milieu du rouleau compresseur punk « Black Math », le guitariste se paie une courte reprise de « The Passenger » (Iggy Pop). Après trois quarts d'heure sans aucun temps mort, White achève finalement son récital dans un ouragan de folie, avec l'OVNI instrumental de son deuxième album solo (*Lazaretto*, 2014), « High Ball Stepper »... Déjà fini ? Que nenni !

— Veni vidi vici

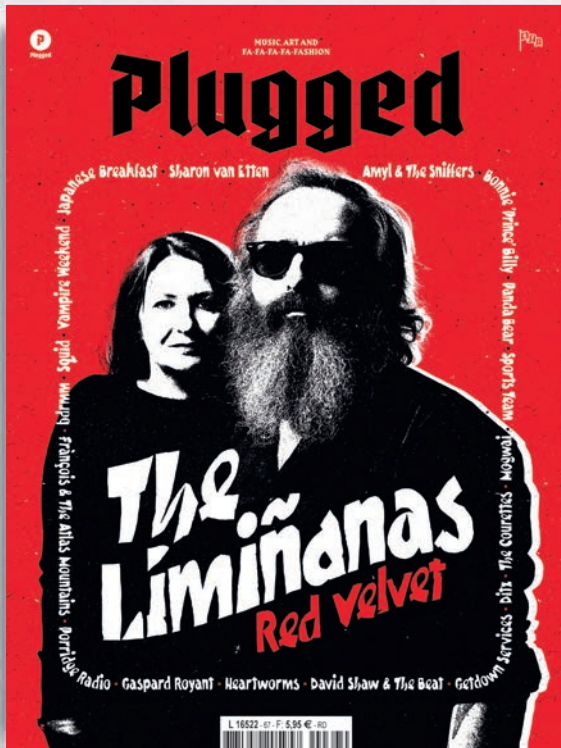
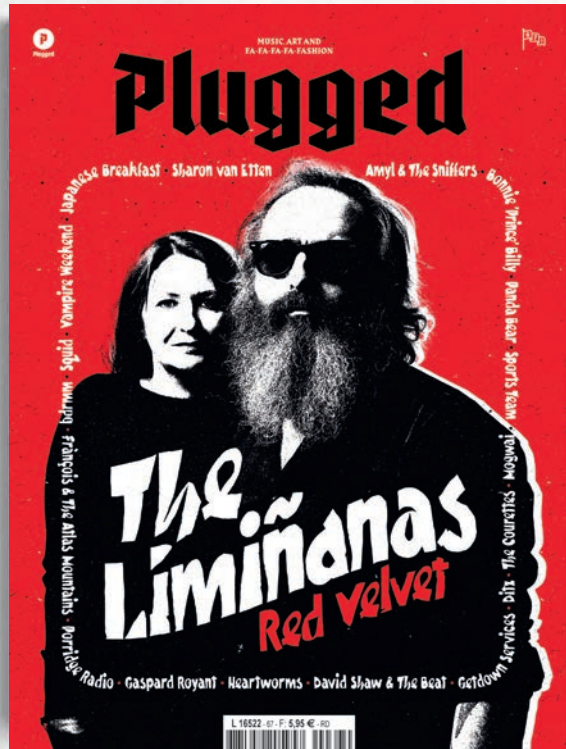
Comme à Londres cinq mois plus tôt, la bande revient pour un rappel presque aussi dense que le premier acte. Et, disons-le, nettement plus axé sur les hits du vaste répertoire de sa star. Introduit par une nouvelle jam effrénée, l'implacable « Steady, As She Goes » (The Raconteurs) relance la machine dans un torrent d'euphorie. Si Jack a tombé le cuir et troqué sa sublime

SETLIST (JACK WHITE)

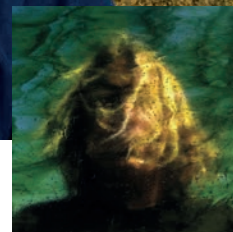
« Old Scratch Blues », « That's How I'm Feeling », « Dead Leaves and the Dirty Ground », « It's Rough on Rats (If You're Asking) », « What's Done Is Done », « Top Yourself », « Black Math »/« The Passenger » (reprise d'Iggy Pop), « Morning at Midnight », « Cannon »/« Boogie Chillen' »/« Let's Build a Home »/« Outlaw Blues » (reprise de Bob Dylan), « Why Walk a Dog? », « Blue Orchid » et « High Ball Stepper ». Rappel : « Steady, As She Goes », « Fell In Love With a Girl », « Archbishop Harold Holmes », « Ball and Biscuit », « The Hardest Button to Button », « Freedom At 21 » et « Seven Nation Army ».

Triplecaster jaune et noire pour un modèle plus azuré, son ardeur, elle, n'a pas faibli d'un iota, en témoigne un « Fell In Love With a Girl » exhibé avec fracas. Entre deux perles de sa discographie solo (le déjanté « Archbishop Harold Holmes » et le syncopé « Freedom At 21 »), son altesse déroule le tapis rouge : « Ball and Biscuit », « The Hardest Button to Button » et l'inévitable « Seven Nation Army » finissent de prolonger l'orgasme. Une fois encore, Jack White pourra quitter Paris en criant haut et fort : veni vidi vici. — P

facebook.com/jackwhite
& jackwhiteiii.com



Vous avez raté le précédent numéro de PLUGGED, commandez-le en ligne sur webabo.fr/magazine-plugged



TY SEGALL

Possession

DRAG CITY/MODULOR
(sortie le 30/04)

Avec *Possession*, le stakhanoviste du garage rock 2.0 signe un nouvel essai imagé et brillamment arrangé, qui fera mémoire dans son ample répertoire. Alors qu'on l'imaginait ralentir la cadence suite à sa longue – un an et demi, une éternité pour le touche-à-tout – conception d'*Harmonizer* (2021), ce diable de Ty Segall nous a finalement pris à revers. Et pas à la légère. Une bande originale (du documentaire *Whirlybird*), un disque acoustique (*Hello, Hi*), un double-album (*Three Bells*) et une curieuse bizarrerie instrumentale (*Love Rudiments*) verront ainsi le jour en seulement trois printemps... Autant dire que le Californien avait encore de l'énergie à revendre. Annoncé comme son seizième effort – pas loin du double, tous projets confondus –, *Possession* surgit, lui, après neuf mois de gestation, pouvant laisser supposer un travail plus attentionné de la part de notre cher blondinet. Et, à en juger par le résultat, nos suppositions étaient cette fois-ci bien fondées. Comme *Sleeper*, *Manipulator* ou *Harmonizer* avant lui, le dix titres se démarque du lot par sa propension à remodeler le son du multi-instrumentiste, sans pour autant tomber dans un excès de fantaisie. D'abord par son écriture, figolée à quatre mains avec son grand complice et cinéaste, Matt Yoka (notamment à la baguette de *Whirlybird* et de nombreux clips de Segall). Ensuite par ses arrangements, resplendissants de cuivres et de cordes qui chaperonnent à merveille les riffs de guitare fuzz et autres déambulations pianistiques de son humble créateur. À travers un large panorama de l'Amérique d'hier et d'aujourd'hui, où se mêlent histoires de vol à l'étalage, de chasse aux sorcières ou de cambriolage, *Possession* se dévorerait presque comme

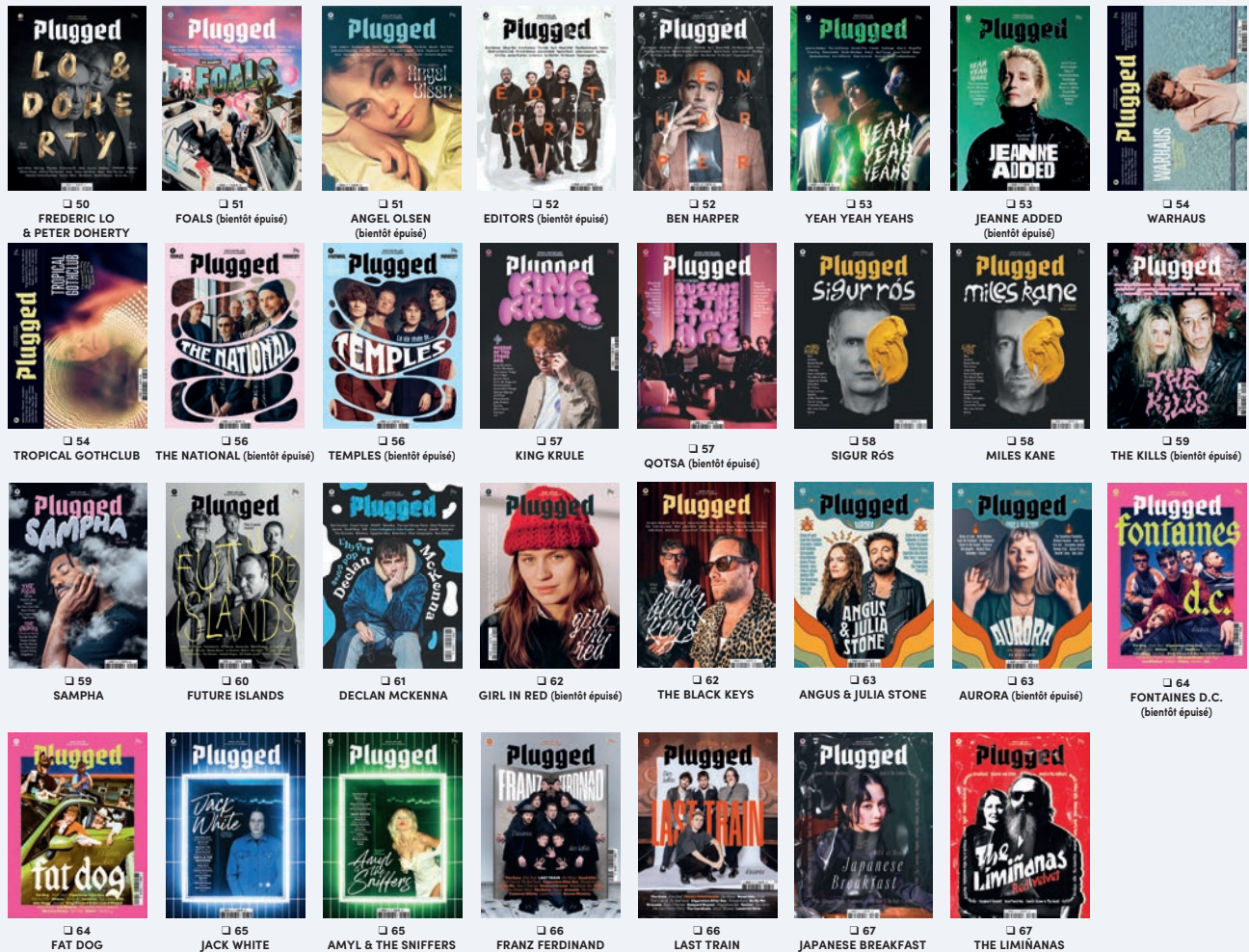
un recueil de nouvelles relatées par une rockstar au sommet de son art. Si les spécificités de son univers ne manquent clairement pas à l'appel, entre rythmiques syncopées, harmonies vocales radieuses et solos possédés bien souvent écourtés en fade out, celles-ci se retrouvent bariolées de teintes inattendues. On pense au saxophone du single inaugural « Fantastic Tomb », tout comme aux trompettes héroïques de « Skirts of Heaven » ou aux violons fous de la cavalcade « Alive ». Mais c'est bien lorsque notre savant trimeur laisse de côté sa gratte pour divaguer sur les touches noires et blanches de ses claviers que ces nouvelles nuances flamboient de tous leurs éclats. Démonstration parfaite avec « Buildings », dont les boucles envoûtantes nappées de cordes célestes feront plus tard écho à celles du mystérieux « Hotel ». En toute ironie, le natif de Laguna Beach achève son périple sur « Another California Song », irrésistible ritournelle ponctuée de ces quelques mots : « *A star I was supposed to be, now nobody is calling me* ». Que Ty Segall se rassure, il en est bel et bien une. — P

facebook.com/tysegall666 & ty-segall.com

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

OUI, je profite de votre séance de rattrapage pour commander les anciens numéros de PLUGGED suivants :

- | | | | | | |
|---|--|--|--|---|---|
| <input type="checkbox"/> 1 JOAQUIN PHOENIX | <input type="checkbox"/> 14 FLUME | <input type="checkbox"/> 25 FRANZ FERDINAND (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 32 NICK MURPHY | <input type="checkbox"/> 39 FONTAINES D.C. (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> (bientôt épuisé) |
| <input type="checkbox"/> 2 VINCENT CASSEL | <input type="checkbox"/> 15 JUSTIN TIMBERLAKE | <input type="checkbox"/> 25 EDITORS (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 33 THE BLACK KEYS | <input type="checkbox"/> 40 IDLES (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 46 JAKE BUGG |
| <input type="checkbox"/> 3 LES STARS DU FOOT | <input type="checkbox"/> 16 LESCOP | <input type="checkbox"/> 26 BEACH HOUSE | <input type="checkbox"/> 33 THE RACONTEURS | <input type="checkbox"/> 40 TRICKY (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 47 PARQUET COURTS |
| <input type="checkbox"/> 4 MAJOR LAZER | <input type="checkbox"/> 17 JUSTICE (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 27 JOHNNY MARR | <input type="checkbox"/> 34 L'ÉPÉE | <input type="checkbox"/> 41 FUTURE ISLANDS | <input type="checkbox"/> 47 LA FEMME (bientôt épuisé) |
| <input type="checkbox"/> 5 COLIN FARRELL | <input type="checkbox"/> 18 PETER DOHERTY (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 28 ANNA CALVI | <input type="checkbox"/> 35 FOALS | <input type="checkbox"/> 41 EELS (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 48 MITSKI (bientôt épuisé) |
| <input type="checkbox"/> 6 KIT HARINGTON | <input type="checkbox"/> 19 TEMPLES (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 28 INTERPOL | <input type="checkbox"/> 35 CIGARETTES AFTER SEX | <input type="checkbox"/> 42 SHAME | <input type="checkbox"/> 48 GESE |
| <input type="checkbox"/> 7 DANIEL CRAIG | <input type="checkbox"/> 20 SCARLETT JOHANSSON | <input type="checkbox"/> 29 JEANNE ADDED | <input type="checkbox"/> 36 THE MURDER CAPITAL | <input type="checkbox"/> 43 ARLO PARKS | <input type="checkbox"/> 49 SPOON (bientôt épuisé) |
| <input type="checkbox"/> 8 DAVE GAHAN (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 21 LONDON GRAMMAR | <input type="checkbox"/> 29 CAT POWER (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 36 TINDERSTICKS | <input type="checkbox"/> 43 DJANGO DJANGO | <input type="checkbox"/> 49 MIDLAKE |
| <input type="checkbox"/> 9 JAY-Z (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 22 ANGUS & JULIA STONE | <input type="checkbox"/> 30 THE PRODIGY | <input type="checkbox"/> 37 TAME IMPALA | <input type="checkbox"/> 44 NOGA EREZ (bientôt épuisé) | |
| <input type="checkbox"/> 10 ÉDOUARD BAER | <input type="checkbox"/> 22 BB BRUNES | <input type="checkbox"/> 30 SHARON VAN ETTEN | <input type="checkbox"/> 37 BAXTER DURY | <input type="checkbox"/> 44 KINGS OF LEON | |
| <input type="checkbox"/> 11 JACK SAVORETTI | <input type="checkbox"/> 23 C. GAINSBORG (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 31 LOU DOULTON (épuisé) | <input type="checkbox"/> 38 JEHNNY BETH (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 45 NOEL GALLAGHER | |
| <input type="checkbox"/> 12 TOURISME GALACTIQUE | <input type="checkbox"/> 24 DJÖRK (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 31 BALTHAZAR | <input type="checkbox"/> 38 OTHER LIVES (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 45 B. GILLESPIE & J. BETH | |
| <input type="checkbox"/> 13 RYAN GOSLING (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 24 HOLLYSIZ | <input type="checkbox"/> 32 ORVILLE PECK (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 39 DECLAN MCKENNA | <input type="checkbox"/> 46 LIMINANAS/GARNIER | |



- 1 NUMÉRO 12,25 € (5,95 € + 6,30 € de frais de port)
- 2 NUMÉROS 19,90 € (2x5,95 € + 8 € de frais de port)
- 3 NUMÉROS 25,85 € (3x5,95 € + 8 € de frais de port)
- 4 NUMÉROS 31,80 € (4x5,95 € + 8 € de frais de port)
- 5 NUMÉROS 39,75 € (5x5,95 € + 10 € de frais de port)
- 6 NUMÉROS 45,70 € (6x5,95 € + 10 € de frais de port)
- 7 NUMÉROS 51,65 € (7x5,95 € + 10 € de frais de port)
- 8 NUMÉROS 57,60 € (8x5,95 € + 10 € de frais de port)

Je vous règle immédiatement par :

- Chèque à l'ordre de KOMAKINO PUBLISHING

DATE /
SIGNATURE :

ADRESSE DE RECEPTION:

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Ville :

.....

Code Postal :

E-mail :

.....

Tél.:



Coupon à découper et
à renvoyer accompagné
de votre règlement à :
**KOMAKINO PUBLISHING /
PLUGGED**
13 rue Duperré,
75009 PARIS - FRANCE
www.webabo.fr/
magazine-plugged

Réservé France Métropolitaine,
valable jusqu'au 31/07/2025

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

OUI, je profite de votre séance de rattrapage
pour commander les anciens numéros de PLUGGED suivants :



4 GOSSIP (bientôt épuisé) 5 REVOLVER (bientôt épuisé) 6 THE XX (bientôt épuisé) 7 BAT FOR LASHES (bientôt épuisé)
 8 FOSTER THE PEOPLE (bientôt épuisé) 9 ATOMS FOR PEACE (bientôt épuisé) 10 PHOENIX (bientôt épuisé) 11 QOTSA (bientôt épuisé) 12 FRANZ FERDINAND (bientôt épuisé)



8 ALT-J (bientôt épuisé) 9 FOALS (bientôt épuisé) 10 WOODKID (bientôt épuisé) 11 EDITORS (bientôt épuisé) 12 ARCTIC MONKEYS (bientôt épuisé)
 8 JAKE BUGG (bientôt épuisé) 9 ATOMS FOR PEACE (bientôt épuisé) 10 PHOENIX (bientôt épuisé) 11 QOTSA (bientôt épuisé) 12 FRANZ FERDINAND (bientôt épuisé)



13 ARCADE FIRE (bientôt épuisé) 14 ANNA CALVI (bientôt épuisé) 15 METRONOMY (bientôt épuisé) 16 THE HORRORS (bientôt épuisé) 17 THE KOOKS (bientôt épuisé)
 13 DARKSIDE (bientôt épuisé) 14 DUM DUM GIRLS (bientôt épuisé) 15 TEMPLES (bientôt épuisé) 16 THE BLACK KEYS (bientôt épuisé) 17 KASABIAN (bientôt épuisé)



18 ROYAL BLOOD (bientôt épuisé) 19 CARIBOU (bientôt épuisé) 20 ÁSGEIR (bientôt épuisé) 21 DAMIEN RICE (bientôt épuisé) 22 CHARLIE WINSTON
 18 ALT-J (épuisé) 19 J. CASABLANCAS... (bientôt épuisé) 20 TV ON THE RADIO 21 ARCHIVE (épuisé) 22 NOËL GALLAGHER- (épuisé)

- 1 NUMÉRO 12,25 € (5,95 € + 6,30 € de frais de port)
- 2 NUMÉROS 19,90 € (2x5,95 € + 8 € de frais de port)
- 3 NUMÉROS 25,85 € (3x5,95 € + 8 € de frais de port)
- 4 NUMÉROS 31,80 € (4x5,95 € + 8 € de frais de port)
- 5 NUMÉROS 39,75 € (5x5,95 € + 10 € de frais de port)
- 6 NUMÉROS 45,70 € (6x5,95 € + 10 € de frais de port)
- 7 NUMÉROS 51,65 € (7x5,95 € + 10 € de frais de port)
- 8 NUMÉROS 57,60 € (8x5,95 € + 10 € de frais de port)

Je vous règle immédiatement par :

- Chèque à l'ordre de KOMAKINO PUBLISHING

DATE / SIGNATURE :

ADRESSE DE RECEPTION :

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Ville :

.....

Code Postal :

E-mail :

.....

Tél.:



Coupon à découper et
à renvoyer accompagné
de votre règlement à :
**KOMAKINO PUBLISHING /
PLUGGED**
13 rue Duperré,
75009 PARIS
FRANCE

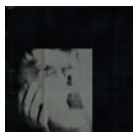
www.webabo.fr/
magazine-plugged

Réservé France Métropolitaine,
valable jusqu'au 31/07/2025

DITZ

Never Exhale

REPUBLIC OF MUSIC/MODULOR



Ne pas recrachier.

Deuxième album du quintette de Brighton qui nourrit son post-punk de sources scindées en deux courants distincts : le hardcore américain du début des 90's lui-même inspiré d'une new-wave britannique des 80's et cette nouvelle vague anglaise allant de post-punk classique à une forme de crossover clashien entre Sleaford Mods et Baxter Dury. Engagements compris. Là où Ditz est un peu plus téméraire que ses contemporains, c'est qu'il ne s'interdit rien, il s'affranchit d'une camisole de force sonore en s'aventurant aux confins du metal et de l'indus. Son audace rappelle la façon de procéder de Ministry, le côté british en plus, l'aspect metal / indus en moins, encore que, par moments... Ce disque est bluffant par son culot et son aptitude à capter son environnement pour en tirer la quintessence. Une fois les effluves de ce disque humées, il est difficile de recrachier la fumée. **Patrick Foulhoux (sortie le 24/01)**

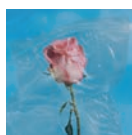
CHEST.

All Good Things End

HOWLIN' BANANA/MODULOR

La fin justifie les moyens...

Commençons par le début, le nom du groupe est-il le substantif de Chester auquel on aurait coupé les pieds ou bien le diminutif de Léon Chestov ? La question reste entière, la réponse se trouvant probablement dissimulée dans



les méandres des six titres constricteurs qui se lovent autour du cou pour atteindre une forme d'asphyxie sonore jouissive. À la lecture de ces mots, les Maîtresses des donjons vont les adopter pour ambiancer les soirées. Chest. joue le post-punk comme un reptile avec sa proie en s'entortillant autour d'un thème de

base pour lui faire pisser le tout meilleur par le nez. Certes, le procédé est un peu barbare, et si le mode d'expression du quintette franco-britannique est un peu brusque, c'est pour mieux capter l'attention. Chest. sert un premier disque qui va faire des petits et ses débuts méritent d'être encouragés par des applaudissements.

Patrick Foulhoux (sortie le 28/02)

HORSEGIRL

Phonetics On And On

4AD/BEGGARS FRANCE/



WAGRAM

En toute simplicité.

Évolution surprenante, mais intéressante, du côté des jeunes Américaines de Horsegirl qui ont délaissé les sonorités « chaotiques » et « noisy » de leur premier album, *Versions of Modern Performance*, au profit de sonorités plus épurées, plus légères, plus « folkly » sur *Phonetics On And On*, produit par Cate Le Bon. Désormais, pour parler des trois musiciennes,

on pourra évoquer le Velvet Underground (époque *Loaded*, 1970) ou les Feelies. On n'oubliera pas non plus de revenir sur cette fausse simplicité et ce côté minimaliste qui caractérise leur musique. Les guitares sont dépouillées, les ajouts pesés et bien pensés (le violon sur « In Twos » par exemple) et les paroles régulièrement à base de « lalalalala »... Des gimmicks à l'origine de passages très chaleureux, tel ce « 2468 », et même parfois plus mélancolique (« Julie »). *Phonetics On And On* est un bel album, vrai, abouti et ordonné. On a aimé. **Axl Meu (sortie le 14/02)**



JAPANESE BREAKFAST

For Melancholy Brunettes (& sad women)

DEAD OCEANS/MODULOR



Déjeuner en paix.

Quatrième album pour Japanese Breakfast, combo de Philadelphie centré autour de Michelle Zauner et fort apprécié par la critique il y a quatre ans avec le précédent *Jubilee*. Produit par Blake Mills (Perfume Genius, Fiona Apple, Feist), *For Melancholy Brunettes (& Sad Women)* porte bien son titre car ces nouveaux morceaux regorgent d'intimité et de mélancolie. Les sonorités folk caractérisent la plupart des nouveaux titres (« Magic Mountain », « Little Girl », « Leda »), mais ce nouvel effort ne manque pas d'une dynamique « rêveuse » (« Picture Window », « Winter in LA »), et si certains épisodes élargissent les horizons du groupe vers l'americana (« Mega Circuit »), on retrouve également des moments plus indie rock qui élèvent le tempo (« Honey Water »). Nous tenons également à souligner « Orlando Love » qui dégage avec ses cordes une atmosphère de musique de chambre et le duo inédit avec Jeff Bridges dans « Men In Bars », une petite merveille à la mélancolie brute. Un album destiné à consolider la popularité de Japanese Breakfast bien au-delà du périmètre indé.

Daniel C. Marcoccia (sortie le 21/03)

L.A. WITCH

DOGGOD

SUICIDE SQUEEZE/MODULOR



**L.A. confidentiel
sous acide**

Troisième album pour
le trio californien à la
musique serpentant

entre psyché et garage rock pour mieux arpenter les rues de Los Angeles par ses traverses afin de mater l'intérieur du rock américain à travers ses carreaux et ne pas bêtement se contenter de cruiser sur Beverly Hills pour chercher à capter la lumière. De toute façon, ne restent en zone blanche que ceux qui n'ont rien à partager. Ce disque est retors si on ne supporte pas de se faire molester un minimum et, à l'inverse, il est perméable si on accepte ses conditions et si on se confère à ses figures imposées par le format trio qui réclame sobriété et parcimonie tout en restant modérément radical. L.A. Witch est avenant et hospitalier, agréable à écouter, son intransigeance réside dans la teneur de son propos, pas dans sa formulation qui invite à s'abandonner dans les effluves des paradis artificiels.

Patrick Foulhoux (sortie le 04/04)

LÙLÙ

Lùlù

HOWLIN' BANANA/MODULOR



Bien vu Lùlù

Le 6 juin débarque
le premier album
des power-poppeux
de Lùlù (prononcez

Loulou), groupe composé de Lyonnais et de Marseillais chantant en français et en italien, riche des meilleures influences de la discipline. Pour le coup, si tu cherches un truc dépaysant à contrecourant de tout ce qui se fait en ce moment, un truc qui fout la banane, un truc réjouissant et frais, un truc totalement addictif à chanter sous la douche, un truc qui, à la seconde mesure, envoie tout le monde sur la piste de danse, il faut se tourner vers Lùlù qui sort-là un des albums de l'année qui aurait mérité une pochette moins punk, plus consensuelle, car ce *Lùlù* s'adresse à tous les publics au sens large. Si la logique est respectée, on tient-là le disque de l'été fort d'une poignée de tubes absolus et pas des moindres. À rapprocher des Crusaders of Love, des Exploding Hearts et bien sûr, des Briefs.

Patrick Foulhoux (sortie le 06/06)



© Chantall Anderson

MATT BERNINGER

Get Sunk

BOOK/CONCORD RECORDS/UNIVERSAL



Seul et bien accompagné.

Nouvelle escapade solo réussie pour le leader et chanteur de The National, Matt Berninger, qui publie *Get Sunk*, son deuxième album sous son nom,... En découvrant cette petite « perle », les fans de The National ne seront pas le moins du monde dépaysés puisqu'ils retrouveront ce qui fait le succès international de leur groupe préféré : la voix grave et ultra touchante de son vocaliste en chef, ses textes aussi introspectifs que poétiques et ses compositions admirables. Les frères Dessner et Devendorf ne sont pas là, certes, mais Berninger s'est entouré d'autres amis, très doués eux-aussi, comme le renommé producteur et ingénieur du son Sean O'Brien, Meg Duffy (aka Hand Habits), le légendaire Booker T. Jones, Julia Laws (alias Ronboy), Kyle Resnick (musicien de The National), Walter Martin et Paul Maroon (tous les deux en provenance du groupe ami The Walkmen) mais également Garret Lang, Sterling Laws, Mike Brewer ou encore Harrison Whitford. La précieuse voix de velours du dénommé Matt bénéficie donc d'un écrin idéal pour son épanouissement – comme sur le percutant et tubesque premier extrait du disque, le très beau « Bonnet Of Pins » (cette montée finale de cuivres et de chœurs !) –, les invités féminines l'autorisant même à publier deux des plus beaux duos de sa carrière : « Breaking Into Acting » (en compagnie de Hand Habits) et « Silver Jeep » (avec Ronboy). En forme olympique et visiblement fier de son dernier né (il peut !), Matt Berninger s'autorise une petite série de concerts pour le présenter aux USA, en Angleterre et en Europe, avec une date parisienne, prévue le 2 septembre 2025, à l'Élysée Montmartre. Les fans peuvent donc se réjouir une seconde fois... *Pierre Andrieu (sortie le 30/05)*

SAINT ETIENNE

The Night

HEAVENLY/[PIAS]



Au coeur de la nuit.

Pour son douzième album, Saint Etienne s'éloigne momentanément du format de

la chanson pop mélodique pour nous offrir une collection de compositions atmosphériques qui capturent l'essence

PERFUME GENIUS

Glory

MATADOR/BEGGARS FRANCE/WAGRAM



Jours de gloire.

Si ce septième disque de Perfume Genius affiche un casting de rêve (Blake Mills à la

production, les musiciennes Aldous Harding et Meg Duffy en renfort), c'est avant tout l'œuvre d'un artiste solo fascinant, à l'apogée de son art. On a connu l'Américain Mike Hadreas nettement plus torturé, à cheval entre les styles et dans des tâtonnements autodestructeurs. On le retrouve aujourd'hui dans l'acceptation de soi et cette sérénité fait un bien fou à son songwriting. Quadra épanoui, installé à Los Angeles avec son compagnon et collaborateur Alan Wyffels, cette fine lame du label Matador se surpasse sur ces onze nouveaux morceaux attachants. Entre piano sobre (« Me & Angel »), guitares héritées de l'indie-rock des 90's (« It's a Mirror ») et arrangements sophistiqués, l'habile compositeur signe un album intimiste et subtil, voluptueux et humble. L'un des meilleurs de toute sa discographie. **Noémie Lecoq (sortie le 28/03)**

NEW MODEL ARMY

Live SO36

EARMUSIC/VERYCORD/WARNER



Campagne d'Allemagne.

La dimension live est particulièrement appréciée par New

Model Army, comme le démontre pleinement ce double album enregistré en 2022 au mythique club SO36 de Berlin,

des heures nocturnes. Avec des solutions instrumentales parfois audacieuses mais toujours raffinées, le trio britannique nous livre avec *The Night* une vision personnelle de l'ambient-pop où la chanteuse Sarah Cracknell occupe souvent le rôle de narratrice (« Wonderlight »). De « Settle In » à « Alone Together », l'auditeur est en effet transporté dans une longue nuit brumeuse qui, entre pluie battante (« Northern Counties

East »), éclats de lumière (« Half Light ») et bruits de pub affolé, procure mélancolie, calme et, pourquoi pas, pureté. La voix de Sarah Cracknell se fait plus douce sur la captivante « When You Were Young » et caressante comme une berceuse sur « Nightingale ». On apprécie aussi les atmosphères oniriques de « Hear My Heart » et celles, très captivantes, de « Preflyte ». Un album qui illumine la nuit. **Daniel C. Marcoccia (sortie le 13/12)**

HOTWAX

Hot Shock

MARATHON ARTISTS/[PIAS]



Sang chaud.

Déjà repéré en première partie de Royal Blood et de Frank Carter & The Rattlesnakes, Hot Wax - mené par Tallulah Sim-Savage, Lola Sam et Alfie Sayers - consolide sa solide réputation déjà acquise sur scène avec *Hot Shock* : un premier album « grunge » électrisant, débordant de fougue (dès la

déflagration de « She's Not A Problem ») mais aussi parfaitement nuancé (« Chip My Teeth For You » et la dernière piste, la ballade acoustique de « Pharmacy »). Et fait plutôt rassurant : bien qu'en pleine transition (adolescence & vie adulte, la vie sur la route, le succès qu'on leur souhaite), les jeunes Britanniques n'ont pas perdu la fraîcheur qui les caractérise : l'ensemble sonne comme une excellente séance de répétition entre trois musiciennes plus que jamais prêtes à conquérir le monde. Une belle surprise qui nous a poussés à jeter une oreille attentive sur leurs deux premiers EP, *A Thousand Times* et *Invite Me, Kindly*, tous deux publiés en 2023. **Axl Meu (sortie le 07/03)**

THE VELVETEERS

A Million Knives

EASY EYE SOUND/MODULOR



Red Light/Red Heat.

Si ce disque démarre poussivement, façon indie rock chiant pour électeur de droite passé là

s'encanailler, en deux chansons, le power trio du Colorado remet de l'ordre dans ses cheveux avec un heavy rock qui s'aventure sur des champs surprenants, limite indus parfois. La tessiture de voix de Demi Demitro semble fragile, à deux doigts d'être

ensevelie par le poids des décibels alors que c'est elle qui mène constamment la barque. La chanson qui donne le titre à l'album est une ballade contrastant avec l'ambiance générale. Elle annonce un changement de ton tout en servant de trampoline à une « Moonchild » de bûcheron. La chanteuse poursuit sur du velours tout en faisant grimper le thermomètre en zone rouge. Décidément, les Velveteers prennent le contrepied des clichés en navigant entre hard, garage, indus jusqu'à taquiner le funk avec la superbe « Go Fly Away ». Épatant. **Patrick Foulhoux (sortie le 14/02)**

au lendemain d'un autre concert du groupe anglais, également dans la ville allemande mais au Tempodrom, avec l'Orchestre Symphonique de Leipzig. Si ce dernier enregistrement, publié en 2023 (*Sinfonia*), offrait une dimension atypique du combo de Bradford mené par Justin Sullivan, *Live SO36* capture parfaitement son énergie rock pure et dure. Les dix-neuf chansons, parmi les plus connues de New Model Army

(« Poison Street », « No Rest », « Bittersweet » et « Vengeance », pour n'en citer que quelques-unes), retracent quarante ans d'une honorable carrière et sont interprétées ici sans fioritures, ce qui en renforce la puissance. Un véritable must pour les fans du groupe qui, rappelons-le, a sorti l'année dernière un très bon seizième album studio intitulé *Unbroken*.

Daniel C. Marcoccia (sortie le 28/03)

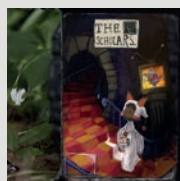


© Carlos Cruz

CAR SEAT HEADREST

The Scholars

MATADOR/BEGGARS FRANCE/WAGRAM



Toledo, l'opéra rock.

Après cinq longues années de silence, on aurait presque oublié à quel point Car Seat Headrest demeure encore et toujours l'un des piliers les plus précieux de l'indie rock post-internet. Si sa dernière livraison soulée d'influences électroniques (*Making A Door*

Less Open) n'était certainement pas à la hauteur de ses précédents chefs-d'œuvre (*Teens of Denial* et *Twin Fantasy* en tête), la bande à Will Toledo a malgré tout laissé un vide qu'aucun de ses homologues – si tant est qu'ils existent – n'a su combler en l'espace

d'une demi-décennie. Durant tout ce temps, son cerveau binoclé a lutté contre la maladie (une intolérance à l'histamine), s'est tourné vers la méditation bouddhique et a façonné – osons le dire – l'un des plus grands opéras rock du début du siècle. Adapté d'un vieux poème apocryphe et inachevé de son arrière-arrière-arrière-grand-père, l'archevêque Guillermo Guadalupe del Toledo, *The Scholars* nous transporte dans un univers fantastique et hautement spirituel, dans lequel on suit les péripéties de protagonistes anthropomorphiques entre deux universités rivales. Un récit dense et captivant, à l'instar de la musique qui l'anime, où s'entrechoquent rafales emo (« The Catastrophe (Good Luck With That, Man) »), cris de cœur folk (« Lady Gay Approximately ») et fresques hallucinées (« Planet Desperation » pièce maîtresse frôlant les vingt minutes). Derrière son indéniable exigence, le treizième album des Américains pourrait bien être leur production la plus cérébrale, obsédante et aboutie... Pour peu que l'on s'y plonge avec envie.

Antoine Serrurier (sortie le 02/05)

TH DA FREAK

Negative Freaks

HOWLIN' BANANA RECORDS/MODULOR



Le Freak, c'est choc !

Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ? Un album posthume et nirvanesque de Kurt Cobain & Co ? Le dernier projet des zinzins de The Horrors ? Que nenni ! C'est le nouveau disque des Français de TH da Freak, le valeureux groupe de Thoineau Palis, qui a cette fois-ci intégré au processus de création ses musiciens pour la scène. Le but de la troupe semble avoir été de faire se percuter violemment le grunge de Nirvana et le post-punk de The Horrors, entre autres, pour mieux en extraire la substantifique moelle sous forme de tubes ultra rock'n'roll au son massif. Tout y est : la voix torturée, les guitares qui font un bordel monstre, les murs du son de synthés, les mélodies qui accrochent l'oreille. C'est du grand art, avec un gros son et pléthore de titres forts - comme les énormissimes « WAS Mode », « Kelso », « Infinite Love » et « I'm Still ». A écouter cheveux au vent dans son coupé lancé en direction des plages de Los Angeles, en escaladant la fleur au fusil les montagnes au-dessus de Clermont-Ferrand, en cherchant un peu d'air en déambulant dans Paris, voire en fumant de la drogue avec Alain Juppé à Bordeaux, la ville du groupe, ou en prenant l'avion pour un pèlerinage en direction de Seattle (ce qui est mal, car l'avion ça pollue et parce qu'il faut boycotter le pays de Trump et de ses potes nazis). Bref, *Negative Freaks* peut s'écouter absolument partout et en toutes occasions avec le même bonheur. Il se peut même que des programmeurs radio avisés (ça existe ?) décident de le passer sur les ondes, voire qu'une THDaFreakmania se déclenche subrepticement sur la première tournée européenne du groupe, qui, outre la France (release party le 15 mai 2025 au Petit Bain, à Paris), visitera l'Angleterre, l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Italie, la Suisse et l'Espagne ! **Pierre Andrieu (21/03)**

INHALER

Open Wide

POLYDOR/UNIVERSAL



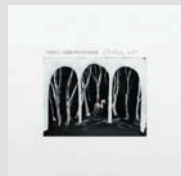
Vision panoramique.

Porté par l'urgence d'un deuxième essai écrit essentiellement sur la route (*Cuts & Bruises*, 2023) et d'une série de concerts presque ininterrompue depuis son efflorescence, Inhaler maintient son rythme au galop et nous revient de nouveau deux ans après sa dernière livraison. Produit par l'indémontable complice d'Harry Styles, Kid Harpoon (les Irlandais avaient ouvert pour l'ex-One Direction en 2023) et partiellement accompagné de la chorale londonienne, House Gospel Choir, *Open Wide* voit le quatuor adopter une approche naturellement plus mélodique et scintillante, teintée de subtiles touches funk (« A Question of You »), gospel (« Your House ») et new wave (« Eddie In The Darkness »). Si la galette traîne quelque peu en longueur, jusqu'à tomber parfois dans les travers d'une pop à guitares en pilote automatique (« Even Though », « The Charms »), on se laisse malgré tout happer par le lyrisme romantique du frontman, Elijah Hewson, évoquant ici sa crise du quart de siècle, entre incertitudes amoureuses (« Billy (Yeah Yeah Yeah) ») et ses faux airs de « Young Blood » de The Naked and Famous) et nostalgie de la jeunesse (« Still Young », rappelant, tiens donc, le U2 d'*Achtung Baby*). **Antoine Serrurier (sortie le 07/02)**

THESE NEW PURITANS

Crooked Wing

DOMINO RECORDING/SONY MUSIC



Des racines et des ailes.

En dehors d'une compilation et de la bande-son d'une campagne Céline pour leur ami Hedi Slimane, on était depuis 2019 sans nouvelles de

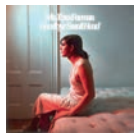
Jack et George Barnett, les frères jumeaux à l'origine de These New Puritans, groupe inclassable fondé dans les années 2000 qui comptait David Lynch parmi ses fans. Aujourd'hui condensé au noyau dur de la fratrie Barnett, le duo fait un grand retour sur son cinquième album, plus accessible et touchant que certaines de ses expérimentations passées. Rejointes par Caroline Polachek sur le premier single évanescent, ces têtes chercheuses ont eu raison de prendre leur temps pour peaufiner ces dix morceaux dont l'incroyable créativité rappelle Kate Bush et Björk. Il faut un sacré doigté pour manier une musique déstructurée mais fluide, ou pour alterner entre beauté cristalline (« Waiting », « Crooked Wing ») et passages industriels abrupts (« A Season in Hell, Wild Fields »). Une merveille. **Noémie Lecoq (sortie le 23/05)**



© Jeremy Young

EZRA FURMAN

Goodbye Small Head
BELLA UNION/BELIEVE



Tout sauf classique...
Dixième album, déjà, pour Ezra

Furman, artiste transgenre mystérieuse et fascinante à la fois dont la musique ne laisse pas indifférent tant elle se révèle intense et émotive. On retrouve avec plaisir ce songwriting soigné nourri par les influences des 70's, les échos Lou Reed de « Power Of The Moon », accouchant d'un genre de classic rock vitriolé au punk et finalement tout sauf classique dans son interprétation. Ezra Furman se révèle plutôt jusqu'aujourd'hui dans son abnégation musicale, quitte à forcer la voix, les guitares (« Jump Out ») et les batteries (« You Mustn't Show Weakness »). C'est justement lorsqu'elle creuse au plus profond les émotions qu'Ezra se révèle la plus touchante voire perturbante. Pas effrayé à l'idée de sortir des sentiers battus, pratiquant volontiers l'expérimentation, quitte à désarçonner l'auditeur (« Submission »), ce nouvel effort se révèle être une matière musicale étrange et peu commune, du folk (« Veil Song ») au punk, une fusion volcanique rare et forcément précieuse. **Régis Gaudin (sortie le 16/05)**

MANIC STREET PREACHERS

Critical Thinking
COLUMBIA/SONY MUSIC



Sens critique.

Manic Street Preachers est une valeur sûre du pop rock anglais avec une discographie de qualité (on citera des albums marquants tels que *Generation Terrorists*, *The Holy Bible*, *Send Away the Tigers* ou encore *Journal for Plague Lovers*), des textes jamais banals et une facilité indéniable à écrire des refrains accrocheurs à rendre jaloux ABBA (écoutez « Decline & Fall »). Ce quinzième effort, qui arrive quatre ans après le plus pop *The Ultra Vivid Lament*, nous présente un trio qui a acquis une plus grande sagesse avec l'âge, mais qui n'a toutefois pas mis de côté l'attitude punk et provocatrice des premiers jours que l'on retrouve dès le titre éponyme qui ouvre le disque et chanté par le bassiste Nicky Wire. Si l'on adore les Manics dans leurs moments les plus entraînants (« Brushstrokes Of Reunion »), ils ne sont pas moins convaincants lorsqu'ils ralentissent le rythme (« People Ruin Paintings », « Dear Stephen », « Deleted Scenes ») ou empruntent des chemins moins conventionnels (« Out Of Time Revival » et « Late Day Peaks »). On souligne également deux autres excellentes performances vocales de Wire sur « Hiding in Plain Sight » et « OneManMilitia » qui boucle l'album.

Daniel C Marcoccia (sortie le 14/02)

DOPE LEMON

Golden Wolf
BMG/UNIVERSAL

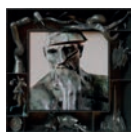


Doré sur la branche.

Après s'être signalé avec un « Kimosabè » remarquable en 2023 (et disque du mois dans nos colonnes à l'époque), l'Australien Angus Stone (par ailleurs moitié du duo folk formé avec sa sœur Julia) est de retour reprenant son voyage temporel dysfonctionnel peu ou prou là où il l'avait laissé. Point de nostalgie ou d'obsession revivaliste cependant chez l'Australien, mais plutôt une virée sauvage dans une DeLorean en perdition, évoluant à l'instar du film *Retour vers le futur* dans un espace temps alternatif après avoir brisé le continuum temporel. Un entre-deux improbable dans lequel notre homme citron s'éclate ! Ainsi, le disque crée une brèche, sous la forme d'un grand foutoir psychédélique (« Golden Wolf » ; la sublime « She's All Time ») et funky (« Sugar Cat ») où le musicien incarne tour à tour le crooner 80's (« Electric Green ») ou le baba extatique sous influence lysergique, comme le laisse supposer son chant traînant sur la (une fois de plus) japonisante « Yamasuki ». Voilà un nouvel effort très réussi de la part d'un musicien décidément très attachant. **Régis Gaudin (sortie le 09/05)**

MARK PRITCHARD & THOM YORKE

Tell Tales
WARP/[PIAS]



New Yorke.

À l'heure où la rumeur d'une nouvelle tournée de Radiohead se propage sans pour autant être confirmée (leur dernier album remonte à 2016) et alors que The Smile (qui réunit Thom Yorke, Jonny Greenwood et Tom Skinner) a ralenti son impressionnant rythme de sorties et de concerts, le leader du quintet d'Oxford dévoile un énième projet parallèle.

Le fait que ce disque sorte chez Warp, label visionnaire, et qu'il ait été réalisé en compagnie de Mark Pritchard, pointe avant-gardiste, nous renseigne déjà sur son contenu : de l'électro ouverte aux expérimentations. Après une première collaboration en 2016 le temps d'un morceau, les deux quinquas britanniques livrent une œuvre intrigante et dystopique, où le timbre sensible du chanteur se pose sur des sonorités tour à tour dansantes et angoissées, envoûtantes et apaisées. Un film de Jonathan Zawada, plasticien qui a aussi conçu la pochette, accompagne ce monde bien étrange.

Noémie Lecoq (sortie le 09/05)

SHARON VAN ETEN & THE ATTACHMENT THEORY

Sharon Van Etten & The Attachment Theory
JAGJAGUWAR/SECRETLY GROUP/MODULOR



Pas si perdus dans le désert...

Plus qu'un énième nouvel album, ce disque marque un changement significatif dans le parcours musical de la chanteuse. Désormais accompagnée du trio (basse, batterie et claviers), The Attachment Theory, Sharon Van Etten a totalement revu sa façon de concevoir sa musique. Lâchant la bride et laissant de l'espace à son groupe, Sharon s'est lancée dans une expérience totalement inédite pour elle : la jam session. C'est ainsi, perdus en plein désert, que les musiciens ont conçu le disque, avant de s'exiler à Londres, pour l'enregistrement, dans l'ancien studio d'Eurythmics. Un détail tout sauf anodin tant l'esprit du défunt duo semble planer sur l'album. Ainsi c'est une nappe synthétique sépulcrale, dans une ambiance 80's qui ouvre le disque (« Live Forever »). Le reste est plus ou moins à l'avenant, sombre où plus pop (« I Can't Imagine » à la rythmique funky) et entêtant (« Somethin' Ain't Right ») comme échappé d'une FM des 80's. Au milieu de tout ça reste un titre plus rock, « Indio », évoquant la décennie suivante c'est à dire l'indie des 90's.

Régis Gaudin (sortie le 07/02)



© Sandrine June

ELEPHANT

III

EXCELSIOR RECORDINGS/MODULOR



Ne trompe pas son monde.

C'est ainsi, la vie est parsemée de petits plaisirs du quotidien comme, au hasard, insérer le nouvel album d'Elephant dans le lecteur ! Sobrement intitulé *III*, ce nouvel, et troisième donc, album d'Elephant voit le groupe de Rotterdam atteindre des sommets. Il y a dans cette salve de chansons quelque chose de réconfortant, une forme de douceur, induite par la musique, une esthétique indie-pop qui rappelle celle de Nada Surf (avec qui ils ont tourné récemment), un je ne sais quoi qui réchauffe les oreilles et le cœur, tout en réveillant des souvenirs émus à tous les indie kids rescapés des lointaines 90's. La qualité d'écriture et de production y est évidemment pour beaucoup. Mais il serait bien trop réducteur, voire offensant, de réduire cette fine équipe de musiciens à une bande d'habiles recycleurs. Non, la formation a atteint ce point de bascule où les influences, profondément intégrées, ouvrent la porte à la prise de risque. Il y a dans ce disque quelque chose qui relève de l'expérimentation calculée à l'instar de « 20 K » ou de l'étrange « For a Friend Pt. 2 » qui ponctue l'album sur une note étonnamment ambient. C'est sublime.

Régis Gaudin (sortie le 28/03)

MOREISH IDOLS

All In The Game

SPEEDY WUNDERGROUND/[PIAS]



New London gem.

Après deux EPs, *Float* (2022) et *Lock Eyes & Collide* (2023), bien accueillis, il

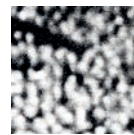
était désormais temps pour Moreish Idols de passer à l'étape supérieure, celle du full-length. Hébergé par Speedy Wunderground et produit par l'incontournable Dan Carey, Moreish Idols apparaît ici comme une excellente introduction à l'univers des Londoniens, car il passe en revue de manière assez subtile une bonne partie des styles qu'ils affectionnent. On parle ici de post-punk, de pop, mais aussi de free-jazz et de folk rock, styles représentés le temps d'onze titres aboutis et cohérents. Une diversité d'étiquettes qui peut déconcerter à première vue, mais qui n'affecte nullement le fil conducteur du projet. Notre crainte finit par s'envoler quand les derniers accords de « Time's Wasting » s'estompent : Moreish Idols est en effet parvenu à faire cohabiter plusieurs styles. Ce premier élan est soigné, original et... précieux.

Axl Meu (sortie le 07/03)

STRUCTURES

Extended Hate

[PIAS]



Happy hateday.

Le duo amiénois Structures a profité du premier anniversaire de *A Place For My*

Hate - un disque raffiné où se mêlent rock, post-punk et indus' - pour sortir une « extended version » de ce dernier. Disponible uniquement en version dématérialisée depuis janvier dernier, *Extended Hate* reprend l'album original et y a intégré douze pistes alternatives. Elles prennent la forme de version acoustique (comme c'est le cas pour « Cold Touch »), de version « live » (« Strange Feeling », « Disaster », « Pigs »...), ou même de remix (« Mod3rn » revu par Roman Rappak et Pivots, « Attitude » par Mila Dietrich, « Home » par Grigri). On a même droit à deux inédits : « The Worst Is Yet To Come » et « Unless I Fall » ! *Extended Hate* s'avère donc une excellente porte d'entrée pour ceux qui aimeraient découvrir le groupe et une excellente option pour les autres qui voudraient approfondir leur écoute de *A Place For My Hate*. *Axl Meu (sortie le 24/01)*



VIAGRA BOYS

*V**gr aboys*

SHRIMPTECH ENTERPRISES/FUGA

Médecine de choc.

Que les choses soient dites, rien ni personne, pas même le décès de leur guitariste Benjamin Vallé n'arrêtera les Viagra Boys. Voilà donc le groupe suédois, mené par le chanteur américain exilé



Sebastian Murphy, de retour avec un quatrième album, prêts, une fois de plus, à renverser la table. Un savoureux cocktail où le punk, l'influence première, se mêle d'influences diverses et de sonorités ménageant une part belle aux synthés 80's ainsi qu'au saxophone. Le tout est servi par une écriture solide de laquelle émane quelques perles, « Uno II », « Pyramid

of Health » entre autres réussites de ce nouvel effort tout comme ce bulldozer « Dirty Boyz », sur lequel la voix de Murphy impressionne. Un titre propre à faire des ravages sur scène (le groupe sera au Zénith de Paris le 25 avril). De la fureur, du bruit et chaos donc, mais aussi des moments de mélancolie prégnante, « Medicine for Horses » ou « River King » qui ponctue le disque sur une note apaisée. Une réussite de plus à mettre au crédit du groupe.

Régis Gaudin (sortie le 25/04)

MYROCK

SPIRITBOX LANDMYRKS DEAFHEAVEN HANGMAN'S CHAIR

MY ROCK #92

MYROCK

ED DE MOY STORM ORCHESTRA

Appetite for construction

ARCHITECTS

AVEC L.S. Dunes Kwoon Howard Stinky Mogwai Harold Barbé Fanalo Marcel...

UN MAX DE LIVE PANTERA OPETH PAPA ROACH BFMV + TRIVIUM ARCHIVE MOTIONLESS IN WHITE LEPROUS MASS HYSTERIA CATTLE DECAPITATION

L 15206 - 92 - F: 5,95 € - RD



ACTUELLEMENT
ACTUELLEMENT
ACTUELLEMENT
ACTUELLEMENT
ACTUELLEMENT
ACTUELLEMENT

xxx

DREAM THEATER STEVEN WILSON ARCH ENEMY

MY ROCK #92

MYROCK

INTERVIEWS Cradle Of Filth Killswitch Engage Avantasia Smith/Kotzen Larkin Poe

ARCHITECTS Appetite for construction

EPICA

GRAAL ORCHESTRAL

UN MAX DE LIVE! PANTERA OPETH PAPA ROACH BFMV + TRIVIUM ARCHIVE MOTIONLESS IN WHITE LEPROUS MASS HYSTERIA CATTLE DECAPITATION...

ED DE MOY STORM ORCHESTRA

+ 2 MAXI POSTERS Falling In Reverse + Sum 41

L 15206 - 92 - F: 5,95 € - RD



EN KIOSQUE
EN KIOSQUE
EN KIOSQUE
EN KIOSQUE

xxx

DUNE: PROPHECY (SAISON 1)

Plonger dans l'univers de *Dune*, c'est accepter de se perdre dans un labyrinthe de complots, de prophéties et d'ambitions démesurées. *Dune: Prophecy*, préquelle à l'œuvre de Frank Herbert, ambitionne d'explorer les origines de l'Empire. Se déroulant dix mille ans avant les événements de *Dune*, la série suit Valya et Tula Harkonnen, deux sœurs prises dans les intrigues politiques qui donneront naissance aux Bene Gesserit. Manipulation, génétique et visions prophétiques sont au cœur du récit, tandis que la série

tente de tisser un lien entre histoire intime et épopée cosmique. L'ambition est claire : donner de la chair à ces prêtresses manipulatrices et dévoiler les sacrifices qui ont forgé leur puissance. Visuellement, *Dune: Prophecy* respecte les codes esthétiques imposés par Denis Villeneuve dans ses adaptations cinématographiques. Lumières tamisées, décors majestueux et ambiance mystique servent un univers à la fois sobre et envoûtant. Mais si la mise en scène est parfois grandiose, elle souffre aussi d'un rythme contemplatif qui frôle

l'inertie. De plus, bien que les acteurs et actrices soient talentueux, nous suivons leur destin sans vraiment nous y attacher. Le potentiel est là, les ingrédients aussi, mais le souffle épique semble avoir encore du mal à se déployer. Cette adaptation est pourtant séduisante, surtout si la saison deux sait étoffer l'intrigue et, surtout, les personnages.

Série : **90%**

Technique image : **95%**

Technique son : **95%**

DVD : 30 €, Blu-ray : 40 €
(prix conseillés)





YOUNG SHELDON (INTÉGRALE 7 SAISONS)

Avant *The Big Bang Theory*, il y avait *Young Sheldon*. Cette série nous plonge dans l'enfance de Sheldon Cooper, petit prodige inadapté au monde qui l'entoure. Entre choc des générations, humour familial

et instants touchants, la série explore avec tendresse et ironie les débuts du futur physicien excentrique. Si Iain Armitage incarne parfaitement le rôle, la série mise surtout sur la dynamique familiale et la nostalgie. Elle offre un regard plus humain sur le légendaire surdoué et encore plus de rires décalés.

Série : **90%**

Technique image : **85%**

Technique son : **80%**

DVD : 70 € (prix conseillé)



CHANNEL ZERO (INTÉGRALE 4 SAISONS)

Channel Zero revisite les creepypastas, ces légendes urbaines nées sur Internet, en anthologie horrifique. Chaque saison explore une histoire terrifiante, du show maudit de Candle Cove aux escaliers sans fin

de No-End House. Avec son atmosphère glaçante et son horreur psychologique, la série se démarque par une mise en scène soignée et une tension omniprésente. La série évite les jumpscare faciles pour une horreur plus insidieuse. Un véritable bijou du genre, parfait pour les amateurs de frissons subtils et de cauchemars persistants, entre David Lynch et *Silent Hill*.

Série : **85%**

Technique image : **85%**

Technique son : **80%**

Blu-ray : 61 € (prix conseillé)



LANDMAN (SAISON 1)

Avec *Landman*, Taylor Sheridan, maître du western moderne (*Yellowstone*, *Sicario*), s'attaque à un autre territoire sauvage : l'industrie pétrolière texane. Dans cet univers impitoyable où se croisent magnats du pétrole, travailleurs de terrain et cartels, Billy Bob Thornton incarne un « landman », chargé de négocier des terres dans un jeu de

pouvoir dangereux. Entre réalisme brut, conflits d'intérêts et tensions sociales, la série explore les sacrifices et la corruption qui se cachent derrière l'or noir. Un thriller captivant, porté par un casting solide et une ambiance électrique.

Série : **90%**

Technique image : **90%**

Technique son : **90%**

DVD : 30 €, Blu-ray : 40 € (prix conseillés)

KR

HOME-STUDIO

LE MAGAZINE DES MUSICIENS

Retrouvez dans chaque
numéro toute l'actualité
de la création et de la
production musicale.

À DÉCOUVRIR

- Des interviews d'artistes -
- Des dossiers thématiques -
- Des tests de matériel -
- Des reportages -
- Et de nombreux témoignages -



TOUS LES DEUX MOIS
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

KR
HOME-STUDIO

est un magazine
du pôle presse de

JAZZ
&
CIE

kr-homestudio.fr

MONSTER HUNTER WILDS

Monster Hunter Wilds s'impose comme le jeu d'aventure-action du moment. Votre objectif premier reste inchangé : devenir le plus grand des chasseurs de monstres. L'histoire nous plonge dans les Terres Interdites, où le joueur, membre de la Guilde des Chasseurs, doit affronter le redoutable Spectre Blanc. Le gameplay reste fidèle à la saga avec ses 14 armes iconiques, enrichies de nouveaux mouvements. L'exploration gagne en fluidité grâce au Seikret, une monture rapide et polyvalente. Avec un bestiaire impressionnant, des environnements dynamiques et un mode Focus apportant une touche stratégique, cet opus est captivant, mais aussi plus simple. Un choix



qui ravira le grand public, mais moins les puristes.
Note globale : **90%**
Note scénario : **85%**
Note technique : **90%**
Note B.O. : **90%**
Capcom, Xbox Series, PS5, PC

SPLIT FICTION

Split Fiction est la pépite de ce début d'année. Un jeu coopératif où deux autrices rivales, Mio et Zoé, sont piégées dans leurs propres récits mêlant fantasy et science-fiction. Pour s'en sortir, elles doivent coopérer malgré leurs tensions. Le gameplay repose sur une coopération dynamique avec des phases variées : combats nerveux, plateformes, puzzles... Innovant et spectaculaire, *Split Fiction* redéfinit le fun à deux en jeu vidéo avec un rythme intense et une mise en scène digne d'un blockbuster.



Note globale : **95%**
Note scénario : **85%**
Note technique : **95%**
Note B.O. : **90%**
EA, Xbox Series, PS5, PC

XENOBLADE CHRONICLES X: DEFINITIVE EDITION

Dix ans après sa sortie sur Wii U, *Xenoblade Chronicles X* revient dans une édition remasterisée sur Switch. Ce RPG en monde ouvert plonge les joueurs sur Mira, une planète hostile où l'humanité tente de survivre après la destruction de la Terre. L'exploration est au cœur du gameplay, avec des environnements gigantesques, un système de combat nerveux mêlant corps-à-corps et armes à feu, et surtout les Skells, des méchas surpuissants. Cet opus reprend le meilleur de l'original, avec exactement le même



contenu, en lui apportant une nouvelle maestria visuelle.
Note globale : **90%**
Note scénario : **80%**
Note technique : **90%**
Note B.O. : **90%**
Nintendo, Nintendo Switch



CIVILIZATION VII

Après des années d'attente, *Civilization VII* débarque avec l'ambition de moderniser le plus célèbre des jeux vidéo de stratégie au tour par tour. Dès les premières parties, un changement majeur saute aux yeux : la progression du jeu est désormais divisée en trois âges distincts - l'Antiquité, l'Exploration et l'Âge Moderne. Cette évolution impose une dynamique nouvelle, où chaque période a ses propres défis et objectifs. Autre bouleversement majeur : la dissociation entre les leaders et les civilisations. Plus question d'être cantonnés à un seul style de jeu, les

joueurs peuvent désormais expérimenter des combinaisons inédites. Imaginez Jules César à la tête de l'Empire japonais ou Gengis Khan dirigeant une civilisation pacifiste... De quoi repenser en profondeur les stratégies de domination. L'aspect gestion urbaine subit également un lifting bienvenu avec l'introduction des communes, ces zones spécialisées qui influencent directement l'évolution des villes. Visuellement, *Civilization VII* brille par des graphismes plus détaillés et une interface modernisée. Les animations sont fluides, les textures plus riches, et l'ensemble gagne en lisibilité.

Bien sûr, tout n'est pas parfait. L'interface utilisateur manque encore d'optimisation, rendant parfois la navigation peu intuitive. L'intelligence artificielle reste perfectible, avec certaines décisions surprenantes qui pourraient frustrer les stratégies chevronnées. Malgré ces quelques ombres au tableau, *Civilization VII* marque une évolution convaincante. Entre mécaniques repensées, rythme plus soutenu et refonte de la gestion des civilisations, le jeu réussit à se moderniser. Une réussite pour les amateurs de stratégie, qui devraient y trouver un terrain de jeu renouvelé et passionnant.



Note globale : **99%**
Note scénario : **90%**
Note technique : **85%**
Note B.O. : **80%**
Firaxis et 2K Games, Mac, Xbox Series, PS5, PC, Switch

**SOUTENEZ LA LIBERTÉ
DE LA PRESSE
EN ACHETANT
NOTRE
ALBUM
12,50 €**

REPORTERS SANS FRONTIÈRES



100 photos pour la liberté de la presse

MAN RAY

RSF REPORTERS
SANS FRONTIÈRES

ABONNEZ-VOUS

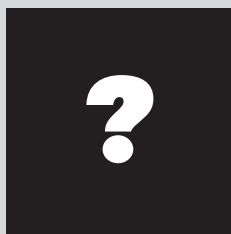
2 ANS / 12 NUMÉROS

60 EUROS

+ 3 CD SURPRISE !



+



+



+



Plus rapide : abonnez-vous directement en ligne sur webabo.fr/magazine-plugged

BON DE COMMANDE

Je profite de votre offre d'abonnement d'un an à durée limitée. Je ne paie que 60 € au lieu de 71,40 € et je recevrai les douze prochains numéros de PLUGGED + trois CD surprise !

JE VOUS RÈGLE

60 EUROS PAR :

Chèque bancaire ou postal
à l'ordre de KOMAKINO PUBLISHING

DATE / SIGNATURE :

* Dans la limite des stocks disponibles

COORDONNÉES:

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Ville :

.....

Code Postal :

E-mail :

.....

Tél.:



Renvoyer ce formulaire à :
PLUGGED

OPPER SERVICES
CS60003

31242 L'UNION CEDEX

Tél. : 05 34 56 35 60

Fax : 05 62 48 12 63

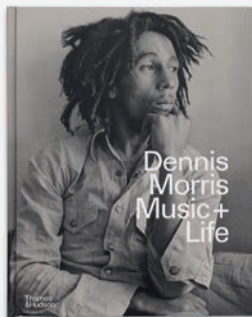
Ouvert de 10h à 12h et de 14h à 17h

Mail : plugged@abomarque.fr

Attention : l'offre est valable jusqu'au 31/07/2025 et limitée à la France métropolitaine, Dom-Tom et étranger, rendez-vous sur www.shop-komakino.com/plugged. En application de l'article 27 de la loi 78-17 du 06/01/1978, vous avez un droit de consultation et de rectification des infos qui vous sont demandées pour le traitement de votre abonnement.

NOS 12 COUPS DE CŒUR DE LA SAISON !

Au printemps, les occasions ne manquent pas pour offrir ou se faire plaisir. Une saison idoine pour convoiter les objets de tous nos désirs. Pour vous guider un tantinet, voici notre sélection d'ouvrages musicaux, d'objets high tech, de sneakers, de la hi-fi embarquée stylée et même une boisson à consommer avec modération (ou pas). Soit une douzaine d'idées bienvenues.



1

DENNIS MORRIS

S'il y a une expo photo à ne pas manquer en ce moment (et ce jusqu'au 18 mai), c'est bien celle consacrée à Dennis Morris à la

Maison Européenne de la Photographie dans le 4e arrondissement parisien. L'artiste britannique est célébré via une vaste sélection de ses images capturant sa jeunesse à Londres (croquant ainsi les excentricités des locaux, les particularités des étrangers), ainsi que ses portraits iconiques de Bob Marley et des Sex Pistols (mais aussi de Stone Roses, The Slits et Rita Mitsouko !), ses pochettes de disques (de Basement 5 à Public Image Limited en passant par l'iconique artwork du *Broken English* de Marianne Faithfull), tous devenus des images emblématiques de la culture pop. Avec cet ouvrage, vous aurez ainsi une bonne rétrospective de la carrière de l'un des plus grands photographes de la musique et de la culture noire. *CL*

Dennis Morris Music + Life, 274 pages, Thames&Hudson/MEP, 45€



2

PAPILLON NUMÉRIQUE DANS LA POCHE

Avec son dos violet irisé inspiré des ailes de papillon, le Reno 13 Pro flirte entre art et luxe, tout en restant fin (7,55 mm) et léger (181 g). Son écran AMOLED incurvé de 6,83" atteint 120 Hz et jusqu'à 1200 cd/m² de luminosité, pour un affichage éclatant en toutes conditions. Côté photo, il aligne un capteur principal de 50 Mpx, un téléobjectif avec zoom optique 2x, et un ultra grand-angle. Les clichés sont nets, équilibrés et bien exposés. L'autonomie dépasse la journée, et la recharge 80 W restaure 100 % moins de 45 minutes. Sous le capot, la puce MediaTek Dimensity 9200+ assure une fluidité impeccable, même en multitâche. ColorOS 14 ajoute une touche de personnalisation et d'efficacité. Un smartphone stylé, solide et taillé pour briller. *YA* **Oppo Reno 13 Pro 5G, à partir de 799 € (prix conseillé), oppo.com**



3

RHUM CARABINÉ

Ce Rhum est élevé à 2300 m d'altitude dans la « maison au-dessus des nuages ». Un lieu unique, perché dans la fraîcheur des hautes vallées, ralentit le vieillissement et permet au rhum de développer une complexité rare. Sur un terroir volcanique, entre océan et montagnes, la canne à sucre est nourrie par des sols riches, dont seul le premier jus est conservé. Lorena Vásquez, âme de la maison depuis 1982, orchestre ensuite l'assemblage via la méthode solera, combinant des fûts de bourbon, de xérès, de cognac, puis deux ans en fûts de chêne français. Résultat : un nez intense mêlant caramel, chêne et écorces d'orange, une bouche généreuse en cerise noire, chocolat et pruneau, et une finale subtile de mangue séchée, framboise et gingembre. Une incarnation du raffinement à la guatémaltèque qui tient dans un verre... YA *Zacapa XO*, 120 € (prix conseillé), zacaparum.com



4

LA MAGIE DU ROCK

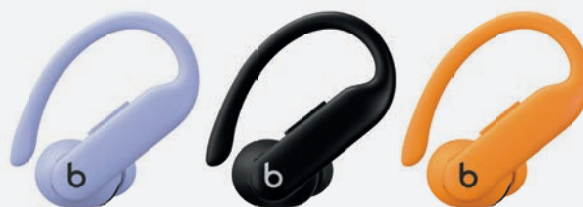
Rock et ésotérisme ont toujours fait bon ménage. Ce n'est un secret pour personne que Jimmy Page de Led Zeppelin a étudié la magie, que Robert Johnson est soupçonné d'avoir pactisé avec le diable, ce qui serait à l'origine de son succès et de son décès, ou que des morceaux des Beatles recèlent des messages cachés liés au satanisme. Quant à Queen et Frank Zappa, ils n'ont jamais caché avoir été influencé par le mystique. Dans cet ouvrage fort bien documenté, l'auteur nous montre de quelle manière la culture pop masque parfois des sens plus profonds, à la limite de l'ésotérique. RA *Esotérique du rock: Cabala et autres textes*, par Pacôme Thiellement, PUF Éditions, 14€.



5

DYLAN IS DYLAN

Michka Assayas ne s'arrête plus ! Après ses ouvrages consacrés à David Bowie, le voici qui reprend tout le travail effectué sur Bob Dylan, pour son émission diffusée en 2021 sur France Inter, et en fait un livre fort agréable à parcourir. Rien de tel que le biopic sorti fin janvier, avec Timothée Chalamet dans le rôle de Bob Dylan, pour s'intéresser à celui qui s'appelait encore Robert Allen Zimmerman à ses débuts dans les 60's, avant de devenir le monstre sacré du folk que l'on connaît aujourd'hui. Grâce à ses textes aussi poétiques qu'engagés, l'artiste a traversé les époques pour devenir une légende que rien ne peut ébranler, pas même un concert de Nick Cave à Paris... RA *Very Good Dylan Trip*, par Michka Assayas, GM Éditions, 20€



6

BON SON ET LE CARDIO DANS LES OREILLES

Beats monte en puissance avec les Powerbeats Pro 2. Toujours dotés de crochets d'oreilles stables et d'un design pensé pour le sport, ils intègrent désormais un capteur de fréquence cardiaque, compatible avec Apple Santé. Plus compacts et confortables que les premiers modèles, ils offrent une meilleure tenue, un poids réduit et une certification IPX4. Le son est punchy, avec des basses bien présentes, idéal pour l'effort, même si l'isolation passive reste moyenne. Grâce à la puce H2, la réduction de bruit progresse nettement, les micros captent bien la voix, et l'intégration dans l'écosystème Apple est impeccable, il faut une appli dédiée sur Android. L'autonomie grimpe à neuf heures (+24 avec le boîtier). De vrais coachs sans fil, mais un peu exclusifs. YA

Beats Powerbeats Pro 2, 299 € (prix conseillé), beatsbydre.com



7

L'ORIGINAL QUI NE QUITTE JAMAIS LE TERRAIN

Dans sa nouvelle campagne « The Original », Adidas remet sur le devant de la scène ses icônes les plus pures. Et parmi elles, une star brille sans forcer : la Samba OG. Née sur les terrains, devenue culte dans la rue, cette silhouette continue de traverser les décennies sans perdre une once de son aura. Pour le printemps-été 2025, la Samba revient fidèle à elle-même : profil bas, tige en cuir lisse, empiècements suède sur l'avant, semelle gomme signature et les trois bandes contrastées qui claquent dès le premier regard. Pas d'effet de manche, juste l'essentiel : un design affûté, une ligne racée, une allure indémodable. À ses côtés, deux autres icônes reprennent la lumière : la Superstar II, éternelle figure du hip-hop et du basket, avec sa coque emblématique, et la Handball Spezial, silhouette rétro au grip naturel qui sent bon les parquets vintage et la contre-culture. Trois modèles, trois racines, une même philosophie : celle de l'originalité assumée. Cette saison, Adidas ne cherche pas à réinventer la roue, mais à rappeler d'où elle vient. Et avec la Samba OG, elle le fait en beauté. Une paire qui traverse le bruit, les tendances et les époques avec la même élégance fonctionnelle. Une référence stable dans un monde qui scrolle trop vite. YA

Adidas Samba OG, prix variables selon modèles, [adidas.com](https://www.adidas.com)



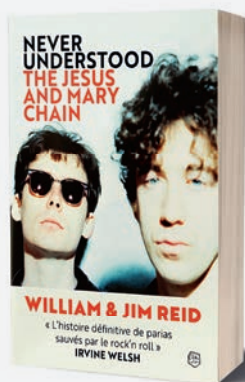
8

DU SON ET DE L'ATTITUDE

Marshall s'associe à Awake NY, label streetwear fondé par Angelo Baque, pour une édition limitée de l'enceinte Acton III qui fait autant vibrer les murs que les regards. Résultat : un design noir sur noir à motif damier, des touches bleues électriques, des logos superposés...

Un objet d'art sonore qui rend hommage à l'énergie de New York. Sous ce look affûté, l'enceinte reste une bête de scène domestique : Bluetooth 5.2, entrée jack 3,5 mm, puissance sonore de 95 dB, scène stéréo élargie, et trois amplificateurs Classe D (30 W pour le woofer, 2x15 W pour les tweeters). Avec une plage de fréquences de 45 à 20 000 Hz, elle assure clarté, chaleur et précision à chaque écoute. Pensée pour aller à l'essentiel, elle ne sacrifie pas la planète : cuir vegan, pas de PVC, 70 % de plastique recyclé. Cette collaboration veut incarner la fusion entre musique, culture et responsabilité. Ainsi, une partie des ventes soutient le Queens Teens Institute for Art and Social Justice du Queens Museum. Style. Le son, le design, l'attitude et l'engagement ne sont donc pas antinomiques... YA

Marshall Acton III Édition Awake NY, 299 € (prix conseillé), marshall.com



9

LES FRÈRES ENNEMIS

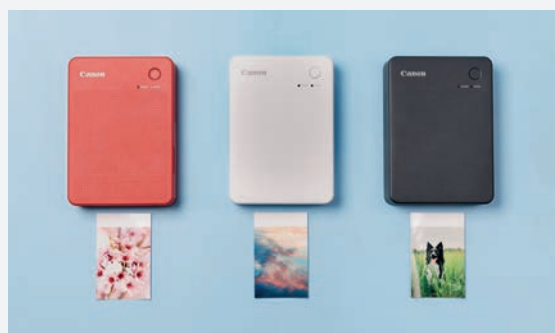
Avant les Gallagher, le Royaume-Uni avait deux autres frères ennemis : Jim et William Reid de The Jesus and Mary Chain. Formé dans les 80's, le groupe est devenu culte autant à cause des crises entre les frangins, que grâce à son style visionnaire et irrévérencieux. Sans parler de leurs concerts mouvementés. Depuis son premier album, *Psychocandy*, The Jesus and Mary Chain est considéré comme le plus provocateur des formations indie, et ce ne sont pas les propos des Reid, qui contrediraient cette réputation. Jim et William offrent ici leurs souvenirs, certains sulfureux et parfois contradictoires, nous permettant de mieux comprendre l'histoire d'un combo culte. **RA The Jesus And Mary Chain: Never understood, par Jim Reid, William et Ben Thompson, Le Boulon Éditions, 23€.**



10

PRÉPARATION AU PRINTEMPS

Après une année 2024 parmi les moins rayonnantes de l'histoire, le moindre rayon de soleil est un bienfait. Alors autant bien se préparer à les accueillir avec ce t-shirt 100 % coton. Coupe sobre mais affûtée, une teinte noire True Black rehaussée par des imprimés colorés qui respirent les vacances au soleil, le surf et les sports aquatiques pour les plus actifs. Pensé pour durer et être durable, il se décline en plus de dix coloris différents, histoire d'en avoir un calé pour chacun de vos looks ! **YA Protest PRTBarn True Black, 29,99 € (prix conseillé), protest.eu**



11

IMPRIMANTE À SOUVENIR

La Selphy QX20 transforme votre smartphone en véritable labo photo nomade. Grâce à la sublimation thermique, elle imprime en 45 secondes des clichés nets, brillants et qui garderont leur beauté dans le temps. Elle propose deux formats au choix : carré (72 x 85 mm) ou carte de crédit (54 x 85 mm). Elle reste transportable (470 g), se recharge en USB-C, et se pilote via une appli simple et qui offre des fonctions créatives. Filtres, textes, collages... tout est là pour personnaliser vos souvenirs. On peut même coller les clichés grâce au papier autocollant. Canon soigne les détails et les souvenirs, dans un format mobile et fun. **YA Canon Selphy QX20, à partir de 179,99 € (prix conseillé), canon.fr**



12

LA FOLIE DES TÊTES CHERCHEUSES

Comment résumer en quelques pages la folie qui anima les Talking Heads durant leur quinze et quelques années d'activités ? Ces Américains ont tout testé, qu'il s'agisse d'indie, de folk, d'afro-beat ou de funk, et leurs tubes continuent d'enflammer les playlists du monde entier. De leurs débuts en tant qu'étudiants en art à leurs premiers pas sur scène dans les bars de New York, de leurs expérimentations à leurs rencontres avec des légendes de la musique, ce livre parcourt la carrière d'un groupe absolument passionnant. La seconde partie de l'ouvrage s'intéresse plus particulièrement aux disques produits par ces artistes dont on attendait systématiquement l'excellence, et qui révolutionnèrent la scène de l'époque. **RA Talking Heads, par John Raby, Le Mot et le Reste Éditions, 32€**

KEZIAH JONES

UN GOSSE À LAGOS

Après dix ans d'absence, le rockeur nigérien décide d'annoncer la couleur de son retour en dévoilant un album live fascinant. Entretien avec le grand Keziah Jones.

Dix ans, c'est long dix ans. Le compositeur, chanteur et guitariste Keziah Jones en a conscience. Quand on lui demande ce qu'il s'est passé entre temps, il se gratte le menton. Nous sommes assis dans l'élégant arrière salon de l'Hôtel Grand Amour, dans le Xème arrondissement de Paris. « *Il me faut toujours plusieurs années entre chaque album* », dit Jones. « *Pour trouver mon espace, ma voix. J'ai changé de management, j'ai déménagé à Lagos...* » Et il y a eu une pandémie qui a un peu près tout mis à l'arrêt. « *J'ai du nouveau matériel en magasin, mais j'ai d'abord voulu montrer au public que je suis toujours là, de la manière la plus directe possible.* » C'est-à-dire un album live (sorti le 24 janvier), au titre évident : *Alive & Kicking*. « *J'ai l'impression que les deux précédents disques, notamment Captain Rugged, qui traitait des superhéros*

modernes, ont eu une vision un peu sabotée par des interférences extérieures, les labels, etc. Le concept s'est évaporé dans des décisions, j'ai dû réécrire pas mal de chansons pour que cela convienne à la radio. Maintenant, je me sens plus libre que jamais, et je souhaite exprimer cette liberté artistique de manière la plus complète possible, à travers l'expression de la musique, de la peinture, des dessins... ». En effet, fin 2024, le musicien présentait sa toute première exposition parisienne, « *The Invisible Ladder* », à la galerie Eric Dupont. Une manière d'expliquer le background de sa musique, d'illustrer ce qu'il se passe en ce moment dans sa tête. « *La musique a toujours été issue d'images mentales* », explique-t-il. Revenons à ce nouvel album live : mixé à distance par le talentueux Russell Elevado (Alicia Keys, D'Angelo), il a été enregistré au studio Clout Africa à Lagos : « *J'ai toujours rêvé de capturer de la nouvelle musique au Nigéria. J'ai invité mon groupe à Lagos, et ce n'est pas comme si on était à Londres. Là-bas, l'énergie est différente, plus*

inattendue et urgente ». Résultat, une dizaine de titres réinventés avec malice, divinement produits, accompagné de deux reprises, « *The Bed's Too Big Without You* » de The Police et « *Below the Funk (Pass the J)* » de Rick James, ainsi que deux nouveautés, dont « *Melissa* ». Loin du jeu de guitare effréné que l'on s'attend bien au roi du blufunk, on a ici une proposition plus soul, plus portée sur la performance vocale. Un indice pour la suite ? « *Je ne sais pas encore quelle direction prendra réellement le prochain album studio* », termine Keziah Jones. « *Tout ce que je sais, c'est qu'il exprimera tout ce qu'il se passe en ce moment, dans le monde et... dans mon monde.* » En attendant, retrouvez l'artiste en concert à Ostwald (17/04), Amneville (18/04), Toulouse (22/04), Longjumeau (13/05), Blainville-Crevon (25/06), Cognac (03/07), Puget/Argens (04/07) et Marseille (10/10)

facebook.com/keziahjones
& instagram.com/keziahjonesofficiel

4.5.6 JUILLET 2025 · LA CITADELLE · ARRAS

MAINSQUARE

Le Crédit Mutuel donne le **LA**

VEN 4 JUILLET

**DEFTONES · RÜFÜS DU SOL
BIGFLO & OLI · CLARA LUCIANI · LUIDJI
LAST TRAIN · HERVÉ · WUNDERHORSE
DASHA · JOLAGREEN23 · HAMADA
ADAHY · DALAÏDRAMA · JUNGLE SAUCE**

SAM 5 JUILLET

**MARTIN GARRIX · GRACIE ABRAMS
JULIEN DORÉ · PIERRE GARNIER
DAVID KUSHNER · FOLAMOUR · BEN PLG
THE BACKSEAT LOVERS · ALESSI ROSE · AZIYA
HOBO TRIPPIN' · LYNX IRL · O DEGRÉ · NORD//NOIR**

DIM 6 JUILLET

**DJ SNAKE · MIKA
LAMOMALI · FRANGLISH · L'IMPÉRATRICE
MARCEL ET SON ORCHESTRE · MARK AMBOR
PETER CAT RECORDING CO. · X AMBASSADORS
SAM SAUVAGE · ANAYSA · RADIOMONO · OMAR EK**

MAINSQUAREFESTIVAL.FR



mainsquarefestival



@mainsquarefestival



@mainsquarefestival

LIVE NATION



Crédit Mutuel





MONTBLANC
LEGEND



LE PARFUM POUR HOMME